GUITARIST

Acoustic

48

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE Ibanez

UNPLUGGED

PEDAGO



COACH GUITARE

TRAVAILLEZ L'HARMONIE ET L'IMPROVISATION

• LA MUSIQUE INDIENNE À LA GUITARE • LE JEU DE JAMES TAYLOR • LES 10 TECHNIQUES DU RAGTIME

40 PAGES DE PARTITIONS

Masterclass Eric Bibb - Bossa & Calypso - Valse manouche - Chôro brésilien - Flamenco

INTERVIEWS

The Broken Circle Breakdown Bluegrass Band
David Reinhardt
Joseph d'Anvers
Tina Dico
Raphaël Faÿs
Joe Bel

TRIBUTE TO

John Renbourn

EN VOYAGE AVEC

Solorazaf

ERIC BIBB

LE CHRONIQUEUR DE LA NOTE BLEUE

MATOS

Chez Christophe LEDUC - Maurice DUPONT - Jérémie GEFFROY
COLE CLARK Talisman II - YAMAHA LS16 ARE - EAGLETONE North
TAKAMINE GN93 - MAESTRO Elite - FENDER Kingman
Ampli LANEY Acoustic A1+ - Micro rosace SCHERTLER M-AG6

M 02439 - 48 - F: 6,95 € - RD

FRANCE : 6,95 € - SUISSE : 12,50 CHF - CANADA/A : 13,75 $ CAN - CANADA/S : 11,75 $ CAN
BEL/LUX : 7,60 € - DOM/A : 8,70 € - DOM/S : 7,60 € - ALL/ESP/ITA/GRE/POR (CONT.) : 7,90 €

EDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News 4

Joe Bel + Raphaël Faÿs 10

Eric Bibb 16
Entretien avec le blueman américain à l'occasion de la sortie de son nouvel album et de son songbook.

Joseph d'Anvers 20
Rencontre avec le casse-cou songwriter français, aussi à l'aise sur les rings que les scènes.

The Broken Circle Breakdown Bluegrass Band 24
Retour sur le parcours de la joyeuse bande bluegrass, découverte dans le film 'Alabama Monroe'.

David Reinhardt 28
Interview-révélation du guitariste manouche.

Tina Dico 32
La songwriteuse danoise évoque ses racines folk.

Tribute to John Renbourn 34
Hommage au maître du folk baroque.

Carnet de notes 38
Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 40 pages de pédago pour aborder tous les styles à la guitare. Avec un cahier de travail spécial pour aborder le jeu de James Taylor et une étude de style pour apprendre à jouer la musique indienne à la guitare. Plus une masterclass exclusive d'Eric Bibb et toutes les rubriques habituelles.

Chez le luthier 84
Dans l'atelier de Christophe Leduc.

Give Away Ibanez 83

Bancs d'essai 86
Au menu, guitares de luthier et de série, amplis et pédales d'effet.

Abonnement 103

Nomades 104
Portrait de Solorazaf, l'éternel voyageur.

CD 108
L'essentiel des sorties de ces derniers mois.

Collection Guitarist Acoustic 112
Pour vous procurer les anciens numéros du magazine.

Courrier des lecteurs 113

Club lecteurs 114
50 CD et 5 Songbooks à gagner !

Irréductibles guitaristes

Au printemps fleurissent les bourgeons de la colère. C'est la saison où l'on reçoit les premiers mails alarmistes sur l'avenir des festivals d'été. Ils sont de plus en plus nombreux. Les inquiétudes se confirment sur tel événement, celui-ci doit réduire la voilure faute de moyens, celui-là a tout bonnement fermé ses portes. Musique mutée.
Pour tous les autres, on prie pour que les baisses de subventions soient comblées par une hausse de la fréquentation. En juin la musique fait la fête, mais dès le mois de juillet, elle tire la tête.

Toute la musique ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles guitaristes résistent à l'envahissante morosité. A l'image du Festival Jazz Musette des Puces, qui poursuit son aventure malgré les bâtons dans les roues que lui met la nouvelle municipalité depuis deux ans (subvention annulée, électricité coupée, refus de mobiliser la police municipale), le monde de la guitare refuse qu'on lui coupe le son.

L'époque est à la "consommation collaborative", la fameuse "share economy" : on troque, on échange, on partage son appartement, sa voiture, ses talents de cuisinier... Chez les guitaristes, cette solidarité a toujours existé. Initiée par Marcel Dadi et une poignée de doux rêveurs, la Convention d'Issoudun, devenue festival, existe depuis plus de 25 ans ! Tout comme les Nuits de la Guitare de Patrimonio, qui affichent fièrement autant de printemps. Malgré la crise économique, d'autre réunions dédiées à la six-cordes ont vu le jour ces dernières années : Jean-Michel Proust a relancé Guitares au Beffroi en hommage à l'ami Patrick Saussois ; Jean-Marie Ecay, épaulé par la mairie d'Hendaye, a décidé de porter courageusement le fer et le nylon au Pays Basque. Et comment ne pas saluer l'initiative de ces jeunes concertistes classiques, qui ont lancé la Paris Guitar Foundation dans le but de promouvoir les guitaristes et défendre la liberté d'expression ?

Les luthiers se regroupent en associations, les organisateurs de festivals démarchent les partenariats privés, rivalisent d'ingéniosité et de plans B, les bénévoles ne ménagent pas leurs efforts, les magazines relaient, les musiciens se mobilisent. Tout ce petit monde s'accorde, c'est le propre des guitaristes, et c'est en soit une alternative.

Belle guitare à toutes et à tous.

La rédaction



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galenja@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Pascal Fournier, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Max Robin, François Hubrecht.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatich, Eric Gombart, François Sciortino, Antoine Boyer, Kevin Seddiki, Eric Bibb.
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Erib Bibb ©Patricia de Gorostarzu
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1 000 euros
RCS Orléans : 794 539 825
Siège social : 19, rue de l'Étang-de-la-Recette, 45260 Montereau
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

GIVE AWAY N°47

Le gagnant de l'ampli Laney est M.Didier Arnaud, habitant à Mennecy (91).



Francis Cabrel revient sur le devant de la scène avec un nouvel album intitulé *In Extremis*, dans les bacs le 27 avril. Il débutera une tournée à l'automne 2015.

- Le **10ème Acoustic Guitare Rendez-Vous** se déroulera du 3 au 5 juillet à Astaffort, avec un concert exceptionnel des amis de l'association : Christian Laborde, Benoit Albert; Michel Fraisse, Patrice Jania, Eric Gombart et Antoine Payen.
http://acoustic.guitare.rv.free.fr/AGRV

On connait les dates du prochain **Festival d'Issoudun**, qui se déroulera du jeudi 29 octobre au dimanche 1er novembre 2015. *www.issoudun-guitare.com*

Valérie Duchâteau sera en concert le 5 mai à **Acoustic Bazar**, puis le 9 mai à l'occasion de la soirée caritative organisée au profit de **Reporters Sans Frontières** par l'équipe du Paris Guitar Foundation. On la retrouvera le 7 juin, en duo avec Antoine Tatich, à Fontenay-sous-Bois, le 13 juin à l'occasion du **Festival Guitares en Picardie**, puis pour le **Festival Jazz Musette des Puces** et, dans sa région de Perpignan, à **Oms**, le dimanche 28 juin et le 15 juillet pour les **Guitarlades**, à Hendaye, avant une tournée dans le sud de la France tout le mois d'août.
+ d'infos : www.valerieduchateau.com ou au 06 03 62 36 76.



LA DÉCLA

"Ma grand-mère, Virginia, est décédée le 15 octobre 2014. Elle est née et a grandi à Pittsburgh, en Pennsylvanie. La ville de mon enfance. Elle a transmis l'amour de la musique à ma mère, et ma mère me l'a transmis. Je suis retourné là-bas pendant trois jours pour célébrer la vie de Virginia, pleurer sa disparition, et l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure."
Le talentueux et dépressif songwriter folk américain William Fitzsimmons est de retour dans les bacs avec *Pittsburgh* (Groenland Records), le 18 mai. Après ses albums consacrés aux ruptures sentimentales, l'ancien aide-soignant en hôpital psychiatrique poursuit ses pérégrinations névrotiques. A écouter sous Prozac.



YANKEE STYLE
William Elliott Whitmore
Le farm-boy de la musique folk

Son disque nous a été envoyé avec plein de paille dans la pochette, la chaîne Hi-Fi n'a pas aimé. Sa musique, elle aussi, sent bon le purin et les champs du midwest américain. Elevé dans une famille de fermiers de l'Iowa, Whitmore découvre le folk, le bluegrass et le rock (The Jesus Lizard, Bad Brains) entre l'alimentation des animaux et l'entretien des cultures. Une fois par semaine, il troque ses bottes boueuses pour des santiags et se rend aux Flat Black Studios à Iowa City, construits et exploités par son cousin et producteur, Luc Tweedy. C'est là qu'il a semé les graines de son album *Radium Death* (Anti), un savoureux cocktail de bluegrass et d'irrévérence punk, proposé au banjo et guitares acoustiques et électriques. Terreux à souhait.

HOMMAGE À PIAF ET AUX REINHARDT
le 11 mai à La Java

Pour clôturer en beauté la saison 2014-2015 de "Jazz à La Java", Gérard Terronès a concocté une soirée spéciale le lundi 11 mai. La guitare sera en effet à l'honneur, avec Georges Locatelli, qui rendra hommage à Edith Piaf, suivi, en deuxième partie, du trio du jeune Levis Adel-Reinhardt (arrière petit-fils de Django et petit-fils de Lousson). En guise de transition entre les deux parties principales, Jean-Marie Pallen (ancien accompagnateur de Lousson) jouera quelques transcriptions inédites de Django, en compagnie de Marie-Ange Martin. Edith et Django s'étant produits en leur temps à La Java, ce n'est là que juste retour des choses!

La Java - 105, rue du Faubourg du Temple Paris 10e.
www.la-java.fr

WOOD MUSIC CONCEPT
Du bois dans les enceintes!



Découvert lors de la dernière édition du Festival d'Issoudun, Wood Music Concept nous avait bluffés avec ses prototypes d'enceintes fabriquées tout en bois. Installés à la Cité des Métiers d'Art d'Issoudun, le luthier David Evano et le musicien-technicien du son Damien Grelet viennent de lancer leurs deux premiers produits sur le marché : l'Enceinte d'Harmonie, conçue en s'appuyant sur les mêmes principes physiques que ceux qui régissent la fabrication des tables d'harmonie, les haut-parleurs jouant le même rôle que le chevalet d'une guitare, à savoir la transmission de la vibration à l'ensemble de la table d'harmonie. Et sa petit sœur, la Wood Station, plus petite et équipée d'un amplificateur Bluetooth, ce qui en fait une enceinte sans-fil pour votre intérieur! Ça sonne, c'est beau et ça réunit lutherie et nouvelles technologies.

www.woodmusicconcept.com

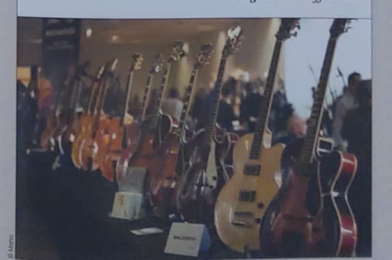


LIVE REPORT

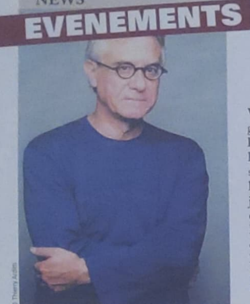
GUITARES AU BEFFROI
du 27 au 29 mars à Montrouge

Cette deuxième édition du Festival Guitares au Beffroi a été gonflée aux stéroïdes. Au menu des concerts : Forest Pooky et Nguyên Lê pour ouvrir le bal ; Djangolson Quartet et le Stochelo Rosenberg Trio (avec Costel Nitescu en invité), avant une soirée de clôture avec le "Banjo Club" d'Armel Amiot, Don Vappie et Otis Taylor!
Au cœur de ce festival, le Salon de la Belle Guitare, organisé par l'APLG et le site laguitare.com de l'infatiguable Jacques Carbonneaux, a tenu toutes ses spromesses. Plus de 120 exposants, dont 70 luthiers européens, dans une grande salle aérée (il est bien agréable de pouvoir circuler sans être en permanence bousculé, comme c'est le cas souvent dans les événements de ce type). Ce salon portait bien son nom, un défilé de beautés aux hanches chaleureuses, aux robes scintillantes, toute apprêtées, attendant qu'on les prennent par la main pour ce premier bal de l'année. Classiques, manouches, folk ladys ou rockeuses, il y en avait pour tous les goûts. Ces reines de beauté n'ont rien à envier à leurs rivales américaines : des nordistes de Richard Baudry aux sudistes de Thomas Féjos, en passant par les bretonnes du jeune Florian Jegu ou de Fred Kopo, les généreuses Darmagnac, les étonnantes Imago... Impossible de toutes les citer. Cette année, un grand nombre de luthiers électriques, concepteurs d'amplis ou de pédales français et étrangers étaient également au rendez-vous. Dans les allées, musiciens et curieux se mélangeaient échangeant quelques notes, partageant conseils et impressions. Des mini concerts étaient organisés dans différentes salles permettant de faire entendre toutes ces merveilles. Quand Jean-Michel Proust, le directeur du festival, nous annonce que l'année prochaine, le festival invitera encore plus d'exposants, on se dit que Guitares au Beffroi va probablement devenir un événement incontournable de la guitare et on s'en réjouit d'avance.

François Hubrecht
www.guitaresaubeffroi.com

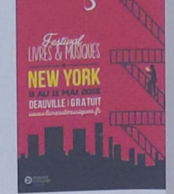


EVENEMENTS


© Thierry Ardilit

FESTIVAL LIVRES & MUSIQUES ON THE ROAD AGAIN

du 9 au 11 mai à Deauville



Voilà un festival qui n'a pas fini de faire couler de l'encre. L'idée ? Un grand voyage en littérature pour découvrir comment la musique, de tous les horizons, inspire les écrivains. Pour cette 11ᵉ édition, direction l'Amérique. Au fil des 60 rencontres entre écrivains et musiciens, les spectateurs traverseront les grandes heures de la culture américaine, de la Beat Generation à la nouvelle scène new yorkaise en passant par le jazz, musique qui a accompagné les évolutions littéraires américaines du XXᵉ siècle. Tout au long du week end, l'essayiste et critique rock **Greil Marcus** évoquera Bob Dylan, tout comme le musicien Elliott Murphy ; Richard Hell, le poète et icône du New York underground des années 70, décryptera dans le mouvement punk US ; Frédéric Beigbeder livrera ses biblio et disco idéales. Outre les conférences, il y aura des lectures musicales, notamment de Patti Smith et du guitariste Nicolas Repac (sur Kerouac et Ginsberg). Un événement gratuit et "bigger than life" !

www.deauville.fr

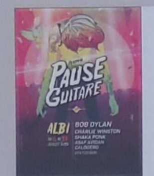


11ÈME ÉDITION DU FGMAT

du 23 au 30 mai à Rouyn-Noranda (Québec)

Pour sa nouvelle édition, le Festival des Guitares du Monde en Abiti-Témiscamingue n'a pas lésiné sur les moyens en proposant un plateau plus qu'alléchant, avec notamment Julian Lage & Chris Eldridge (le 24), Kaki King (le 25), Pavel Streidl et Ruthie Foster (le 28), The Robert Cray Band (le 29) et bien d'autres encore. En l'espace de seulement dix ans, le FGMAT est devenu l'un des festivals de guitare les plus importants du continent nord-américain, tout en gardant sa dimension humaine.

www.fgmat.com



PAUSE GUITARE

du 6 au 12 juillet à Albi

Jackpot ! Après Joe Cocker puis Sting, une autre légende du rock se produira à Pause Guitare. Bob Dylan, la star planétaire de 73 ans, fera étape à Albi le dimanche 12 juillet dans le cadre d'une tournée mondiale. L'un des deux seuls concerts français ! Un joli coup pour le directeur Alain Navarro et toute son équipe qui avaient promis une *"énorme surprise"*. Comment le directeur a-t-il pu décrocher un tel monument ? *"J'ai harcelé l'agent de Bob Dylan. Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'on n'y arriverait pas. Et puis, il travaille avec la même boîte de production que Joe Cocker qu'on avait déjà reçu ici. C'est un travail de longue haleine…"*. Pour compléter ce plateau, Pause Guitare programmera Cali, Hindi Zahra, Shaka Ponk, Bjorn Berge, Status quo, Charlie Winston, Asaf Avidan, Hugues Aufray, Zachary Richard, Angus & Julia Stone, Bratsch, Moriarty et bien d'autres encore. Passage obligé !

www.pauseguitare.net


© DR

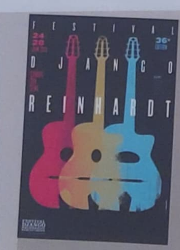
LA PARTITION IMPROVISÉE

le 7 juin à Fontenay-sous-Bois

Depuis près de vingt ans, **Valérie Duchâteau** et **Antoine Tatich** ont l'habitude de croiser leurs cordes. Elle, la guitariste "pas si classique", élève d'Alexandre Lagoya mais aussi complice de Marcel Dadi ou de Thom Bresh sur scène ; lui, le guitariste éclectique, compagnon des débuts de Thomas Dutronc mais aussi amoureux de picking, de valse, de bossa… Depuis quelques années, leur association nourrit la rubrique "La Partition Improvisée" dans nos colonnes.

Si Valérie joue la partition, Antoine, lui, improvise librement sur ces notes, au gré de son humeur et de sa fantaisie pour une rencontre 100% musicale. Au programme : Chopin, Offenbach, Tàrrega mais aussi Dadi, et Django… Que du bonheur ! Session de rattrapage pour ceux qui ne pourront malheureusement pas être là en juin, à l'occasion du Festival d'Issoudun 2015.

www.guit-arts94.jimdo.com



FESTIVAL DJANGO REINHARDT

du 24 au 28 juin à Samois-sur-Seine

Pour la 36ème édition de cet événement incontournable des aficionados du jazz manouche, l'île du Berceau sera le théâtre de quelques jolis "coups". A l'affiche : Romane "Guitar Family Connection" avec Pierre et Richard Manetti, Sylvain Luc & Stefano Di Battista Quartet et "Django Vision", une création de The Amazing Keystone Big Band avec 17 musiciens (le 24) ; Marian Badoï avec Olivier Kikteff et Tangy Blum des Doigts de l'Homme et Bratsh qui fêtera 25ème anniversaire (le 25) ; Richard Manetti, Chano Domiguez & Niño Josele et Marcus Miller (le 26). Enfin, Evan Christopher, Biréli Lagrène Gypsy Quartet et Electro Deluxe clôtureront de festival.

www.festivaldjangoreinhardt.com


© H. Lévy-Stab

FESTIVAL JAZZMUSETTE DES PUCES

du 5 au 8 juin à Saint-Ouen

Après une année 2014 tendue suite au changement de municipalité, les organisateurs se sont retroussés les manches pour continuer à faire entendre leur belle musique. Au menu : Arno, Yvan Lebolloc'h, Carmen Maria Vega, Didier Lockwood, Valérie Duchâteau, **Sylvain Luc**, Les Rapetous, Lemmy Constantine en tournée-surprise, sans oublier tous les orchestres résidents qui feront swinguer les terrasses des cafés.

www.festivaldespuces.com/1.aspx

LES STAGES

STAGES DE GUITARE CLASSIQUE EN CORSE ET DANS L'AUDE

Valérie Duchâteau animera deux stages cet été. Le premier à Patrimomio, du 20 au 26 juillet, avec Antoine Tatich et l'école Atla, dans le cadre des **Nuits de la Guitare de Patrimonio**. Au programme : travail du son, plan de perfectionnement technique personnalisé et approfondissement d'une ou plusieurs pièce(s) du répertoire au choix (à communiquer au plus tard 15 jours avant le début du stage). Et pour tous les stagiaires, l'entrée pour les concerts du Festival est gratuite. **Inscriptions : atla@atla.fr** ou **antoinetatich@gmail.com**

Le second se déroulera du 9 au 13 août à Cuxac Cabardès (dans l'Aude), à l'occasion du **Festival Guitares à travers Chants**, organisé par l'ami Bernard Revel. Connue pour ses arrangements réalisés sur les chansons de Barbara, Valérie vous accompagnera tout au long de ces cinq jours afin de réaliser avec vous l'arrangement de la chanson de vos rêves avec lequel vous repartirez à l'issue de ce stage. Venez nombreux, les prix sont doux et l'ambiance sympathique !

Inscriptions : www.guitares-a-travers-chants.fr

STAGE GUITARE TEMPO

les 23 & 24 mai à Sauveterre de Rouergue

Notre collaborateur Antoine Payen animera un stage de guitare ragtime et blues en plein cœur de l'Aveyron. Au menu : études des techniques de fingerpicking (Chet Atkins, Merle Travis), de ragtime et de blues (Gary Davis, Blind Blake), d'arrangements et de composition.

Inscriptions : Guitare Tempo - Espace Lapérouse 12800 Sauveterre de Rouergue / http://guitaretempo.free.fr

STAGE 6 & 12 CORDES

du 14 au 17 mai dans la Drôme

Michel Gentils animera un stage consacré à toutes les techniques du picking sur 6 cordes, fingerstyle sur 12 cordes, mais aussi du bottleneck, du e.bow, des capos partiels, entre autres.

Inscriptions : 06 11 02 49 30 / gentils.michel@wanadoo.fr

STAGE "DU BLUES AU BLUEGRASS"

du 18 au 25 juillet en Corrèze

Chris Lancry, Gilles Michel et Percy Copley organisent leur fameux stage d'été au domaine de Meilhac, à Hautefage. Au programme d'étude : bottleneck, flatpicking, fingerpicking, slide, open tunings et harmonies vocales sur un répertoire qui va du blues au bluegrass.

Inscriptions :
http://durockdanslblues.com/les-stages/stage-groove


© DR

3 QUESTIONS À

JEAN-MARIE ECAY

Directeur artistique du Festival Guitaralde

du 30 juillet au 1er août à Hendaye

Quelle était l'idée de départ de ce festival ?

Etant très attaché à ma région natale, le Pays Basque, cela faisait des années que j'avais envie de participer à une action culturelle et de faire profiter de mon expérience. Lorsque j'ai rencontré David Gallet de la mairie d'Hendaye, le courant est tout de suite passé, je lui ai proposé de créer ce festival. Dans un premier temps, on a dû tenir compte d'un petit festival de guitare classique (une journée), qui avait été créé par Carles Pons en 2009. Plutôt que de le faire disparaître, on l'a intégré à notre événement.

Vous proposez un plateau très varié : quelle est votre direction artistique pour cette 4ème édition ?

La guitare englobe un maximum de palettes, c'est l'instrument éclectique par excellence. Etant moi-même reconnu pour mon éclectisme, je ne pouvais concevoir ce festival sur un autre mode. Le 1er jour est consacré à la guitare acoustique, le 2ème au jazz, le 3ème à la pop et à la world. La nouveauté de cette édition est que nous avons ouvert la première journée - jusqu'alors exclusivement dédiée au classique - à d'autres formes de guitare acoustique comme la musique celtique de Soig Siberil. Il y aura bien de la guitare classique avec Valérie Duchâteau, qui ouvrira le festival dans une belle église du centre-ville, puis Soig Siberil et le Basque Mixel Ducau. Le lendemain, nous programmons Christian Escoudé en trio au château Abadia, puis le jeune et talentueux guitariste espagnol Alejandro Mingot, au "Soko". Le dernier jour, place à Solorazaf.

Existe-t-il une tradition guitaristique au Pays Basque ?

Il y a toujours eu de très bons musiciens. D'une part grâce à toute la musique traditionnelle, mais aussi grâce à l'activité de groupes de bal dans les années 70 et 80. On peut citer quelques noms : Mixel Ducau, pionnier du rock basque avec le groupe Errobi, impliqué aussi dans les musiques improvisées et la conservation de la tradition basque. Il a influencé beaucoup de jeunes guitaristes de l'époque comme Sylvain Luc et moi-même. Il y a quelques guitaristes avec une connotation plus acoustique, folkisante, comme Bixente Martinez, Pascal Gaigne, qui s'est orienté vers les musiques de film, ou Pablo Arrieta, qui a baroudé à New York et au Brésil, où il a enregistré en duo avec Naná Vasconcelos. Un autre guitariste basque devenu incontournable à Paris dans le milieu pop variété est Mao Blanc. Sans oublier des vétérans comme Eric Ossau, Marc Alibert et bien d'autres…

www.guitaralde.hendaye.com

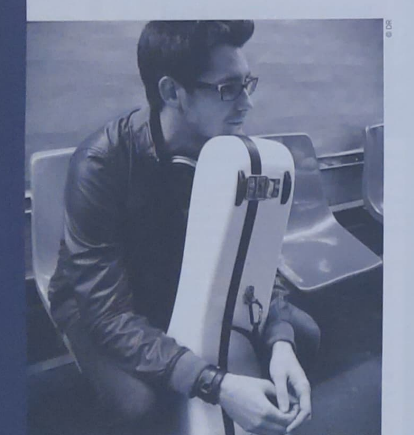


CONCERT CARITATIF **Paris Guitar Foundation**

"La musique au service de la liberté d'information"



Ils ont voulu monter le son. La jeune Paris Guitar Foundation organise, en partenariat avec Reporters Sans Frontières, un concert caritatif pour défendre la liberté d'information. A l'affiche, un All Star de la guitare classique, avec Roland Dyens, Judicaël Perroy, Valérie Duchâteau, Gabriel Bianco, Rémi Jousselme, Eric Franceries, Arnaud Dumond, Gérard Abiton, mais aussi Tania Chagnot, Rafaël Andia, le Duo Mélis, les "pickers" Michel Haumont et François Sciortino, et le flamenquiste Jean-Baptiste Marino. La PGF, ce sont de jeunes musiciens issus du conservatoire, qui ont souhaité sortir des sentiers battus pour lancer, sur Facebook, un nouveau média dédié à la guitare. *"Un collectif fait par des guitaristes pour les guitaristes"*, résume le fondateur de la PGF et concertiste Augustin Pesnon. Des classiques ? Loin de là.


© DR

Comment est née cette idée de concert caritatif ?

Suite aux attentats de Charlie en janvier dernier, quelques personnalités du monde classique nous ont demandé si nous comptions faire quelque chose, par exemple organiser un concert de soutien. Au départ, nous avons dit non car nous ne voulions pas qu'on nous reproche toute tentative de récupération. Créée en juillet 2014, la Paris Guitar Foundation est suivie par environ 2000 personnes, qui consultent régulièrement nos vidéos sur Facebook. Notre but est de donner plus de visibilité à la guitare et d'aider les musiciens, certainement pas de nous en servir à des fins personnelles. Entre-temps, j'étais allé voir Xavier Delette, le directeur du CRR de Paris, pour lui demander son avis sur cette idée de concert caritatif. Il était emballé et nous a proposé de nous prêter des locaux et tout ce dont nous avions besoin. Dès lors, pourquoi ne pas se lancer dans l'aventure ? Reporters Sans Frontières a immédiatement adhéré au projet. Je précise que tous les fonds récoltés seront redistribués à l'association.

L'univers du classique ne colle pas vraiment au monde de Charlie. En quoi êtes-vous des Charlie ?

Cela m'est arrivé de lire Charlie Hebdo à une certaine époque, sans être un fidèle lecteur, car il y a des articles que j'aimais et d'autres qui me dérangeaient. Mais comme tous les Français, cet attentat nous a profondément touchés. Au moment des faits, j'étais en concert à Tokyo ; un ami m'a informé par texto, je n'y croyais pas, je ne pensais pas que cela était possible, qu'on puisse attaquer nos libertés fondamentales de la sorte.

Pourquoi avoir réuni des guitaristes classiques et des musiciens issus d'autres horizons, tels le flamenquiste Jean-Baptiste Marino et les "pickers" Michel Haumont et François Sciortino ?

La liberté d'expression concerne tous les artistes, nous ne voulions pas nous cantonner au seul répertoire classique. Il est essentiel de s'ouvrir et d'ériger des ponts entre des mondes qui ne se côtoient pas souvent. Il ne faut pas oublier qu'il y a soixante ans, la musique classique était au centre de tout, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les musiques populaires ont pris le pas ; si on les rejette en se barricadant dans notre tour d'ivoire, nous disparaîtrons. Un exemple : j'aime beaucoup Mario Castelnuovo-Tedesco, un compositeur italien qui a écrit de superbes pièces pour guitare. D'origine juive, Tedesco a été obligé de fuir l'Italie en 1939 et de se réfugier aux Etats-Unis, à Hollywood, où il composa de nombreuses musiques de film (dont le sublime *The Long Wait* de Victor Saville).

Pourquoi avoir créé cette Paris Guitar Foundation ?

C'est parti d'un constat : durant mes concours et concerts à l'étranger, je me suis aperçu qu'il existait beaucoup de sociétés de guitaristes, très actives. Il fallait combler ce vide en France. La PGF, ce sont six personnes, en majorité des musiciens (Bruno Allen, Pierre Bibault, Bruno Pancek, Aya Murakami et Annie Beaudoux), réunies autour de l'idée de rassembler les gens, de faire rayonner les musiciens pour que le grand public puisse les découvrir. Mais je suis avant tout musicien, j'ai des idées à défendre et une carrière à mener. Hors de question de faire ce que beaucoup font en se servant d'un "petit réseau" pour exister. Je continue ma vie de guitariste, mais je ne mélange pas les choses.

Propos recueillis par Milo Green

Site : www.parisguitarfoundation.com



JOE **BEL**

Tout est allé très vite. A 27 ans et seulement deux EP en poche, la jeune songwriteuse lyonnaise a déjà fait les premières parties d'Asaf Avidan et n'a pas eu le temps d'écumer les bouchons-concerts de la capitale de la rosette. Dès son premier gig, elle est repérée par un programmateur qui la prend sous son aile, elle joue dans la foulée au Transbordeur, en première partie de Corneille. La musique sans fard, sur le tard. Etudiante en licence d'Histoire de l'Art et de Littérature, elle compose des chansons, le soir, pour son seul plaisir : *"Je n'avais jamais parlé de faire une carrière de musicienne, c'est arrivé comme un cheveu sur la soupe. J'étais timide, je n'osais pas montrer mes compositions"*, avoue-t-elle. Lors d'une soirée étudiante, elle rencontre des musiciens et leur chante "You'd better stop" de Sam Brown et son propre titre "Stronger" (inclus sur son EP *Hit the Roads*, sorti en mars chez Archipel/Universal). *"Ils ont flashé sur ma voix et m'ont conseillé de me lancer en me disant que je ne serais pas ridicule..."*. Joe plaque la fac pour partir à l'assaut des bacs, elle se déniche une guitare Yamaha à 110 euros pour remplacer le piano familial et travaille les titres de son premier EP, *Inner City*.

Un conte de fée folk. En 2013, la star Asaf Avidan fait escale en Europe. Le producteur du spectacle Gérard Drouot Production lui propose plusieurs artistes pour ses 17 premières parties. Asaf réclame Joe. *"On m'a souvent conseillé de jouer avec le public, de faire taper les gens dans leurs mains, mais ce n'est pas mon truc de haranguer la foule. Je suis introvertie, je ne suis pas une gouailleuse. Asaf m'a confortée dans cette direction."*

Oser, se sentir illégitime, ces termes reviennent souvent dans la discussion. On la compare parfois à Selah Sue pour sa façon de mélanger les mélopées soul dans ces mélodies folk. Contrairement à la blonde de Belgique qui verse dans le ragga, la rousse piquante penche vers l'afrobeat et le flow hip-hop. Folk U ! La belle Joe avoue écouter très peu de musique, *"pour ne pas être influencée, c'est un réflexe de protection. Par exemple, j'ai écouté très peu de folk américain, je suis plus musique folk canadienne, du genre* "La complainte du phoque en Alaska" *de Beau Dommage"*. Contrairement à la nostalgique bestiole, Joe n'est pas restée les fesses collées à la glace.

Milo Green



© Denis Boudin

RAPHAËL **FAŸS**

LE TEMPS DE L'ACCOMPLISSEMENT

Raphaël Faÿs publie chez Label Ouest *Circulo de la Noche*, une véritable "somme" flamenca en forme de triptyque, dédiée à son maître, Paco de Lucía, disparu en février 2014.

Comment définirais-tu "ton" flamenco ?
Je me suis évidemment inspiré du flamenco traditionnel, mais avec mon passé de guitariste improvisateur de jazz. Paco de Lucía a fait son chemin du flamenco vers le jazz ; moi, très admiratif et très inspiré par ce qu'il faisait, j'ai suivi le chemin inverse. Mais j'ai aussi été marqué par le trio McLaughlin/Di Meola/De Lucía, qui a laissé des traces dans l'histoire de la guitare, d'où peuvent naître aujourd'hui des gens comme moi, qui, bien que n'étant pas issus du flamenco, vont arriver à métamorphoser quelque chose qui soit de l'ordre du flamenco. Je le joue aussi au médiator, ce qui lui donne une couleur spécifique. Je vais chercher mon son, mes possibilités… Un peu comme Bizet a écrit *Carmen*, j'ai créé mon flamenco.

Pourquoi avoir décidé de publier ces trois albums d'un coup ?
Je travaille sur ce projet depuis 2011. J'avais besoin de laisser cette trace, pour pouvoir passer à autre chose. J'évolue beaucoup dans ma façon de jouer. C'est ce qui procure de la passion et du plaisir !



© Denis Boudin

Quel sens donnes-tu au titre qui coiffe l'ensemble, Circulo de la Noche ***(le "Cercle de la Nuit") ?***
Le flamenco se joue la nuit et les gens du flamenco forment un cercle. C'est un cercle d'amis, de personnages qui se réunissent pour faire leur musique et la fiesta. La fiesta, c'est la nuit !

Que retiens-tu de tes rencontres avec Paco de Lucía, à qui tu as dédié cette trilogie ?
Il était content de voir qu'un guitariste comme moi, venant d'un autre style, s'intéressait de près à ce qu'il faisait. Ce qui lui plaisait surtout, c'est lorsque j'improvisais sur une de ses pièces, comme "Entre Dos Aguas" par exemple. Il voyait des choses passer, ça l'intriguait… En matière de guitare, c'était quelqu'un de curieux. Moi aussi. On s'est bien entendus aussi pour ça.

Tu joues sur une guitare de Maurice Dupont…
Maurice m'a fait connaître ses très belles flamencas et m'en a fabriqué une à pan coupé qui est devenue le modèle Raphaël Faÿs. C'est une guitare qui date de 2008. C'est un peu la "consécration" !

Max Robin



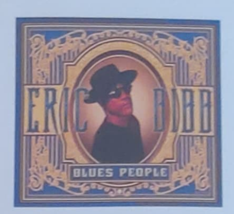
MARTY DODSON RÊVAIT DE DEVENIR AUTEUR-COMPOSITEUR. UN BEAU MATIN, IL PLANTA UN CLOU DANS L'UN DE SES MURS, DÉCLARANT À SA PETITE FAMILLE : « CE CLOU SERVIRA À ACCROCHER MON PREMIER DISQUE D'OR ». PENDANT SIX LONGUES ANNÉES, MARTY, SA FEMME ET LEURS TROIS ENFANTS DURENT S'HABITUER À VOIR CE CLOU PLANTÉ DANS LE MUR, ET CE N'ÉTAIT PAS FACILE, SURTOUT LES JOURS DE VACHE MAIGRE. MAIS MARTY PERSÉVÉRA, CROYANT DUR COMME FER À SA RÉUSSITE. JUSQU'À CE QU'UN BEAU JOUR, IL PUT ENFIN ACCROCHER UN DISQUE D'OR SUR SON CLOU. PUIS UN DISQUE DE PLATINE ! L'HISTOIRE DE MARTY NOUS RAPPELLE QUE LE MONDE A BESOIN DE RÊVEURS. *Rendez-vous sur taylorguitars.com* POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE MARTY AINSI QUE CELLE DES HOMMES ET DES FEMMES QUI NOUS INSPIRENT AU QUOTIDIEN.

Step forward. MUSIC IS WAITING.™

QUALITY Taylor GUITARS

En concert au Sunset du 20 au 22 avril, avec Jean-Jacques Milteau et Larry Crockett

"ENSEIGNER VIA MON SONGBOOK, ÉCRIRE DE NOUVEAUX CHAPITRES DE L'HISTOIRE BLACK ET RECHERCHER LES RACINES QUI ONT FAIT LA MUSIQUE CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI, VOILÀ CE QUI ME MOTIVE PROFONDÉMENT."



Eric BIBB
BLUES & SONGBOOK

Le bluesman new-yorkais vient de sortir presque simultanément son dernier album, *Blues People*, et un songbook, *Eric Bibb Guitar Tab* avec tablatures, DVD pédagogique et CD.
Rencontre avec un musicien imaginatif à tous les niveaux.

UNE ŒUVRE CONSTRUITE SOIGNEUSEMENT

Depuis ses débuts en tant que folk-singer et bluesman, le fils du chanteur Leon Bibb (et filleul du légendaire Paul Robeson) a toujours recherché les racines de son art, du blues au gospel, du jazz au ragtime. Devenu un musicien établi comme Mississippi John Hurt ou Mance Lipscomb, Eric Bibb s'est attaché depuis une décennie à retracer le parcours des bluesmen - et par extension celui du peuple noir - de l'abolition de l'esclavage jusqu'à la citoyenneté et au-delà, en abordant également d'autres styles comme le R&B, la musique africaine ou la guitare électrique. C'est ce explique le succès des ses albums *Booker's Guitar* (2010, dédié au bluesman Bukka White), *Blues, Ballads & Work Songs* (2011), *Deeper in the Well* (2012), *Jericho Road* (2013) et de son récent et 23ème disque, *Blues People*, fortement inspiré par l'écrivain LeRoi Jones et par Martin Luther King. Sur le long terme, cette histoire du peuple noir le place comme un chroniqueur des temps actuels, en filigrane de sa musique. La rencontre a lieu dans un restaurant situé en face de l'entrée des artistes de l'Olympia. Ce n'est pas notre première rencontre et c'est avec bonne humeur que nous nous retrouvons.

Vous sortez actuellement un songbook et un album, vous êtes constamment sur un nouveau projet ?
J'aime pouvoir aborder tous les domaines qui constituent ma culture musicale. C'est un idéal que je me suis fixé il y a longtemps en suivant les conseils de mon père, de mon parrain Paul Robeson et de mon oncle, John Lewis du Modern Jazz Quartet. Enseigner via mon songbook, écrire de nouveaux chapitres de l'histoire black et rechercher les racines qui ont fait la musique ce qu'elle est aujourd'hui, voilà ce qui me motive profondément. Dès que j'ai réalisé un projet, je passe au suivant. Ce qui est le cas actuellement.

De quoi s'agit-il ?
J'ai exploré la musique de Bukka White après que l'on m'ait permis de jouer sur sa guitare National Steel. Il y a un autre grand personnage du blues qui est apprécié par toutes les générations, c'est Huddie Ledbetter ou Leadbelly si tu préfères. J'ai décidé de reprendre ses chansons sur un album live que je vais faire à Paris avec mes amis l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau et le batteur Larry Crockett. Nous allons jouer trois jours de suite les 20, 21 et 22 avril au Sunset et enregistrer l'album en direct. Leadbelly jouait sur une 12 cordes Stella, du coup je vais également prendre une 12 cordes pour ce disque.

© Patricia de Gorostarzu

Pourquoi Paris plutôt que la Louisiane, le Texas ou New York, qui sont des endroits où a vécu Leadbelly ?

J'ai découvert qu'il avait joué à Paris en 1949, l'année où il est décédé. Il a joué à la Fondation des Etats-Unis pour la Paris Jazz Fair et a enregistré avec le musicien Bill Dillard. Quand il est rentré aux USA, il a été hospitalisé pour une sclérose latérale. Paris est la ville où il a donné ses derniers concerts. Il m'a semblé intéressant d'y enregistrer cet album. Tous les connaisseurs à qui j'en parle pensent que c'est une excellente idée.

Ce sera une suite parfaite pour votre dernier album **Blues People**. *Quelle en est l'orientation ?*

Blues People est le titre d'un essai de LeRoi Jones dans lequel il écrit : *"Le chemin emprunté par les esclaves vers la citoyenneté est celui que je veux examiner"*. Ce même cheminement et sa suite logique sont l'inspiration de l'album, un hommage à la tribu des troubadours du blues à laquelle je suis reconnaissant d'appartenir. J'ai d'ailleurs invité plusieurs d'entre eux en studio : Leyla McCalla, Taj Mahal, Ruthie Foster, The Blind Boys of Alabama, Popa Chubby, Guy Davis... Nos origines et nos cultures peuvent être différentes, mais nous sommes tous liés par cette musique. Le blues est désormais un trésor universel. Avec ces chansons, mon but est de rappeler d'où vient notre musique et qui l'a créée.

"BLUES PEOPLE EST LE TITRE D'UN ESSAI DE LEROI JONES DANS LEQUEL IL ÉCRIT "LE CHEMIN EMPRUNTÉ PAR LES ESCLAVES VERS LA CITOYENNETÉ EST CELUI QUE JE VEUX EXAMINER"."


© Patricia de Gorostarzu

Comment les avez-vous écrites ?

"Rosewood" parle d'un massacre en Floride, en 1923, qui a été traité par le cinéaste John Singleton dans un film de 1997. Parfois l'inspiration m'est venue d'un instrument. "Pink Dream Cadillac" est née alors que jouais sur un "guitelélé", un ukulélé à six cordes mais accordé plus haut. La corde grave est en La, l'accordage est La-Ré-Sol-Do-Mi-La. J'aime ce son, mélange d'un instrument africain et d'un ukulélé. Pour les paroles, j'ai pensé à quelqu'un comme Ike Turner, né dans le Mississippi et devenu une star du rock-blues. Mais j'aime les instruments à cordes spéciaux et surtout les guitares anciennes. A Paris, je rends toujours visite à François Charle, place du Louvre, pour voir ses derniers instruments.

Parlons des invités. Vous avez joué avec Harrison Kennedy sur "Dream Catcher" ?

C'est à Paris que je l'ai rencontré la première fois, j'avais été étonné de voir un chanteur de soul urbain *(avec les Chairmen Of The Board, de Detroit, ndlr)* revenir aussi profondément au country-blues de son enfance. Quand il joue de la mandoline, je le compare à Yank Rachell. Taj Mahal est un ami de longue date, que j'admire depuis longtemps pour tout ce qu'il a fait ; il chante avec moi sur "Needed Time", avec le chœur des Blind Boys of Alabama. Leyla McCalla fait comme moi partie de la société des amis de l'écrivain LeRoi Jones, elle chante sur "Where do we go", qui est une conclusion parfaite pour l'album. En effet, que nous réserve le futur ? J'ai également invité Popa Chubby sur "Silver Spoon", il comprend bien le blues. Jean-Jacques Milteau, lui, connaît bien le gospel, il joue sur "I heard the Angels singin'".

Quelles guitares utilisez-vous ?

Sur scène, j'ai toujours mes Fylde qui font partie de moi-même. Je sors parfois des Lottonen, fabriquées par un luthier finlandais. La guitalélé m'est indispensable pour composer. En studio, j'ai branché une Gretsch Tennessee Rose avec un vibrato Bigsby dans un ampli Vox. Sur "God's Mojo", je joue sur une guitare fabriquée par Michael Amdin, un luthier suédois. C'est un dobro, mais avec une rosace plutôt qu'un résonateur, le son est unique. Chez moi, j'ai une Hagstrom modèle Perfekt, très rare et qui ressemble à une de ces guitares japonaises incroyables que jouait Hound Dog Taylor.

Romain Decoret


© Patricia de Gorostarzu

LE GUITAR TAB SONGBOOK VOLUME 1

Comment est né le projet de votre Guitar Tab Songbook ?

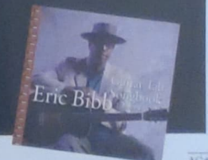
Depuis plusieurs années, je recevais des mails me demandant comment trouver les tablatures de mes chansons. Je voulais le faire mais pas n'importe comment. Il était évident qu'un simple recueil imprimé ne suffirait pas, je voulais que tout le monde puisse apprendre, aussi bien sur écran que sur papier. Il fallait aussi que ce soit accessible en magasin, comme un CD normal et pas seulement dans les échoppes musicales spécialisées. Le monde change, les magasins de musique se font plus rares, c'est donc le premier aspect dont j'ai discuté avec Philippe Langlois du label Dixiefrog. On pourra ainsi trouver le songbook partout où des CD sont vendus.

Décrivez-nous ce songbook ?

Il y a d'abord un CD-Rom avec les tablatures et la transcription en solfège, ainsi que les textes. Un DVD contient les vidéos de chaque titre, avec des écrans séparés et des gros plans sur ma main droite et ma main gauche, ainsi qu'un plan où je suis filmé d'en haut, avec une vue différente sur ma main gauche. J'ai rajouté une vidéo supplémentaire d'explications techniques et de conseils. Enfin, il y a un CD avec les dix titres que j'ai réenregistrés spécialement pour ce projet. Chaque chanson est proposée en deux versions, l'une avec guitare et voix, l'autre avec ma guitare seule. Ce songbook est destiné aux guitaristes à la fois débutants et intermédiaires. En s'y prenant lentement, il est facile d'assimiler les morceaux et d'y ajouter ensuite ses propres idées. Je donne les clés de mon jeu, mais mon concept est de n'obliger personne à jouer exactement note pour note, le blues laisse toujours une place pour ses interventions...

Comment avez-vous choisi les titres de cette méthode ?

Ce n'est que le volume 1, le début d'un long cycle ! Il y en aura sans doute plusieurs autres. J'ai pris en compte l'avis des musiciens postés sur mon site *(www.ericbibb.com)* et choisi les dix titres les plus demandés. Ce sont "Champagne Habits", "Come Back Baby", "Connected", "Don't Ever Let Nobody Drag Your Spirit Down", "Going Down Slow", "In My Father's House", "Needed Time", "On My Way To Bamako" et l'instrumental "Sebastian Tune". Ce sont mes compositions personnelles, à l'exception de "Going Down Slow" de Jimmy Oden, mais je me suis inspiré librement de la version de Mance Lipscomb. "Come Back Baby" est inspiré à la fois par Big Bill Broonzy et Lightnin' Hopkins. "



Joseph D'ANVERS

DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Sans label mais entouré de ses frères d'armes, (Miossec, Dominique A, Lescop et les musiciens d'Etienne Daho), le songwriter parisien remonte sur le ring avec un quatrième album pop-rock lumineux, *Les Matins Blancs*. Crochets intimistes et directs de la main droite, Joseph d'Anvers fait mouche.



Ta bio évoque un nouveau départ, une promesse de lendemains qui chantent. C'est-à-dire ?

Après trois albums signés chez le label Atmosphériques, nous n'étions plus sur la même longueur d'onde, nous avons donc décidé de nous séparer d'un commun accord. Je repartais de zéro. A la même période, je me suis séparé des musiciens de mon projet Dead Boys et, dans la foulée, j'ai été victime d'une rupture du tendon d'Achille. Bref, j'ai dû me réinventer. Je me suis dit : en 2015, quel est le schéma économique et artistique le plus pertinent ? *(il a collecté plus de 12 000 euros en un mois sur la plateforme de crowdfunding KissKissBankBank, ndlr).* C'était le bon moment de se lancer dans l'autoproduction, même si je suis sous licence avec le label At(H)ome.

C'est un disque très intimiste, dans lequel tu proposes des photographies de tous ces moments à fleur de peau, ces "matins blancs" qui suivent les virées nocturnes.

Je fais une petite digression. Suite à ma rupture du tendon d'Achille, j'ai été alité pendant 45 jours avant de basculer sur des mois de rééducation, c'était extrêmement pénible. Je me suis blessé en jouant au street foot avec des potes. C'est stupide car j'avais arrêté la boxe anglaise et le krav maga *(technique de combat rapproché, utilisée par l'armée israélienne, ndlr)* pour que ces pratiques ne nuisent pas à ma carrière de musicien. Bref, je pensais éviter tout accident avec le foot et paf la tuile ! Dorénavant, je nage *(rires)*. L'explorateur Sylvain Tesson, que j'ai rencontré via une amie commune, a connu un accident terrible il y a quelques mois *(suite à une chute de dix mètres en août dernier, il est resté une semaine plongé dans le coma, ndlr)*. Récemment, il me disait que le seul point positif, c'était qu'après un tel accident, on ne vivait plus de la même manière qu'avant. Il y a forcément une rupture, un changement, une leçon à en tirer. Même si durant cette période reclus à la maison, je n'ai rien pu faire, je me suis inconsciemment nourri. J'ai eu envie de partir sur un album de facture simplifiée, de guitares plus classiques, de proposer de belles mélodies et de ne pas avoir peur de chanter. D'être dans l'intime. Chaque chanson a été écrite comme une lettre, une correspondance, ce que j'avais un peu perdu de vue. Je ne voulais pas être au-dessus de la mêlée, à distance, comme sur le précédent album.

Boxe anglaise, krav maga... Pratiquer des sports de combat, ça n'est pas dangereux quand on est guitariste ?

J'ai fait dix ans de boxe, quatre entraînements par semaine et quelques combats en amateur ; je commençais à avoir un bon niveau. Ce n'est pas vraiment un problème pour les doigts car tu es bandé et tu portes des gants. C'est plus embêtant au niveau des poignets, notamment quand tu fais des séances de sac, car à la longue, tu risques de te les fouler. Finalement, j'ai arrêté car je ne pouvais pas me coucher à 4h du matin après les concerts et être en forme sur le ring le lendemain.

Parlons de ces* Matins Blancs. *C'est un album pop-rock très élégant, grâce notamment au mariage des cordes (sous la direction de Jeff Assy, violoncelliste d'Alain Bashung), des guitares et des textures électro. Quelle était ta direction musicale ?

J'ai voulu revenir à des chansons composées seulement guitare ou piano-voix, des chansons de plages, de bords de mer *(rire)*. Cela comprend à la fois le côté Jack Johnson et celui, plus torride, de *37°2 le matin*, le film de Jean-Jacques Beineix. J'avais envie de me désinhiber, de ces moments rares que tu partages avec des amis, les pieds dans le sable.

Tu rends hommage à Daniel Darc sur la chanson "Marie" (paroles de Lescop). Que représentait-il pour toi ?

Sans lui, je n'en serais pas là. En 2004, je travaillais dans le cinéma et démarchais parallèlement les maisons de disques avec la maquette de mon projet

"J'AI ARRÊTÉ LA BOXE ANGLAISE CAR JE NE POUVAIS PAS ME COUCHER À 4H DU MATIN APRÈS LES CONCERTS ET ÊTRE EN FORME SUR LE RING LE LENDEMAIN."

solo, mais rien ne débouchait sur du concret. J'étais à deux doigts de tout laisser tomber quand je me suis dit que j'allais tenter ma dernière chance en allant frapper à la porte du label Village Vert. En chemin, rue Rochechouart, je croise Daniel Darc. Il venait de sortir *Crève-cœur*, un album que j'adorais. Je l'accoste poliment en lui donnant ma maquette, et là il me propose d'aller boire une bière. Du coup, je ne me suis jamais pointé au Village Vert. Au café, il m'a dit : *"Si rien ne marche avec les labels, produis-le toi-même cet album, c'est ça être punk !"*. J'ai suivi son conseil, rempli un dossier du FAIR, envoyé ma maquette au concours CQFD des *Inrocks* et tout à commencer à se mettre en place. C'est seulement dix ans après cet épisode que je me lance véritablement dans l'autoproduction.

Tu as souvent changé de directions artistiques sur tes albums, travaillant entre autres avec Mario Caldato Jr et Money Mark (producteurs-réalisateurs des Beastie Boys) par le passé. Aujourd'hui, tu sembles revendiquer la lignée des Bashung, Dominique A, Daniel Darc. Besoin d'une famille musicale ?

Mes références musicales, c'est avant tout le rock anglo-saxon. A mes débuts, j'avais certainement besoin de les affirmer, de me rebeller, mais j'ai toujours été affilié à la scène rock française. J'ai souvent été comparé à ces illustres aînés, mais comme l'a souvent avancé la presse, avec un statut d'"électron libre. Ça me va très bien.

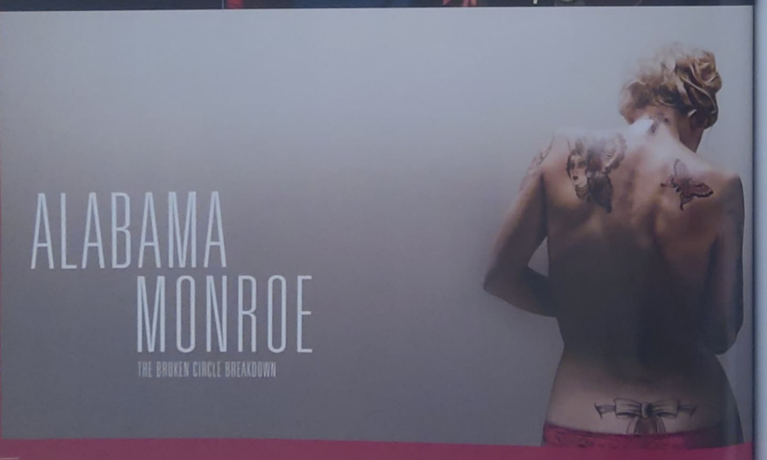
Tes débuts à la guitare ont commencé par une drôle d'histoire...

Oh oui ! J'ai appris de manière autodidacte, à l'âge de seize ans. J'ai découvert assez tardivement que mon grand-père avait été musicien de jazz. Il jouait de la guitare, de la batterie et de l'accordéon dans des orchestres qui se produisaient dans les clubs de Paris à partir de la Libération. Un jour, je lui ai demandé s'il n'avait pas une guitare à me prêter, je voulais impressionner une jolie demoiselle... *(rire)* Il m'en a trouvé une chez un de mes oncles, toute pourrie, sans cordes, elle prenait la poussière. C'était une Jacobacci de la fin des années 50 ! Je ne savais pas qu'il s'agissait d'une guitare de collection, je la jouais dehors sous la pluie, la trimballais n'importe comment. C'est un luthier de Nevers, à qui je l'avais apportée pour qu'il répare cette "daube", qui m'a révélé que c'était un modèle Super Deluxe. Grâce à lui, j'ai pu la faire rétaper par l'un des frères Jacobacci. Aujourd'hui, rassure-toi, j'en prends grand soin, tout comme ma belle Gibson LG3 de 1949.

Ben

"AU DÉBUT DE MA CARRIÈRE, DANIEL DARC M'A DIT : "SI RIEN NE MARCHE AVEC LES LABELS, PRODUIS-LE TOI-MÊME CET ALBUM, C'EST ÇA ÊTRE PUNK!" DIX ANS APRÈS, J'AI SUIVI SON CONSEIL."

© Stephane Merveille



THE BROKEN CIRCLE BREAKDOWN BLUEGRASS BAND

BLUEGRASS MANIA

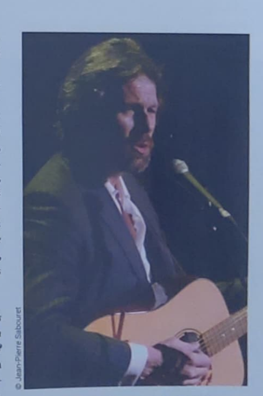
Malgré le succès du film "Alabama Monroe" de Felix van Groeningen (César du meilleur film étranger), lequel devait largement à la musique, le groupe, qui a continué à se produire après le tournage, ne pensait pas déplacer les foules en dehors de la Belgique. Annoncé pourtant discrètement, un premier concert dans une petite salle parisienne a vu toutes les places partir en quelques minutes, obligeant les organisateurs à le transférer dans une salle deux fois plus grande. Cela n'a pas suffit, à ce concert complet, un autre a été rajouté dans une salle encore plus spacieuse. Rencontre avec les musiciens du septette, lesquels avaient bien du mal à croire à un tel engouement pour un style totalement ignoré des médias.

Bjorn, pour toi qui est tombé dans la marmite bluegrass dès l'enfance grâce à ton père, t'attendais-tu à un tel accueil à Paris ?

Bjorn Eriksson (chant, guitare, dobro) : Non, je trouve tout ça complètement surréaliste. J'ai commencé à jouer professionnellement vers l'âge de 15 ans, et les seuls endroits où nous arrivions à nous produire étaient dans la rue, dans les parcs, des petits bars ou des rassemblements de motards... Pour mon père, qui fait également partie du groupe, c'est encore plus incroyable. Nos derniers concerts en Belgique ont également reçu un accueil incroyable. Mon père et moi nous jetions souvent des regards sur scène en nous demandant : *"Mais que nous arrive-t-il ?"*. Je me revoyais à la maison, gamin, l'écoutant jouer au banjo les albums d'Earl Scruggs ou de Bill Monroe.

Le groupe s'est en fait greffé sur celui que tu avais monté avec ton père. Comment s'est-il pris de passion pour ce style de musique au fin fond de la Belgique ?

Il existe une scène bluegrass depuis longtemps au Pays-Bas, mais il faut aussi remonter à mon grand-père, qui adorait Hank Williams et Johnny Cash, pour comprendre cet attrait familial. A l'âge de 17 ans, mon père est devenu marin et travaillait sur des bateaux qui se rendaient aux Etats-Unis. Il a pas mal vécu à la Nouvelle Orléans et y a élargi sa culture folk. Il est d'ailleurs revenu de son premier voyage avec un magnifique banjo.


© Jean-Pierre Sabouret

"LE BLUEGRASS EST UN PEU LE HEAVY METAL DE LA FOLK MUSIC."
BERT VAN BORTEL

Généralement, on n'aime pas trop la musique de ses parents…

J'ai étudié dans une école d'art et tous les autres élèves écoutaient les Red Hot Chili Peppers ou Run DMC… Moi, avec mes goûts musicaux, je passais pour un punk. Un bluegrass punk, ahah ! Mais ça ne m'empêchait pas d'écouter d'autres styles. Pendant longtemps, je me suis mis à fond dans le New Beat, un genre de musique électronique très populaire en Belgique à la fin des années 80. Et puis je m'y suis remis à fond en commençant par la guitare acoustique, puis le dobro. J'en ai trouvé un magnifique chez Gruhn Guitar à Nashville, il ne m'a pas quitté depuis. Je suis tout aussi dingue de ma Martin D-28 de 1955, qui ressemble d'ailleurs à celle de Clarence White, que j'ai dénichée il y a quelques mois.

Comment as-tu été associé au projet "The Broken Circle Breakdown" (titre anglais du film "Alabama Monroe") ?

Felix van Groeningen m'a contacté en me parlant de ce film tiré d'une pièce de théâtre de Johann Heldenbergh, et pour lequel il avait besoin que j'arrange toute la musique. Il m'a demandé si nous pouvions nous rencontrer. Je lui ai répondu que j'avais un peu de temps la semaine suivante et il m'a dit : *"Tu es chez toi ? J'arrive dans dix minutes !"* Le seul problème, c'est qu'il restait à peine deux mois avant le début du tournage.



© Jean-Pierre Sabouret

HAYSEED DIXIE BLUEGRASS + ROCK = ROCKGRASS

Les hasards du calendrier font qu'une semaine après The Broken Circle Breakdown Bluegrass Band, le groupe du Tennessee Hayseed Dixie, spécialisé depuis plus de quinze ans dans l'adap-tation en bluegrass d'un répertoire rock ou metal, était en concert à Paris. L'occasion d'en remettre une couche sur le retour en force de ce style.

"Dans le Tennessee, comme dans beaucoup d'autres Etats", explique le chanteur guitariste John Wheeler, *"le bluegrass ou la musique hillbilly et le hard rock ont plus ou moins le même public. Si tu vas à un concert d'AC/DC, tu verras plein de t-shirts Hank Williams Jr. Et si tu vas à un concert de Hank Williams, la moitié du public porte des t-shirts AC/DC. Tout ça, c'est de la musique pour les mecs qui bossent dur. Personnellement, je n'ai jamais séparé les deux genres de musique. Ce n'est que plus tard, surtout en voyant les réactions du public, que nous nous sommes demandé : "Mais pourquoi personne ne l'a fait avant nous ?"*. Sorti en 2001, *A Hillbilly Tribute to AC/DC*, le premier album rendait bien évidemment au groupe qui a inspiré son nom à Hayseed Dixie (en phonétique anglaise). *"Pour moi, AC/DC composait d'excellentes chansons country. Mais nous prenons aussi beaucoup de plaisir à jouer du Mozart ("Eine Kleine Nachtmusik"), Motörhead, Queen ou Iron Maiden..."*.

Loin d'être une simple fantaisie, Hayseed Dixie affirme reprendre la tradition du folk qui était d'adapter toutes sortes de chansons venant d'un peu partout, chacun y apportant sa touche personnelle : *"Des chansons comme "Will The Circle Be Unbroken" ont été adaptées depuis si longtemps qu'on peut trouver au moins 25 couplets différents. La musique folk, comme le jazz, ne doit pas être une œuvre d'art qu'on garde précieusement au fond d'une étagère. Elle doit être vivante et actuelle."*.

Certains disent que le film est en partie inspiré de ton couple...

Plusieurs personnes m'ont dit ça et j'ai trouvé une certaine analogie dans plusieurs scènes.

Vous avez prévu d'enregistrer un autre album avec TBCBBB ?

Nous avons prévu de nous retrouver pendant une semaine en avril pour composer et préparer un nouvel album. Nous adorons les reprises, mais nous aimerions aussi avoir un certain nombre de titres originaux. Après, il faudra trouver du temps pour se réunir dans un studio...

Nils de Caster (chant, violon) : Nous sortons un album live avant ça, distribué en avril.

Johan Heldenbergh (chant, guitare, banjo) : Au cours de la semaine où nous serons réunis dans cette maison pour répéter, chacun amènera des compositions ou des chansons que l'on pourrait adapter.

Tomas de Smet (chant, basse) : Il n'est pas encore certain que ça débouchera directement sur l'enregistrement d'un album.

Johan Heldenbergh : On se décidera après cette semaine ensemble.

Que pensez-vous justement de groupes un peu moins sérieux, comme Hayseed Dixie ?

Nils de Caster : Ils sont excellents, je les ai vus à Nashville.

Bert Van Bortel (chant, guitare, mandoline) : En fait, ils sont drôles, mais ils ne se foutent pas de la gueule du bluegrass. Ce sont des musiciens aussi sérieux que nous. En réalité, le bluegrass est un peu le heavy metal de la folk music.

Tomas de Smet : C'est même carrément du speed metal.

"LA PIÈCE EST DEVENUE UN FILM ET LE FILM A ENGENDRÉ UN GROUPE."
JOHAN HELDENBERGH

Bert Van Bortel : Des instruments d'horizons géographiques variés sont venus se greffer à la folk music, la mandoline d'Italie, le violon d'Europe centrale, le banjo d'Afrique... C'est donc une combinaison formidable de musiques ethniques.

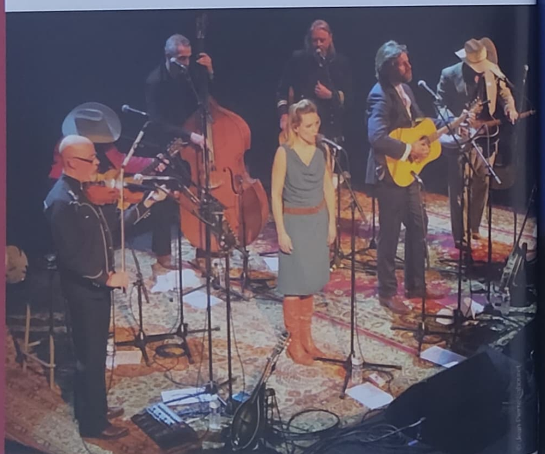
Difficile d'imaginer le film avec une autre musique... Mais de là à voir autant de gens venir assister à vos concerts, ça ne vous parait pas surprenant ?

Johan Heldenbergh : Je précise que le début de l'aventure se situe en 2008, lorsque, après avoir écrit la pièce de théâtre, Nils m'a rejoint et qu'ensuite le reste du groupe s'est assemblé autour du film *(bien que ce soit des acteurs qui, en dehors de Nils, ont remplacé les musiciens devant les caméras, ndlr)*. La pièce est devenue un film et le film a engendré un groupe car nous adorons jouer ensemble. Tout prend de plus en plus d'ampleur et je n'en reviens pas de recevoir un tel accueil en France.

Nils de Caster : Nous venons d'horizons différents, certains jouent du bluegrass depuis l'enfance, d'autres venaient du classique... Quand à Johann, bon dieu, c'est un acteur *(rire)* !

Johan Heldenbergh : Oui, moi j'ai appris à faire semblant de savoir jouer *(rire)*. Plus sérieusement, ce n'est pas toujours simple de nous retrouver tous libres en même temps. Même pour venir à Paris, il a fallu nous organiser.

Jean-Pierre Sabouret



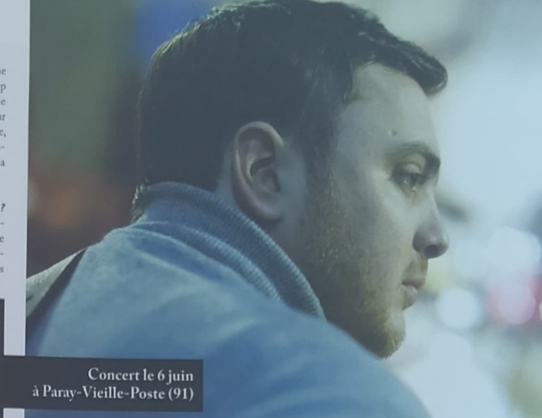
© Jean-Pierre Sabouret

David REINHARDT
SPIRITUAL PROJECT

Dans son nouvel album, *Spiritual Project* (Cristal Records/Harmonia Mundi), le petit-fils de Django a réuni des musiciens issus des trois ethnies tsiganes - Gitans, Roms et Manouches - autour d'un projet commun, marqué par son expérience spirituelle.

Quel est le point de naissance de ce projet ?
Il y a maintenant trois ans et demi, j'ai fait une expérience spirituelle, ce qui a changé beaucoup de choses dans ma vie, ma façon de penser… Une expérience aussi forte rejaillit inévitablement sur la musique. J'ai eu le désir de porter un message, d'amour, de paix. Mais pour parler de ces choses-là, les mots sont trop petits ! Alors je parle avec ma guitare, mon instrument…

A ce moment-là, tu t'es mis à composer de la musique ?
Oui, très vite. Et pour la première fois, j'étais content de ce qui me venait. Je sentais qu'il y avait une évolution. Donc petit à petit, j'ai eu envie d'enregistrer tout ça, de faire de la musique avec des gens qui partageaient aussi l'envie de faire passer ce message. La foi, la musique et le jazz nous ont rapprochés.



© DR

Concert le 6 juin à Paray-Vieille-Poste (91)

Comment as-tu choisi tes partenaires ? Qui s'est imposé à toi en premier ?
Je crois que c'est Dominique Di Piazza, que j'avais rencontré à l'époque de Front Page, avec Biréli Lagrène. Il connaissait également mon père depuis longtemps. A chaque fois qu'on s'était vus, on avait eu un très bon contact. J'ai donc voulu me rapprocher de lui. C'est une légende de la basse, quelqu'un avec qui j'ai toujours rêvé de jouer. Et je savais aussi qu'il était dans la foi. Je lui ai expliqué un peu, et il m'a dit : *"Ouais, c'est bien, il faut jouer, il faut le faire. Il faut essayer !"*. On a fait deux-trois concerts, on a commencé à répéter, et la mayonnaise a pris, entre nous et la musique…

Ensuite, tu as remplacé un des guitaristes par des percussions. Pourquoi ?
Au départ, on a testé quelques formules. Mais, avec les guitares, on était un peu restreints à des domaines "spécifiques", et ce n'était pas cette couleur-là que je voulais. J'avais envie de quelque chose qui sonne plus "actuel", sans tomber non plus dans le kitsch, style "jazz-rock des années 80". Pour éviter ça, je pense qu'il faut jouer avec de véritables instruments acoustiques.

C'est ce qui t'as conduit vers la guitare flamenca d'Antonio El Titi ?
Je l'ai rencontré grâce à Rocky, et au fameux trio avec Louis Winsberg. Ça m'est venu comme ça ! J'ai voulu tester, et il a tellement de talent ! C'est un excellent joueur de flamenco bien sûr, un des meilleurs, mais il est très polyvalent, il peut jouer

© DR

"JE SUIS CONVAINCU QUE C'EST DIEU QUI A CRÉÉ LA MUSIQUE."

plein de choses différentes. Et puis il s'intéresse beaucoup aux harmonies. C'est vraiment quelqu'un d'intéressant, qui apporte une couleur spéciale au disque, et qui m'a même aussi un peu influencé, dans l'inspiration… Quand je fais quelque chose, je pense toujours "musique". C'est bien d'avoir une palette sonore, avec différents instruments…

Il y a aussi chez lui cette démarche spirituelle ?
Alors qu'on ne se connaissait pas, on a fait chacun de notre côté le même genre d'expérience, pratiquement en même temps !

C'est la première fois que tu dialogues avec quelqu'un qui vient du flamenco… Ça a modifié des choses dans ton jeu, dans l'accompagnement ?
Ce sont des univers éloignés, tout en étant proches quand même. Il y a le monde tsigane, la grande famille du voyage… Même si je n'ai pas grandi là-dedans, j'en ai écouté. Et j'ai côtoyé aussi beaucoup de *gitanos*, aux Saintes-Maries, dans le midi… Ça ne m'était pas étranger à l'oreille. Et entre Titi et Xavier Sanchez, le percussionniste, ça fonctionnait vraiment bien. Ils ne se connaissaient pas, mais ils connaissent la même musique. En un regard, ça roulait !

Là-dessus, se sont greffés le violon et l'accordéon.
Costel (Nitescu) et Emy (Dragoï), ce sont des gens avec lesquels j'ai l'habitude de jouer… De la même façon que pour le flamenco, la musique tsigane, je n'en ai pas beaucoup écouté, mais ce n'est pas une

"CHEZ NOUS, CHRÉTIENS TSIGANES, LE RÔLE DU MUSICIEN EST DE LOUER L'ÉTERNEL AVEC NOS INSTRUMENTS À CORDES."

© DR

musique qui m'est étrangère non plus, ça fait aussi un peu partie de moi. Et à peu près à la même époque, Emy et Costel ont également fait une expérience spirituelle. C'est vraiment le spirituel qui nous a réunis. Autour de la musique et autour de Jésus, on s'est vraiment retrouvés, tous les six.

Comment t'es venue cette idée d'enregistrer avec une chorale ?
En fait, au départ, je voulais alterner compositions et reprises de vieux gospels, réarrangés à notre façon. Même si le projet a un peu évolué, je me suis dit que c'était sympa qu'il y ait ce clin d'œil sur l'album. D'ailleurs, le gospel est lié à un de mes premiers souvenirs de musique, un CD du groupe Take Six produit par Quincy Jones, que mon père avait rapporté des Etats-Unis. J'avais deux ans et demi-trois ans, j'écoutais ça tout le temps et j'adorais ! De toute façon, le jazz vient de là je crois. De cette fusion entre le blues, le gospel, le ragtime… Donc je reviens un peu aux "racines" du jazz.

Tu as décidé de te consacrer pour un temps aux études spirituelles. Aujourd'hui, quelle place occupe la musique dans ta vie ?
Une place encore plus grande qu'auparavant ! Je suis convaincu que c'est Dieu qui a créé la musique, et en me réconciliant avec lui, et maintenant en jouant pour lui, c'est un peu comme si "tout rentrait dans l'ordre". Bibliquement, la musique a une très grande importance. Je pense au roi David, à plein de choses… Je n'ai jamais autant joué que depuis que je suis converti. Je prends le temps, j'ai une vie beaucoup plus tranquille. J'ai envie de jouer, de composer et de chercher l'excellence, pour Lui, pour le servir, Lui apporter une belle louange…

Quel est le rôle du musicien dans les cérémonies ?
Son rôle est d'accompagner les cantiques chantés. Et pour nous spécifiquement, les chrétiens tsiganes, culturellement, "louer l'Eternel avec nos instruments à cordes", avec la guitare, le violon, c'est assez facile ! Historiquement, c'était déjà vrai à l'époque de Viviane (Villerstein), de Piton (Reinhardt), de Gagar, tous ces très bons musiciens qui jouaient dans les conventions et les églises tsiganes. La musique a toujours eu cette importance. Et puis il y a une partie instrumentale aussi, bien souvent au début et à la fin. On joue quelques morceaux…

Avec quels musiciens joues-tu dans ce contexte ?
Il y a plein de jeunes qui jouent de la guitare, pas professionnellement, mais qui ont malgré tout un excellent niveau, dont mon cousin, l'arrière-petit-fils de Joseph, qui s'appelle Elisée. Il y a aussi le fils et le neveu de Noé, qui sont respectivement à la basse et à la guitare rythmique. Il y a ce qu'il faut !

Tu composes aussi pour ces contextes-là ?
Un peu. Des petits chants, des petites mélodies, plus simples rythmiquement et harmoniquement, parce qu'il faut rester accessible, pour que tout le monde puisse chanter. Ce qui est intéressant, ce sont les textes. Là, je m'adonne à un domaine que je ne connaissais pas du tout.

Comment vois-tu ton avenir de musicien ?
Je compose et je mets ça de côté pour le futur. Ce que je fais aussi beaucoup maintenant, c'est de travailler la guitare solo. Presque tous les morceaux enregistrés dans *Spiritual Project*, je suis capable de les jouer en solo. C'est un très bon exercice et un bon entraînement avant d'enregistrer…

Explique-nous pourquoi…
Harmoniquement, et surtout pour la mélodie, ça te donne une maîtrise vraiment totale, parce que tu dois être capable de jouer seul devant des gens et de faire quelque chose de beau, en exposant la mélodie comme elle doit l'être. Alors après, une fois qu'il y a tous les musiciens, tu es encore plus en confiance, et du coup, devant, c'est vraiment toi qui "leades"… Je me retrouve aussi parfois seul dans des réunions chrétiennes, où les gens me demandent de jouer un morceau ou d'accompagner des chants. C'est ça aussi qui m'a donné l'occasion de pratiquer en solo, ce que je fais beaucoup aujourd'hui.

Sur quelle guitare joues-tu ?
Principalement sur une Dupont cordes nylon, que j'aime beaucoup… Même si pour l'album, j'ai utilisé la Gibson, parce qu'il y avait déjà la guitare de Titi et que je voulais qu'on soit bien contrastés tous les deux.

Max Robin

Tina DICO

LE MURMURE DU SON

Auteur-compositeur-interprète, Tina Dico est devenue une star dans son Danemark natal. Mais auparavant, elle aura connu une longue période en Angleterre, où on lui promettait une carrière fulgurante, mais où le business a failli la dégoûter de la musique. Cela lui a donné le goût de l'indépendance et lui a valu d'être maintes fois récompensée, notamment pour la musique du film *Oldboys* ou ses albums *In the Red* et *Count to Ten*. Invitée à participer à la campagne d'Amnesty International "Make Some Noise", elle s'est vue reprendre "Working Class Hero" de John Lennon devant rien moins que Peter Gabriel et Yoko Ono. Son neuvième album (en incluant sa série de E.P. *Trilogy*), *Whispers* est l'occasion pour elle de revenir à ses racines folk.

Sans être dépouillé, Whispers *est un album aux arrangements discrets mais efficaces, à contre-courant d'une époque où l'on a tendance à en rajouter quel que soit le style musical…*

Je suis allée délibérément vers une simplification maximum au niveau des arrangements. Au départ, j'avais même imaginé encore plus élémentaire, mais, une fois en studio, on a tous les outils nécessaires pour faire évoluer un morceau. Je crois qu'il n'y a plus vraiment de limites désormais et c'est un jeu auquel on se laisse vite prendre… Mais je voulais garder les pieds sur terre avec cet album, rester concentrée sur les ingrédients vraiment essentiels, à commencer par la guitare. Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile de rester simple *(rires)*.

Toi qui as connu toutes sortes de studios et qui t'es essayée dans un style plus pop, qu'est-ce qui t'a rapproché des ambiances folk ?

J'ai eu la chance immense de pouvoir jouer et enregistrer comme je le voulais grâce à la complicité que j'entretiens avec mon mari *(Helgi Jonsson, ndlr)*. Je le connais et je fais de la musique avec lui depuis tant d'années… C'est un nerd des techniques d'enregistrement, il a monté un excellent studio au sous-sol de notre maison à Reykjavik, en Islande, où nous vivons depuis près de trois ans. Presque tout est enregistré dans les conditions du live, on a donc du chant dans les micros destinés à la guitare et de la guitare dans les micros chant. Il y a plus d'intensité et de vie de cette façon. Mais également plus de subtilité. J'ai mis des années à apprendre à nuancer mon jeu et ma voix, à murmurer parfois… On n'a pas forcément besoin de hurler pour mieux se faire entendre. C'est un peu comme les acteurs de théâtre qui débutent au cinéma : ils ont tendance à surjouer, alors que, comme en studio, la caméra permet de saisir toutes sortes de nuances.

Te sens-tu différente aujourd'hui de celle qui a fait ses débuts il y a une quinzaine d'années ?

J'ai donné mon tout premier concert en 1998, donc ça va faire dix-sept ans, mon dieu ! Oui, cet album aurait été complètement différent si je l'avais enregistré à l'époque. Mais il aurait été aussi très différent il y a quatre ou cinq ans... Il me semble qu'une certaine sérénité a fini par s'imposer au plus profond de moi. J'ai longtemps été impatiente et débordante d'énergie. J'avais besoin de bouger en permanence. Ma musique s'en ressentait, comme si je cherchais un Eldorado ou le Graal. Je n'étais jamais contente de ce que j'avais. Aujourd'hui, je ne saurais même pas dire ce que je pouvais bien chercher. Même si mes textes sont souvent sombres encore aujourd'hui, je me sens apaisée. Lorsque j'ai commencé à travailler sur les morceaux de *Whispers*, c'était pour un projet de film et j'avais à l'esprit un personnage masculin. J'ai donc instinctivement recherché une approche plus directe et simple, comparée à celle où je m'inspirais essentiellement de mon expérience personnelle. Mais je me souviens que, vers l'âge de six ans, j'apprenais le piano, et mon professeur voulait me faire apprendre des choses très compliquées alors que je voulais me contenter de l'essentiel pour m'exprimer simplement…

Et la guitare, c'est venu comment ?

Très jeune, j'étais totalement fascinée par les songwriters des années 60/70. Ceux que je trouvais dans la collection de vinyles de mon père. Et puis j'ai découvert Tracy Chapman, ça a été un énorme choc pour moi. C'est surtout grâce à elle que je me suis mise à la guitare. Je devais avoir douze ans… Par chance, nous avions un professeur à l'école qui donnait des cours de guitare et de batterie. J'ai pris les deux et je crois que ça s'est un peu mélangé *(rires)*. Je ne crois pas que j'étais une très bonne élève…

Qu'as-tu étudié à la Royal Academy of Music ?

Surtout le chant, mais, comme pour le piano ou la guitare, je crois que je n'étais pas assez motivée… Je ne comprenais pas ce qu'on voulait m'enseigner. Moi, tout ce que je désirais, c'était de connaître les bases pour écrire des chansons et faire de la scène. J'ai préféré tout lâcher et partir à Londres pour essayer de me lancer.

Avant cela, tu avais eu le cran de créer ton propre label pour sortir ton premier album, Fuel*…*

Après avoir remporté plusieurs tremplins et reçu toutes sortes de propositions, rien de concret ne venait...J'ai fini par en avoir marre de me faire balader par les maisons de disques. Tout ce que leurs responsables recherchent, ce sont des succès radios faciles ; on ne me voyait que comme une chanteuse pop. Avec eux, ce n'est jamais le bon moment. J'étais trop impatiente et j'ai préféré emprunter de l'argent et enregistrer comme et quand je le voulais. Avec mon père, nous avions fait un budget prévisionnel avec les ventes que nous espérions ; la banque nous a suivis. Depuis, j'ai eu plusieurs rendez-vous avec quelques gros labels, et à chaque fois, j'ai fini par les trouver grotesques ou ennuyeux. J'aime trop ma liberté. Et je suis persuadée que ma carrière se serait terminée il y a longtemps si j'avais fait ce qu'on me disait dans les maisons de disques. Comme celle de tant de chanteuses qui ont suivi leurs précieux conseils…



© Jean-Pierre Sabouret

Jean-Pierre Sabouret

Festival d'Issoudun, 2010

John RENBOURN (1944-2015)

FOLK BAROQUE GUITAR MASTER

Avec le décès de John Renbourn le 26 mars 2015, la guitare perd l'un de ses grands maîtres et le style folk baroque le dernier de ses créateurs originaux. Retour sur la carrière d'un musicien qui, loin d'être un "folkeux" ordinaire, a su mixer le jazz, le blues, la world, les musiques classique et médiévale.

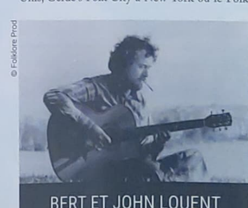
LONDRES

John Renbourn est né à Londres le 8 août 1944, dans le quartier de Marylebone. Ses parents, écossais, lui transmettent l'amour des mélodies ancestrales et traditionnelles à travers des ballades pour enfants telle "Willie o'Winsbury". A l'école, il apprend la guitare classique, ce qui lui permet d'aller plus loin dans l'exploration des ballades médiévales comme "Greensleeves", ou de l'époque élisabéthaine, telles "Come All Ye" et "Farewell, Farewell".

Cependant, dès 1956, les teenagers britanniques sont sous l'emprise du skiffle, dont le leader est Lonnie Donegan. Une musique traditionnelle également, basée sur le blues et le folk américain. John Renbourn s'y consacre en jouant le répertoire de Big Bill Broonzy, Josh White et Leadbelly dans divers petits groupes locaux. Ce n'est qu'au début des sixties qu'il commence à jouer professionnellement. En 1961, John s'associe au guitariste Mac McLeod. Le duo tourne dans la région d'Exeter, Bournemouth et Southampton, et renouvelle l'expérience avec succès jusqu'en 1963, année de la Beatlemania. En rentrant de cette tournée, il rejoint un groupe mais la mode ayant changé, c'est en tant que guitariste électrique qu'il intègre le Hogsnort Rupert's Famous Porkestra. Il rencontre ensuite la chanteuse de gospel Dorris Henderson et l'accompagne sur l'album *There You Go*, tout en continuant à développer son étude de la musique traditionnelle acoustique. Pour cela, Renbourn fréquente les clubs folk et beatnik du quartier de Soho, en particulier Les Cousins.

LES COUSINS

Situé dans Greek Street, au cœur de Soho, Les Cousins est à la fois le lieu de rencontre des jeunes qui voyagent en auto-stop et la scène centrale où jouent les songwriters anglais et américains de passage. C'est le véritable centre nerveux du mouvement folk européen, comme le sont aux Etats-Unis, Gerde's Folk City à New York ou le Folk Center de Denver, Colorado. C'est une époque fabuleuse et grisante. On peut en juger par les artistes qui se produisirent chez Les Cousins : Davey Graham, Bert Jansch, John Renbourn, Derroll Adams, Bob Dylan - qui s'y produisit très tôt, en 1962, à l'occasion d'un tournage oublié pour la BBC –, Donovan, Roy Harper, Martin Carthy, Ralph McTell, Gordon Giltrap. Paul Simon vint en 1964 et repartit avec deux chansons: l'instrumental "Angie" écrit par Davey Graham pour sa femme, ainsi que "Parsley, Sage, Rosemary & Thyme", une ballade élisabéthaine que lui enseigna Martin Carthy. Paul Simon l'enregistra avec Art Garfunkel sous le titre "Scarborough Fair" sur leur second album éponyme, qui fut un énorme succès, Martin Carthy ne touchant évidemment aucune royalty. Au sein de Pentangle, John Renbourn fit allusion à cet emprunt dans la chanson "Don't let Nobody Steal Your Thyme" (Ne laisse personne voler ton Thym).



© Folklore Prod

BERT ET JOHN LOUENT UNE MAISON DANS LE QUARTIER RÉSIDENTIEL DE ST JOHN'S WOOD, OÙ ILS REÇOIVENT L'ÉLITE DES MUSICIENS POP LONDONIENS QUI VIENNENT PRENDRE DES LEÇONS.

DAVEZ GRAHAM : FOLK BAROQUE & WORLD MUSIC

Chez Les Cousins, la figure tutélaire est Davy (plus tard rebaptisé Davey) Graham, qui révolutionna littéralement le vocabulaire de la guitare. Essayant constamment de nouvelles techniques et des schémas rythmiques inédits, Davey Graham intégrait à son jeu des emprunts aux musiques du monde entier, bien avant que le terme world music ne soit inventé. Il pouvait aussi bien jouer des rythmes africains ou indiens que transposer des mélodies

de cornemuse ou de musique classique baroque sur sa guitare. Ses disques novateurs - comme *Folk, Blues & Beyond* et le visionnaire *Folk Roots, New Routes* de 1964, avec la chanteuse Shirley Collins - influencèrent Paul Simon, mais aussi et surtout John Renbourn et son nouveau partenaire, Bert Jansch.

BERT & JOHN

Tous deux sont écossais, comme Graham, dont l'excellence les a convaincus. John enregistre un premier album solo sobrement intitulé *John*

> COMMENT APPRÉCIER LA SOPHISTICATION ACOUSTIQUE DÉLICATE DU JEU DE JOHN RENBOURN ET BERT JANSCH DANS UNE SONO DE 100 000 WATTS AUX RÉGLAGES APPROXIMATIFS ?

Renbourn en 1965, alors que Bert Jansch connaît le succès la même année avec "Needle of Death", sur lequel il joue un picking directement inspiré du folk baroque de Davey Graham. L'un des admirateurs de Jansch, un certain Jimmy Page, reprendra plus tard avec Led Zeppelin son instrumental "Black Mountain Side", autre exemple de picking folk baroque inspiré par Graham.

Bert et John louent une maison dans le quartier résidentiel de St John's Wood, où ils reçoivent l'élite des musiciens pop londoniens qui viennent prendre des leçons. Donovan, entre autres, leur dédiera la chanson "House of Jansch" sur l'album *Sunshine Superman*. Leur renommée est telle qu'ils décident d'enregistrer un album en duo : *Bert & John* sort en 1966. C'est un disque instrumental, avec une teinte jazzy et d'autres directions musicales qui vont définir le terme folk baroque, jusqu'alors seulement employé par un petit contingent de spécialistes.


Avec Dorris Henderson

© www.johnrenbourn.co.uk

PENTANGLE

Parallèlement, John Renbourn va de plus en plus loin dans la musique médiévale et élisabéthaine, en compagnie de la chanteuse de folk anglaise Jacqui McShee - une autre habituée des Cousins. Bert Jansch les rejoint pour fonder, en 1967, un groupe entièrement dédié à ce style. Le nom Pentangle a été choisi par John Renbourn lui-même, à partir des armoiries médiévales d'un chevalier.

Assistés du bassiste Danny Thompson et du batteur Terry Cox, tous deux en provenance de l'Alexis Korner Band, John et Bert laissent libre cours à leurs inspirations. Pentangle est l'une des tentatives les plus réussies de fusion folk, médiévale, classique, blues et jazz. Le groupe fait immédiatement le plein de fans importants, tels Pete Townshend et Jimmy Page. Le succès est au rendez-vous, les ventes de disques explosent, les tournées US se multiplient avec des shows au Carnegie Hall et au Folk Festival de Newport en 1968 . La même année, John Renbourn enregistre ce qui restera le zénith de ses influences médiévales : l'album *Sir John Alot of Merrie Englandes Musyk Thyng and Ye Grene Knyghte*. C'est ensuite le merveilleux *The Lady and The Unicorn*. Des dizaines de groupes semblables apparaissent. Les très connus Fairport Convention de Richard Thompson et Sandy Denny, Steeleye Span avec Martin Carthy, Dave Swarbrick & Maddy Prior, The Incredible String Band de Robin Williamson et aussi The Strawbs, Pearl Before Swines, Home Service, Oyster Band etc.

L'idée sous-jacente de Pentangle réside dans le fait d'adapter une musique purement acoustique à l'électricité des grands festivals, mais le groupe n'y est jamais arrivé. Des artistes trop purs, probablement. Je les ai vus en 1972 au festival folk de Lincoln, un an avant leur séparation, et les Byrds électrifiés les ont facilement balayés de la scène. Comment apprécier la sophistication acoustique délicate du jeu de John Renbourn et Bert Jansch dans une sono de 100 000 watts aux réglages approximatifs ?

STYLISTE

Après plusieurs réunions de Pentangle au cours des années, John Renbourn poursuit sa musique en solo. Parfois en duo avec Stefan Grossman, Archie Fisher, Robin Williamson ou Jacqui Mc Shee. Dans les années 80, il retourne à l'université du Dartington College of Art pour être diplômé en composition et harmonie. Il joue brièvement avec le groupe Ship of Fools, revient à ses premières amours avec l'album *Medieval Almanac* de 1989, puis *Traveller's Prayer* de 1998. Son tout dernier disque en solo était *Palermo Snow*, en 2011. John Renbourn est décédé d'une crise cardiaque le 26 mars dans sa maison écossaise de Hawick. Il devait jouer avec son vieil ami Wizz Jones dans le club local The Ferry, puis partir en tournée avec lui. L'influence de ce gentleman reste immense, on l'entend dans des groupes actuels comme les Levellers, Waterboys, Asian Dub Foundation, Big Country ou Boothill Foot Tappers mais aussi chez David Crosby, Gordon Giltrap et Neil Young.

Romain Decoret

Remerciements à Franck Lantoine et à l'équipe du Festival de Guitare d'Issoudun pour leurs photos.


© DR

LES GUITARES DE JOHN RENBOURN

Jusqu'en 1966, John Renbourn joue sur une Scarth *(photo)*. C'est un instrument fabriqué en Angleterre, souvent utilisé par les guitaristes des orchestres de danse. Le dos et le côtés sont en érable, alors que la table est bombée façon archtop, comme une guitare de jazz, mais la présence d'une rosace en fait une acoustique avec une bonne résonance. Cette guitare Scarth est clairement visible sur la couverture de l'album *John Renbourn* (1965).

En 1967, après sa rencontre avec Stefan Grossman, John acquiert une Gibson J-50 qu'il util-sera jusque dans les seventies. Il est photogra-phié avec cette J-50 pour la pochette de son album *Another Monday* (1967).

Ensuite toujours sous l'influence de Stefan Grossman, il commande une Franklin construite sur la base d'une Martin OM-45. Laissons la parole à Stefan Grossman : *"J'avais cette Martin OM-45 originale, fabriquée entre 1930. John était amoureux de cette guitare, mais je ne pouvais pas la lui vendre. On a demandé au luthier Nick Kukish, qui avait fondé la Franklin Guitars Com-pany, de construire une réplique exacte à partir des mesures et des spécifications de la mienne".*

John Renbourn fit ensuite construire une autre guitare style OM par le luthier britannique Ralph Bown en 1985. Il avait aussi son modèle Martin Signature John Renbourn, qui n'est plus fabriqué. De son toucher, il disait lui-même : *"Je pose mon petit doigt sur la plaque de garde et j'utilise mes autres doigts en picking - juste le bout de mes doigts, jamais mes ongles. Apprendre à jouer par les livres ou les vidéos est très bien, mais il faut surtout voir, entendre et rencontrer d'autres guitaristes. Aucun livre ne pourra vous apprendre à jouer comme Davey Graham ou Bert Jansch."*

CD ROM
AUDIO
VIDÉO

Etude de style
Les mystères de la musique indienne à la guitare — 40
par Kevin Seddiki

Style Picking — 45
par François Sciortino

Gypsy Jazz — 48
par Antoine Boyer

Coach Guitare
Le jeu de James Taylor — 51
par Eric Gombart

Le coin du Ragtime — 60
par Antoine Payen

Masterclass
Le Spiritual Blues d'Eric Bibb — 64

Acoustic Groove — 68
par Eric Gombart

La leçon de flamenco — 72
par Jean-Baptiste Marino

La partition improvisée
"Sons de Carilhões"
de João Teixeira Guimarães — 74
par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

Tracklist — 82

VIDÉO

- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC48.exe ».
- Sous Mac lancer « AC48 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- Pour les PC ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) ; les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Pour les PC Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.

PAR KEVIN SEDDIKI



Les mystères de la musique indienne à la guitare

AUDIO 1-4

VIDÉO 1-6

La musique indienne est d'une infinie richesse, tant par son histoire que par les différents genres et styles instrumentaux dont elle se compose. Voici une initiation "guitaristique" pour en comprendre toutes les subtilités..

www.kevinseddiki.com

Une de ses particularités réside dans le fait qu'elle soit divisée en deux traditions, celle du Nord (Hindustani) et celle du Sud (Carnatique). La musique indienne est de **tradition orale**, ce qui signifie qu'il n'existe pas de partitions, mais que les répertoires se transmettent à travers un processus de répétition, d'imitation et de mémorisation, de maître à élève.

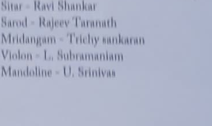
Une autre particularité de cette musique est qu'elle est **modale** et se développe de **manière horizontale, donc sans "harmonie"** (au sens européen du terme). L'échelle de sons employée est la même que chez nous, en Occident, néanmoins, une des caractéristiques des musiques modales réside dans **l'art de l'ornementation**, de tout ce qui se passe entre deux notes…

La voix, le violon ou encore le sarod, instrument à cordes sans frettes, permettent par exemple de glisser d'une note à l'autre, et non de "sauter" de demi-ton en demi-ton.

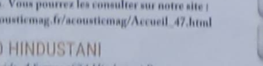
De nombreux procédés d'ornementation sont spécifiques à la musique indienne. La guitare ne permet pas certains de ces effets, mais on peut s'en inspirer et utiliser dans d'autres contextes des techniques inspirées de cette esthétique.

Nous n'aurons malheureusement pas le temps d'explorer en profondeur toutes les spécificités, même de manière basique.

Ceci dit, vous aurez, pour les plus curieux d'entre vous, quelques ouvrages de référence pour vous documenter plus amplement si vous le souhaitez.



Par souci de place, toutes les vidéos ne sont pas sur le CD-Rom. **Vous pourrez les consulter sur notre site : http://acousticmag.fr/acousticmag/Accueil_47.html**



BIBLIO HINDUSTANI

- *Raga Guide, A Survey of 74 Hindustani Ragas* (Nimbus Records/Joep Bor éd.)
- *The Art of Improvisation*
- *Carnatique*
- *The Art of Konnakol*

LES INSTRUMENTS

Comme dans d'autres traditions, on trouve des instruments à vent, à cordes et à percussion. Voici une petite liste de certains d'entre eux, ainsi que leurs interprètes incontournables :

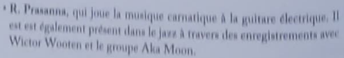
Flûte Bansuri - Hariprasad Chaurasia
Tablas - Zakir Hussain, Anindo Chatterjee
Sitar - Ravi Shankar
Sarod - Rajeev Taranath
Mridangam - Trichy sankaran
Violon - L. Subramaniam
Mandoline - U. Srinivas

La guitare ne fait pas partie des instruments classiques indiens. Plusieurs musiciens ont ouvert cette voie, à différentes époques et de différentes manières. A l'échelle internationale, le plus connu d'entre eux est sans doute **John McLaughlin**, qui a gravé des moments d'anthologie avec les deux projets Shakti et le Mahavishnu Orchestra.

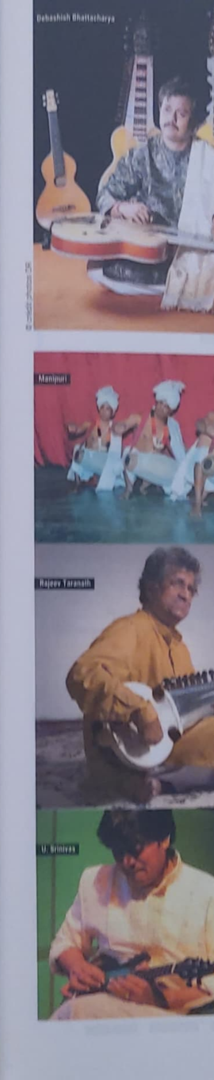
La démarche de McLaughlin a été véritablement d'aller vers une culture différente et d'en capter "l'esprit". On peut dire que la culture indienne a fortement influencé sa musique et sa vie, et qu'il a aussi emmené des musiciens indiens, curieux tout comme lui, tel Zakir Hussain, vers de nouveaux horizons musicaux.

Il existe aussi des musiciens indiens qui ont choisi la guitare, ou presque :





- **R. Prasanna**, qui joue la musique carnatique à la guitare électrique. Il est également présent dans le jazz à travers des enregistrements avec Wictor Wooten et le groupe Aka Moon.
- **Debashish Bhattacharya**, qui joue de la guitare slide, ce qui permet une approche assez similaire à celle du sarod.
- Le regretté **U. Srinivas** à la mandoline, mais aussi connu pour sa participation à des tournées avec McLaughlin.

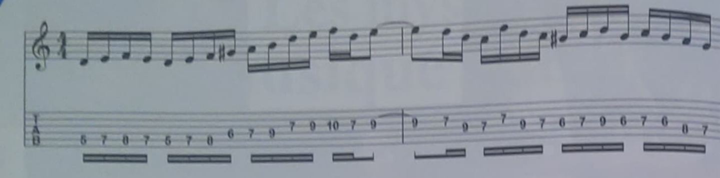


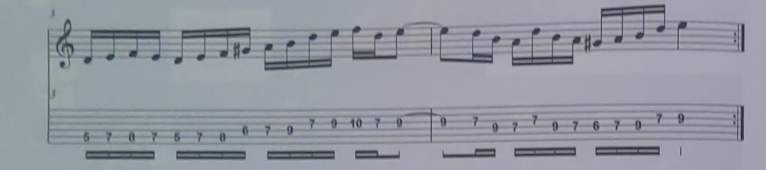


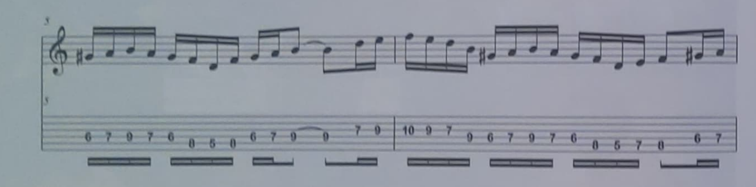


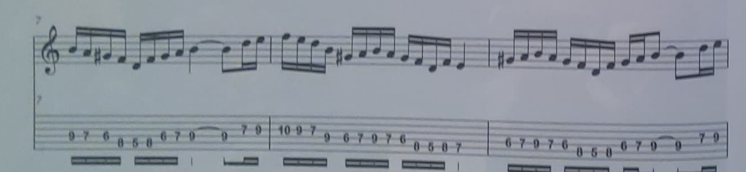
MORCEAU 1 : A LA MANIÈRE DE SHAKTI

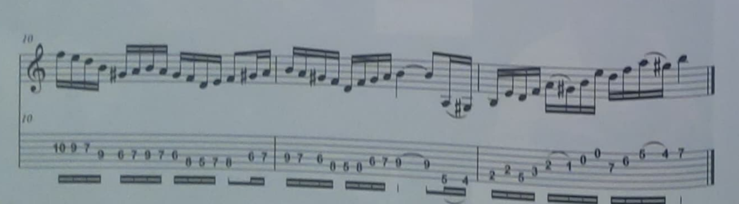
Pour commencer cette initiation à la musique indienne, nous allons travailler sur quelques phrasés types de Shakti.







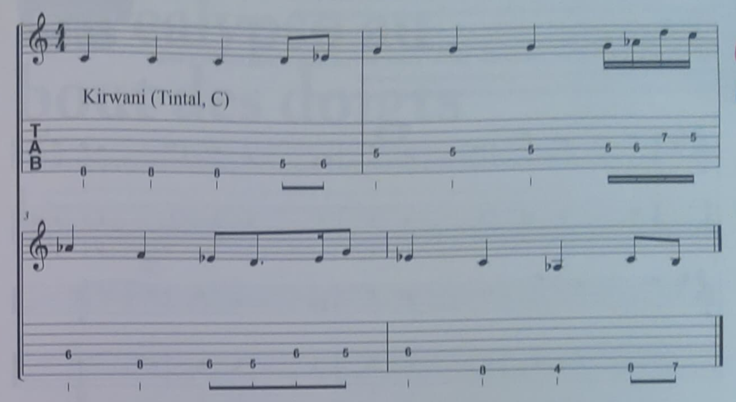


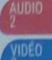


3 MODES INDIENS

Voici trois modes typiques de la musique indienne.

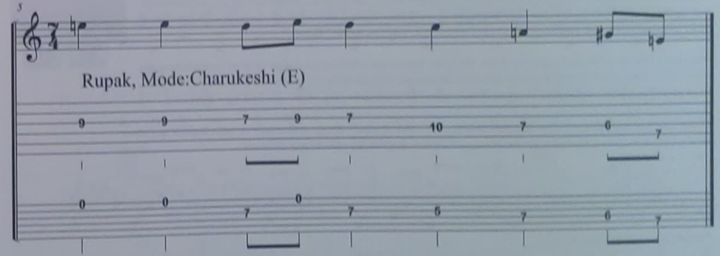
Le mode Kirwani





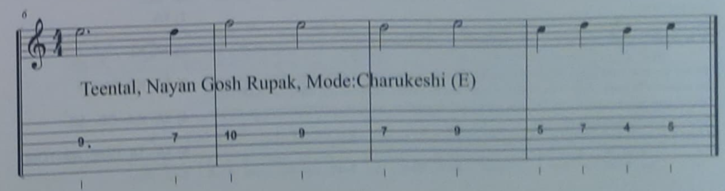


Le mode Rupak Charukeshi





Le mode Tintal



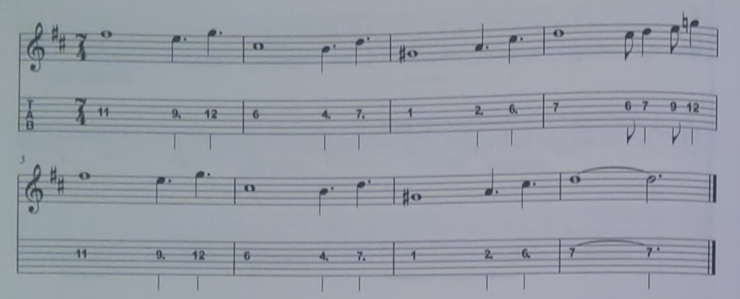




MORCEAU 2



Ce thème en sept temps, extrait d'un de mon premier disque, peut se prêter à plusieurs exercices et explorations des modes de jeu. Tout d'abord, il est important de le jouer sur la 3ème corde exclusivement, ce qui dans un sens peut ressembler à une contrainte, mais va aussi vous permettre d'aller chercher chaque note en glissé par exemple.
Ensuite, vous pourrez ajouter - soit en accordant la 6ème corde en Ré grave, ou même en DADGAD - des basses sur les temps forts et jouer le thème avec toutes les autres cordes à vide.
Plus vous vous sentirez à l'aise avec cette métrique, plus vous pourrez, peu à peu, ajouter de petites variations et assouplir le thème à votre guise, en tâchant de trouver les points d'appuis importants.
Vous pourrez donc commencer à improviser autour de ce thème, puis vous en éloigner.



LE RYTHME KONNAKOL



Un peu de mathématiques... On parle souvent de mesures en 3 temps (comme dans la valse) ou en 4 temps. Il peut être intéressant de voir ce qui va se passer à l'intérieur de ces quatre temps (subdivisions), un peu comme avec un microscope, mais également de penser sur des cycles plus longs. Ainsi, un rythme "binaire" peut aussi bien être en 2, en 4, mais aussi 8, ou en 16 temps, comme par exemple le cycle utilisé en musique indienne, appelé "Tintal".

Revenons à l'idée de subdivision, par exemple en 4/4. Cette mesure nous indique que chaque cycle est constitué de quatre noires, ce qui laisse peu de possibilité si l'on veut créer des groupes de notes différents, par exemple : 1+1+2 , 2+2, 3+1 etc.
Si on pense à la croche, nous avons huit notes, et donc autant de possibilités : 3+3 +2 ; 4 + 2 + 2 ; 2 + 3 + 2 etc.

Même idée avec les doubles, nous voilà à présent avec seize notes, égales en temps, à l'intérieur de notre cycle de quatre noires. Cela nous permet d'imaginer de nouvelles possibilités et de créer des rythmes très différents :

16 = 4 + 4 + 4 + 4
3 + 3 + 3 + 3 + 4
5 + 5 + 3 + 3
2 + 2 + 3 + 4 + 5

Prenons pour exemple cette formule :

2	2	3	4	5	(= 16)
Ta	Ta ki	Ta ki ta	Ta ka de mi	Ta di ge na tum	(accents graissés sur les noires)

(NB : le Premier TA est en fait une croche, il vaut donc deux, tous les autres sont des doubles)

Voici une variante :

4	3	4	5	(= 16)
Ta ka de mi	Ta ki ta	Ta ka de mi	Ta di ge na tum	

Une fois que vous aurez appris ces phrases séparément, vous pourrez les enchaîner, d'abord très lentement, puis augmenter le tempo progressivement. Il est important de battre la pulsation (à la noire) en même temps. Ensuite, vous pourrez utiliser cette "découpe rythmique" de plusieurs manières, mélodiquement, en arpèges ou encore avec des accents au médiator.
Il s'agit d'un outil à partir duquel on peut transposer, inventer et développer de nombreuses idées.

KONNAKOL

1) TA
2) TA- KI
3) TA- KI- TA
4) TA- KA- DE- MI
5) TA - DI -GUE- NA-TOM

PAR FRANÇOIS SCIORTINO

Du calypso au bout des doigts

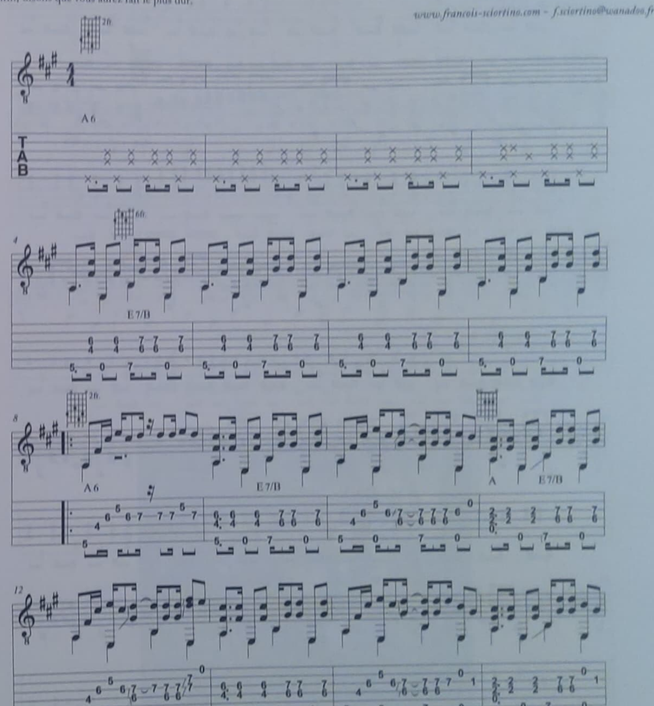


Pour cette leçon sous le signe du soleil, je vous propose un extrait de mon dernier album, *Life is good*.

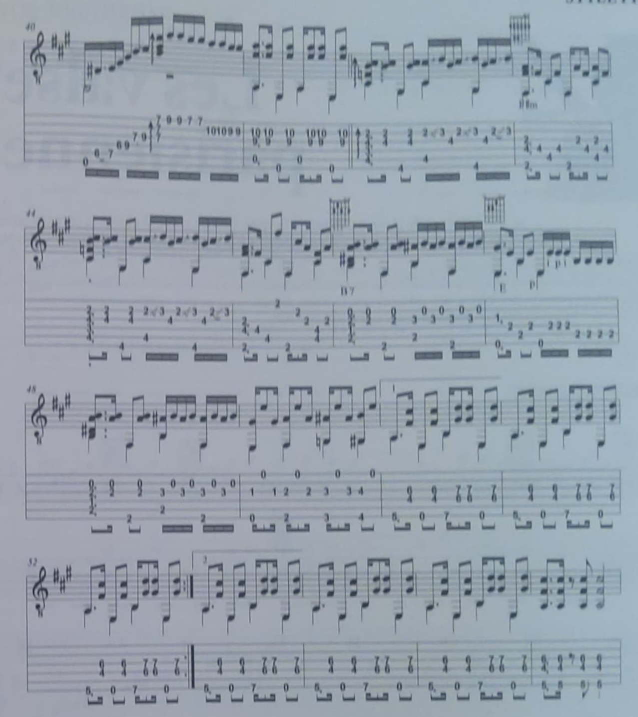
AUDIO 5
VIDÉO 7-8

La main droite est le cœur du rythme, c'est elle qui insufle le "groove". Bien sûr, la main gauche n'est pas en reste !
Faites tourner le premier thème en boucle et le reste ne sera qu'une formalité.
Enfin, disons que vous aurez fait le plus dur.

www.francois-sciortino.com - f.sciortino@wanadoo.fr









Une scène tirée du West End musical Calypso (1948), avec Edric Connor.

PAR ANTOINE BOYER



Les valses parisiennes

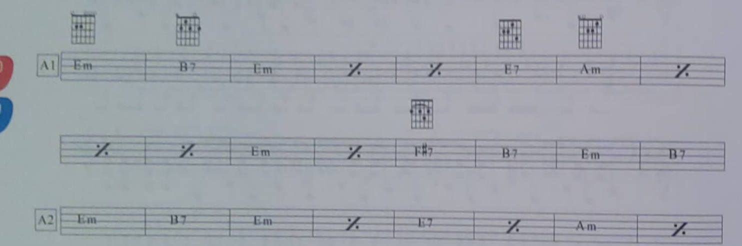
AUDIO 6-8
VIDÉO 9-12

Pour cette leçon consacrée à la valse, je vous propose quelques phrasés typiques des valses parisiennes telles qu'on les interprète à la guitare depuis le précurseur Gusti Malla.

La tonalité est classique (Em) et la grille d'accords typique du genre. Les guitaristes moins avancés pourront commencer par la version courte et simplifiée, qui permet de bien se placer sur le rythme de valse. La version plus technique, à travailler très lentement au départ, permet d'accéder à l'utilisation typique des arpèges et des appogiatures dans les valses de ce style.

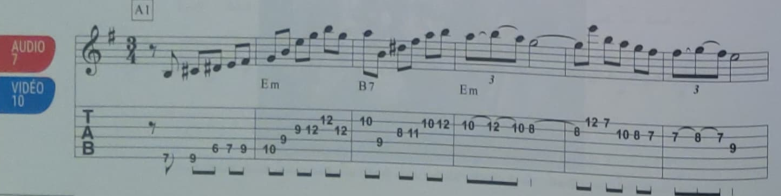
ACCOMPAGNEMENT

AUDIO 6
VIDÉO 9



VALSE

AUDIO 7
VIDÉO 10



AUDIO 7
VIDÉO 10

B7 Am Em

F#7 B7

A2

Em B7 Em E7

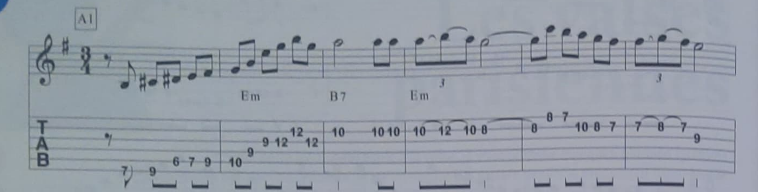
Am Em

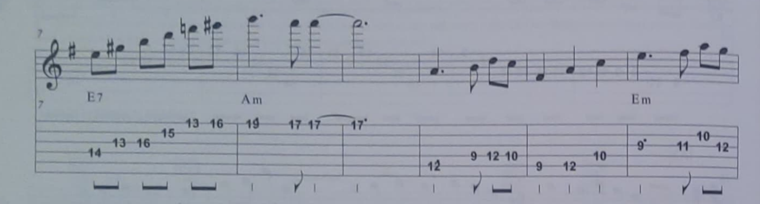
B7 Em

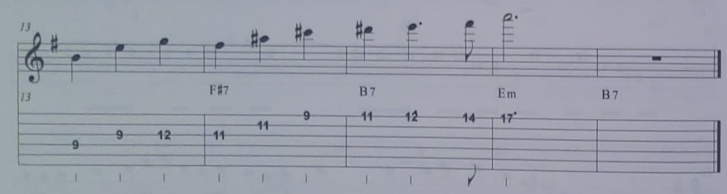
AUDIO 8

VIDÉO 11-12

VALSE VERSION SIMPLIFIÉE





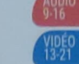




PAR ERIC GOMBART

Coach Guitare Le jeu de James Taylor



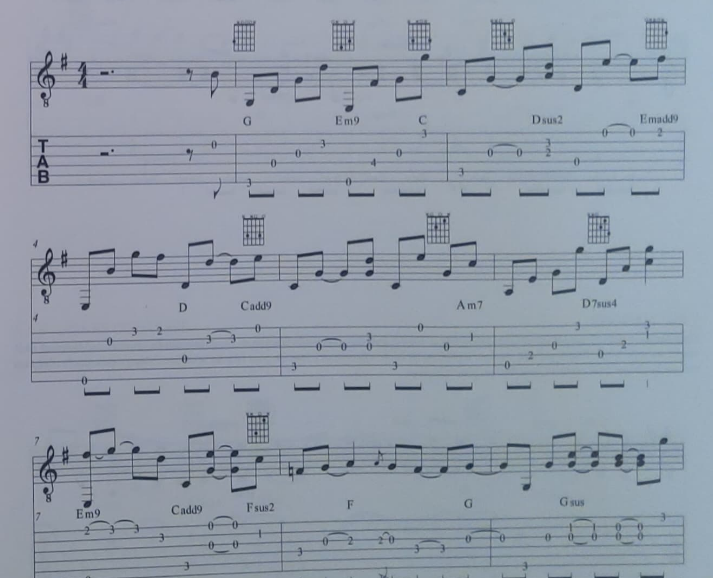


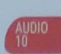
VIDÉO 13-21

Plongée dans l'univers mélodique du songwriter américain pour saisir toutes les ficelles de son jeu.

EX1 : JEU DES SYNCOPES

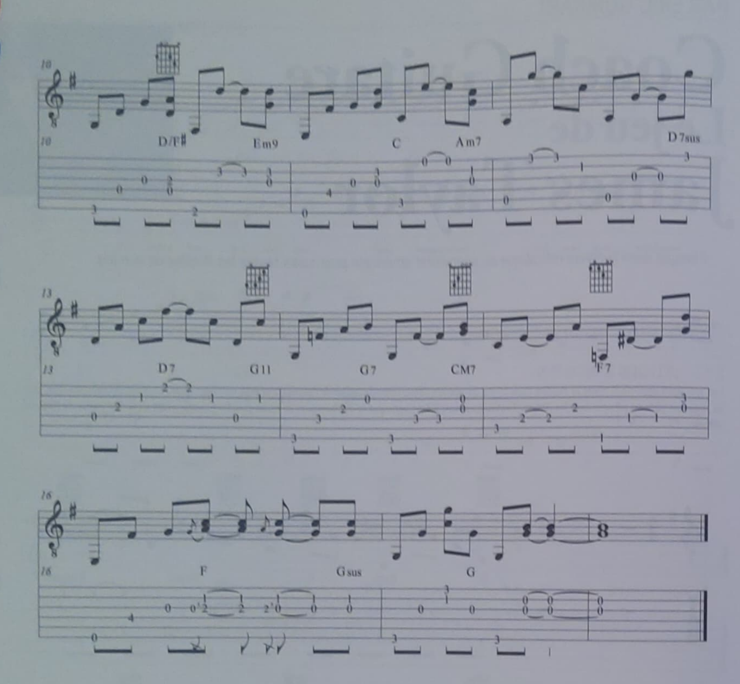
Les syncopes apportent toute la fluidité dans le jeu de guitare. Bien entendu, elles ne doivent pas être systématiques, c'est ici un exercice. On doit les ressentir plus en soi que dans les doigts. Techniquement, il faut anticiper le déplacement la main gauche puisque cette note fait partie de l'accord suivant.







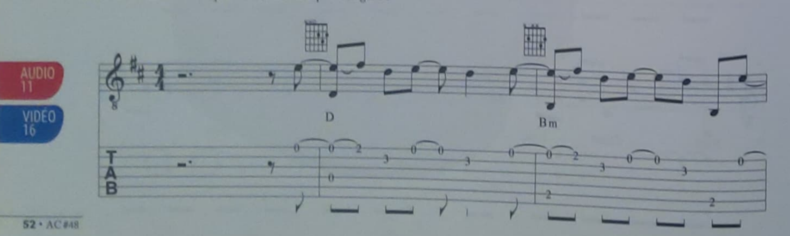
AUDIO 10
VIDÉO 15



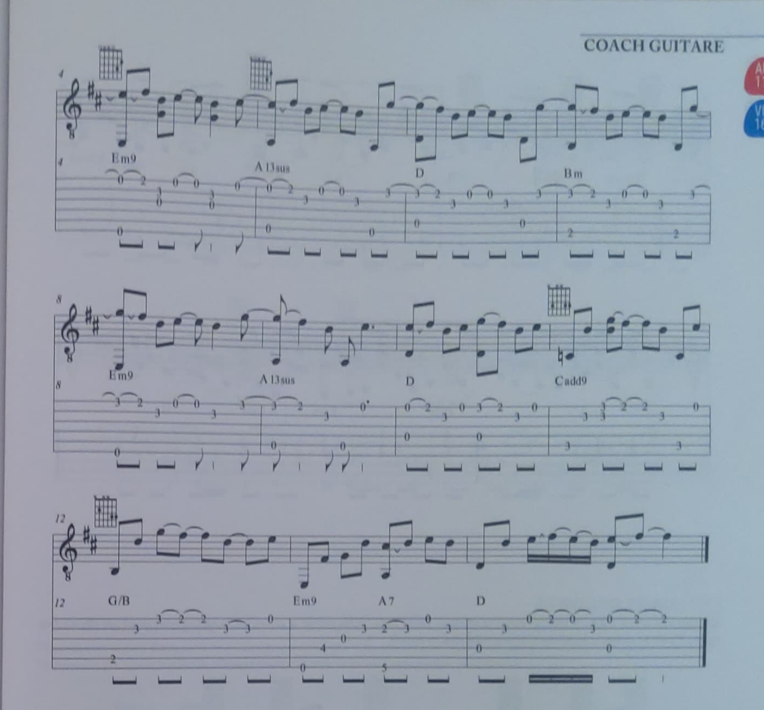
EX2 : LIAISONS

AUDIO 11
VIDÉO 16

Hammer-on et pull-off doivent se jouer sans précipitation. Pour le hammer, donnez de l'énergie au doigt main gauche concerné en l'éloignant de la touche avant de fretter. Pour le pull-off, tirez très légèrement la corde à faire sonner (comme pour faire un bend) avec le doigt main gauche. Jouer cet exercice lentement vous imposera naturellement plus d'exigence.



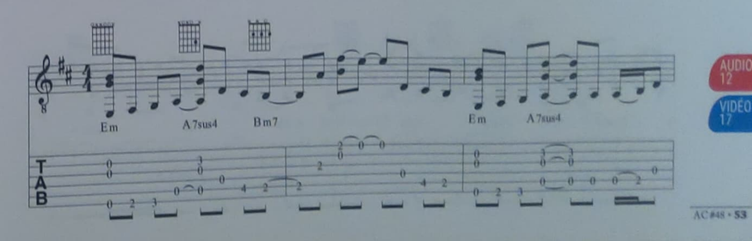
AUDIO 11
VIDÉO 16

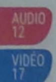


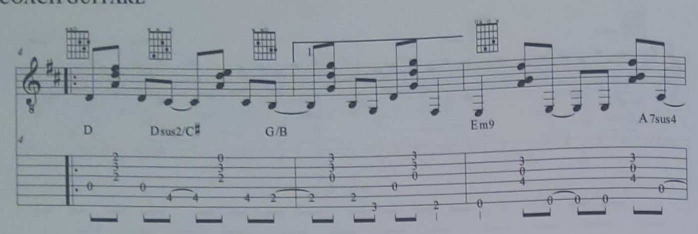
EX3 : LIGNES DE BASSES

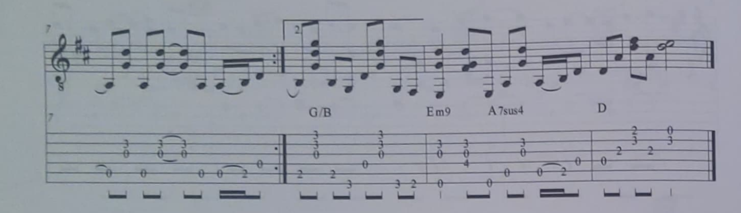
AUDIO 12
VIDÉO 17

Rien de compliqué ici, il s'agit seulement de se concentrer sur la mélodie des basses jouées par le pouce main droite. Pensez à attaquer suffisamment et régulièrement chaque note.
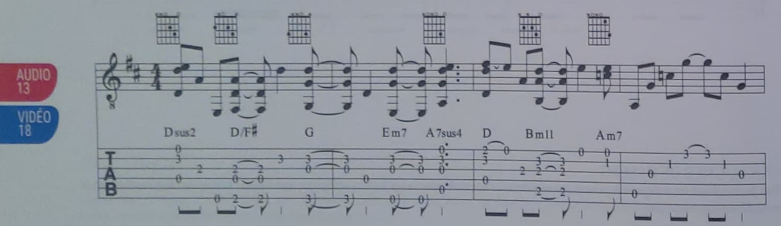






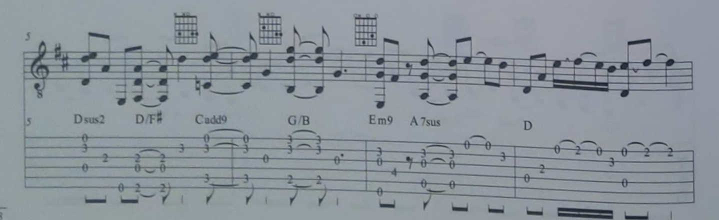


EX4 : BASSES SYNCOPÉES

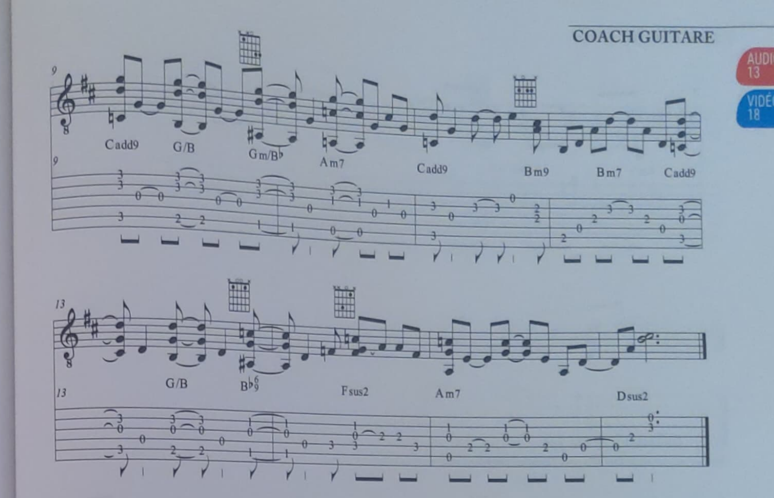
Apprenez ici à avoir le réflexe de jouer les basses en syncopes. James Taylor utilise souvent ce groove, qui apporte un balancement très efficace dans son jeu. Pensez à anticiper le déplacement main gauche pour les accords.

AUDIO 13
VIDÉO 18



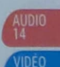


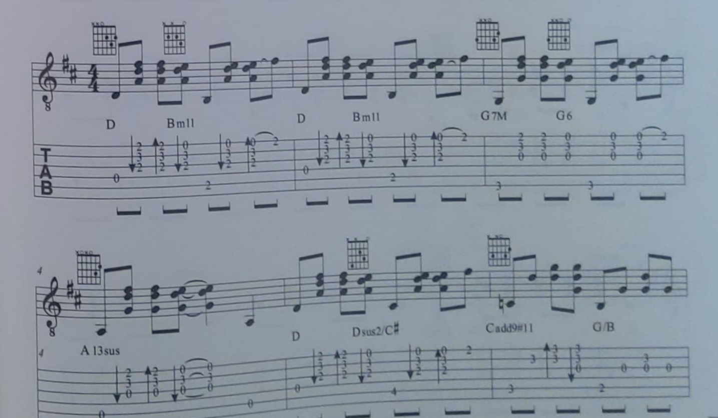
AUDIO 13
VIDÉO 18

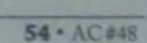


EX5 : RYTHMIQUE EN 4/4

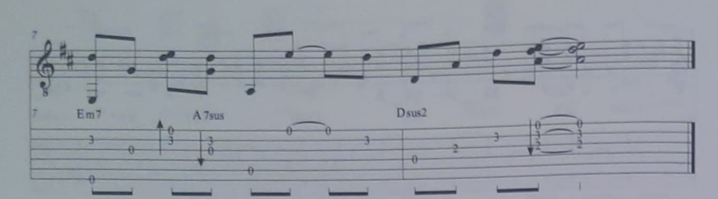
Observez bien la main droite sur la vidéo. Le pouce joue la basse et les accords sont balayés par l'index en montant, le majeur en descendant. Ne retouchez pas la basse pendant les balayages et essayez d'avoir un son uniforme pendant tout l'exercice.
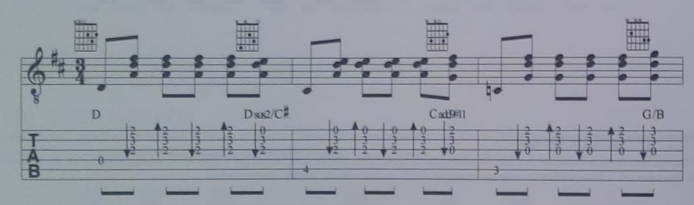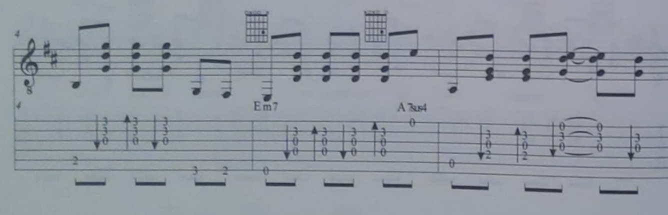










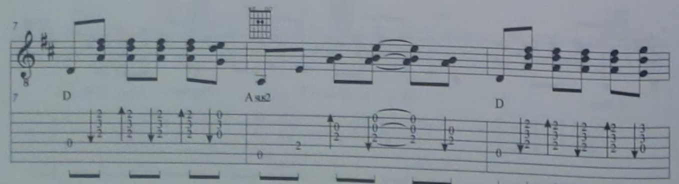
EX6 : RYTHMIQUE EN 3/4

Mêmes recommandations que pour l'exercice précédent, mais en trois temps.

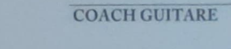
AUDIO 15
VIDÉO 20



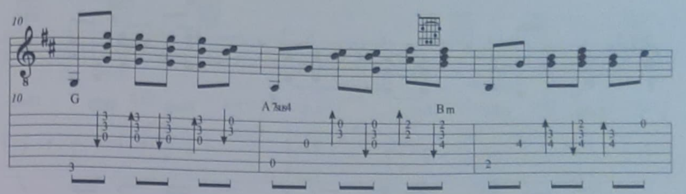


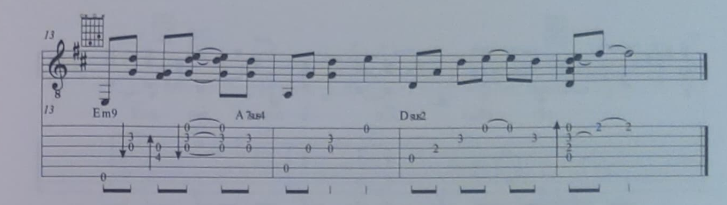


COACH GUITARE



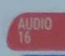
AUDIO 15
VIDÉO 20



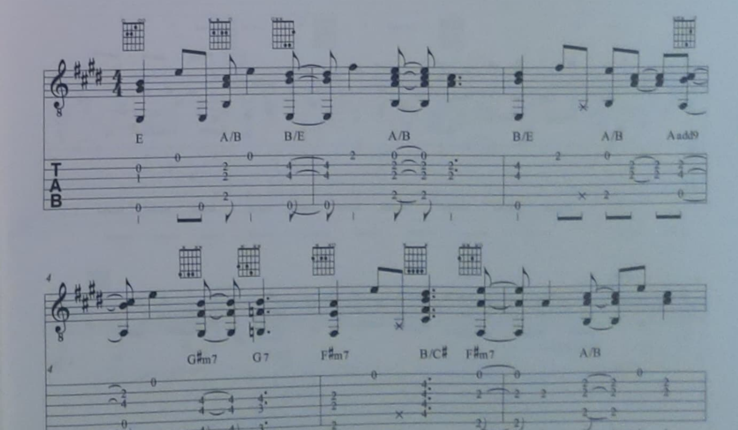


EX7 : ACCORDS AVEC QUARTE

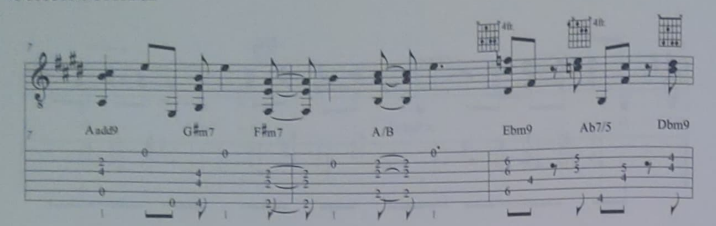
L'intérêt de cet exercice réside dans l'harmonie. James Taylor utilise très souvent les accords avec quarte (pas de tierce), ce qui donne un effet très "aérien" dans les suites d'accords. De plus, l'harmonie devient très ouverte pour les musiciens qui accompagnent. Notez également qu'un accord avec quarte peut admettre deux chiffrages différents : au 3ème temps de la mesure 1 par exemple, le A/B aurait pu être chiffré B11 sus.
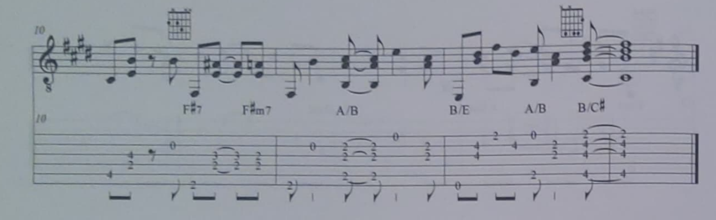






AUDIO 16
VIDÉO 21

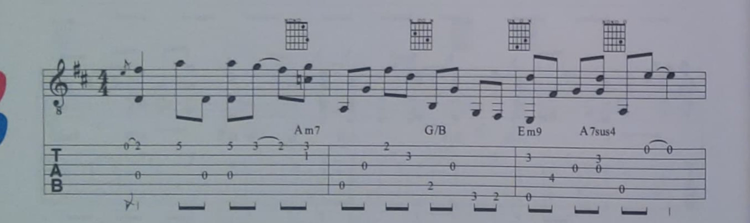


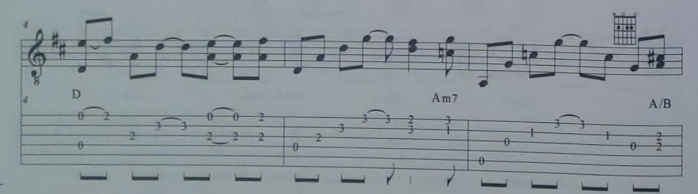


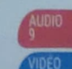
MORCEAU D'APPLICATION

Ce morceau d'application regroupe tous les points techniques vus auparavant. Prenez soin de ne pas jouer trop vite, et allez "au fond des temps" pour ne pas accélérer le tempo au fur et à mesure de l'interprétation.

AUDIO 9
VIDÉO 13-14







7 Bm7 Em9 C♯m7 F♯7 Bm7

10 E7 Em7 A7sus4 D

13 A/D G/D D Cadd9 Am7 A♯7dim Bm7

16 A/D G/D F♯7 Bm7

Ral...

19 E7 A7sus4 D

PAR ANTOINE PAYEN



Les 10 techniques du Ragtime



Le jeu ragtime requiert l'acquisition de techniques particulières, principalement dans l'approche rythmique qui en est l'une des caractéristiques les plus significatives. S'il s'agit bien de fingerpicking, la technique rag a cela de particulier qu'elle apporte une gestion du pouce de la main droite (ou gauche pour les gauchers) tout à fait spécifique

Les maîtres mots du picking ragtime sont sans aucun doute l'anticipation et le décalage. Anticipation parce que la syncope typique du ragtime impose de jouer en avance sur le temps, comme en déséquilibre, et décalage pour cette sensation d'entendre deux partitions différentes jouées simultanément. Pour cette leçon, je me suis principalement attaché au travail rythmique qui, encore une fois, constitue la véritable signature du ragtime, et dans une moindre mesure, aux structures d'accords, ce sujet méritant à lui-seul une leçon entière, si ce n'est plusieurs.

Tous ces exercices sont à travailler lentement, en accélérant progressivement et sans précipitation, de façon à toujours obtenir la meilleure fluidité possible. N'hésitez pas à me contacter en direct ou au journal, si vous avez des questions, je me ferai un plaisir de vous répondre.

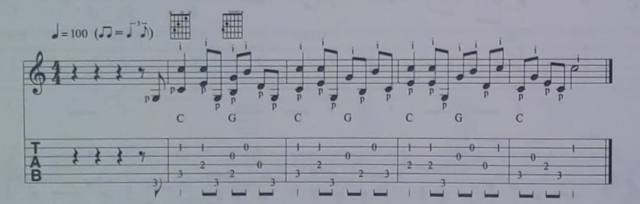
Do that guitar rag !

http://apee.guitars.free.fr

EX1 : POSITIONS MAIN GAUCHE

C'est la base. Si les positions main gauche semblent insignifiantes, par contre l'anticipation du changement de ces positions est essentielle. Jouez pouce-index en respectant strictement le doigté et suivez bien la rythmique ternaire.

AUDIO 17
VIDÉO 22
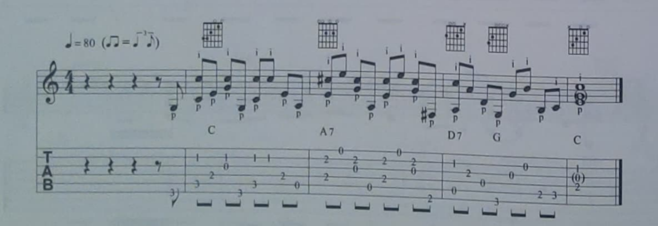




EX2 : POUCE-INDEX
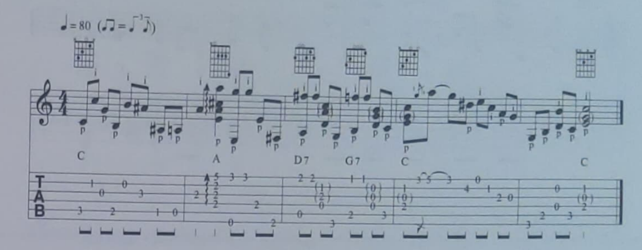
Même challenge que sur l'exercice précédent, mais enrichi d'une suite d'accords de type VI-II-V-I. On joue toujours pouce-index, cherchez la fluidité plutôt que la vélocité. Petite remarque : pour positionner les notes en mode ternaire, il faut compter régulièrement "1 et puis 2 et puis 3 et puis 4 et puis 1 et puis...", les notes sont sur les temps (1, 2, 3...) et sur les "puis", on ne joue rien sur les "et".

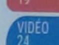
AUDIO 18
VIDÉO 23



EX3 : SYNCOPE
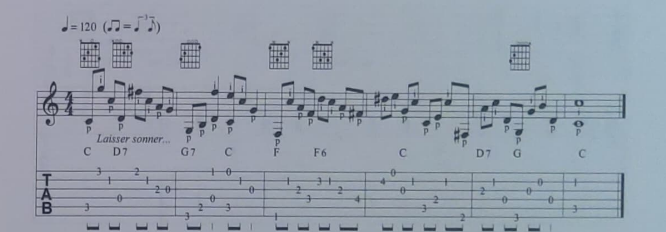
Ici, on croise la syncope alternativement du pouce à l'index, des basses aux aiguës. Cela se passe dans la première mesure, il faut rester concentrer pour bien inverser à chaque note l'anticipation de la main droite et en même temps le positionnement de la main gauche synchronisé. Toujours pouce-index.

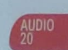




EX4 : UTILISATION DU POUCE SUR LES BASSES ET LA MÉLODIE

L'objectif est d'utiliser le pouce à la fois pour les basses et pour la mélodie, toujours en jeu pouce-index. Bien que le rythme soit bien marqué, on perd totalement le "poum-tchic" habituel du picking et on développe l'indépendance des doigts de la main droite.

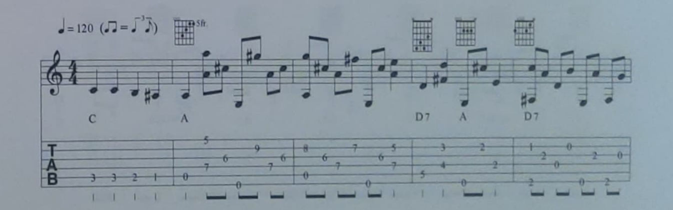






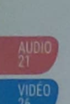
EX5 : LIGNE DE BASSE TYPIQUE

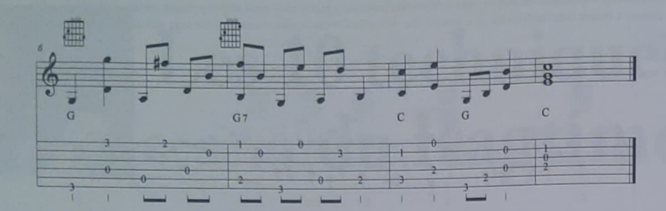
La ligne de basse monte pendant que la ligne mélodique descend, c'est un schéma très courant. Jouez cette fois en picking conventionnel, pouce-index-majeur. Il n'y a pas de double basse ni de syncope du pouce, sauf en dernière mesure. Notez aussi que la grille d'accords est on ne peut plus standard.







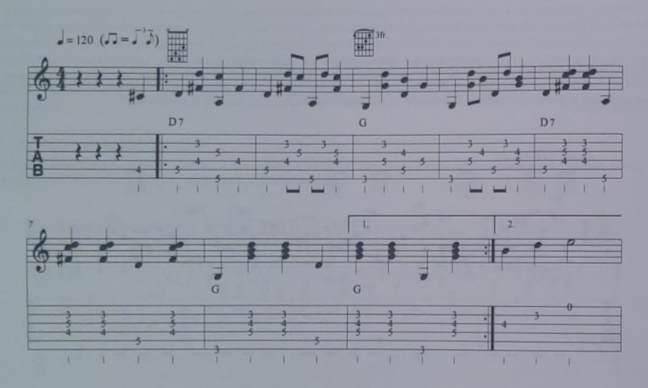




EX6 : LE "FAUX 3-TEMPS"

Un exercice utile pour développer votre sens du rythme. J'ai volontairement simplifié au maximum les positions et le picking pour vraiment se concentrer sur l'effet "faux 3-temps". N'hésitez pas à compter "1-2-3-4" en jouant, ça peut aider.
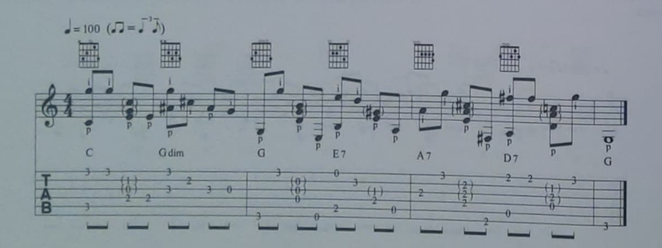
AUDIO 22
VIDÉO 27



EX7 : PONT TYPIQUE 1

Ce type de pont entre deux thèmes se retrouve dans trois-quarts des morceaux ragtime. Notez ici l'utilisation des "brush" avec le pouce qui enrichissent notablement la résonance des différents passages.

AUDIO 23
VIDÉO 28

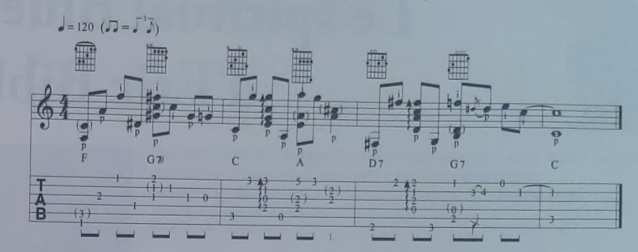


EX8 : PONT TYPIQUE 2 EN DO

Même exercice que l'exemple précédent, mais en tonalité de Do. Même si la structure d'accord est identique (à un détail près, voir la vidéo), vous remarquerez que ça ne sonne pas exactement pareil. Chaque tonalité a une personnalité spécifique.

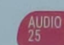


VIDÉO 29
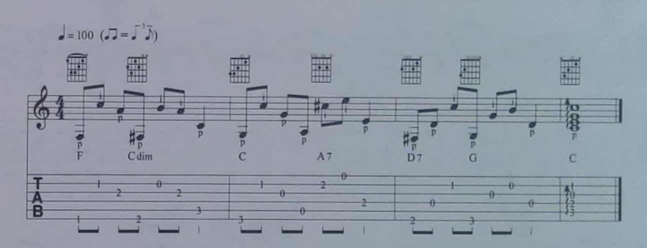


EX9 : PONT AVEC ACCENT SUR LES BASSES

La même chose que l'exercice 8 mais en mettant l'accent sur les basses que l'on décale pour les isoler, toujours selon la technique vue plus haut.

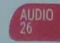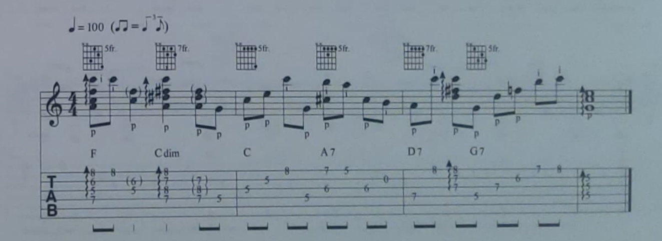






EX10 : JEU SUR LES QUATRE CORDES AIGUËS

Troisième version de la même suite d'accords, cette fois dans le registre aigu. On joue seulement sur les quatre cordes aiguës. Vous remarquerez qu'en imaginant avoir un capo à la 5ème case, on retrouve les mêmes positions qu'à l'exercice 7 en tonalité de Sol. Si vous jouez à deux, c'est une technique d'arrangement : l'un joue en Do, l'autre en Sol capo 5.









© Patricia de Gorostarzu

Le spiritual Blues d'Eric Bibb

AUDIO 27

VIDÉO 32-33

A l'occasion de la sortie du premier volume de son songbook, *Eric Bibb Guitar Tab*, l'artiste américain nous a offert une masterclass en exclusivité, dans laquelle il nous explique comment il a revisité Lightnin' Hopkins.

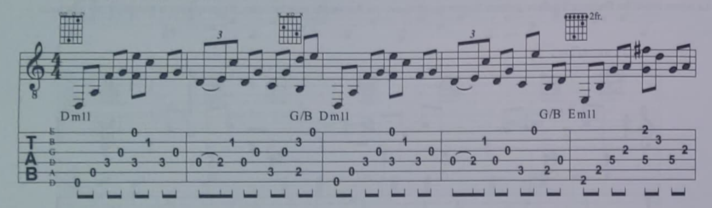
Avec l'aimable autorisation de Dixiefrog

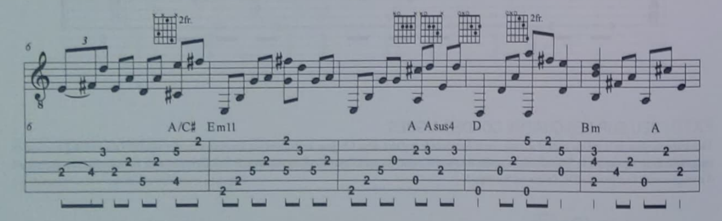
Transcription : Eric Gombart

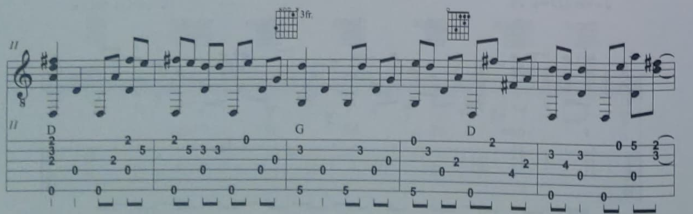


La guitare d'Eric est accordée un 1/2 ton plus bas (Eb)

Accordage en drop D - Capo II







AUDIO 27

VIDÉO 32-33

16 — A — D — F♯m7 (2fr., 4fr.)

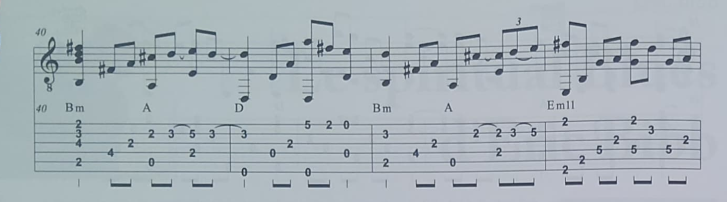
21 — G — G/F♯ — Em — Bm — A — D

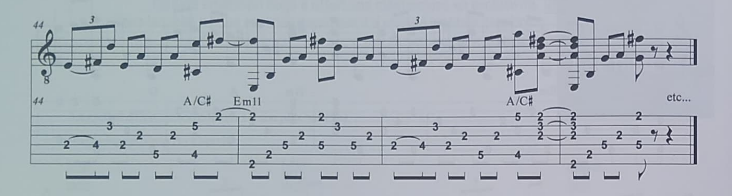
26 — Bm — A — D — G — D

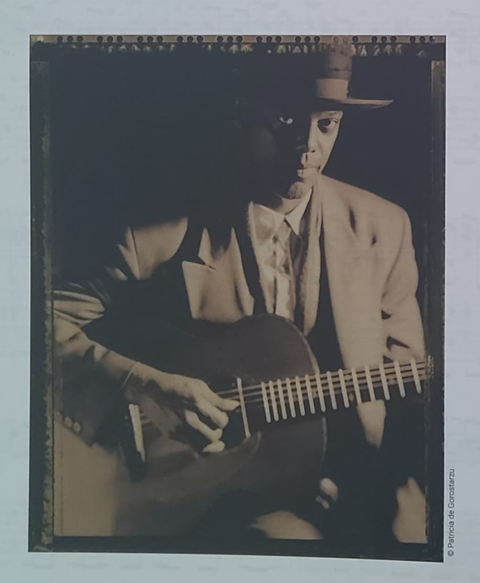
31 — A — D

36 — G — G/F♯ — Em — D









© Patricia de Gorostarzu

PAR ERIC GOMBART



Mellow Mood

Pour cette leçon, nous allons nous pencher sur un morceau à mi-chemin entre le funk, le jazz et le brésilien.

AUDIO 28

VIDÉO 34-35

Mes conseils : dans l'intro et le début du pont (mesures 13 & 14), on utilise des **accords ouverts** : les cordes aiguës doivent résonner le plus longtemps possible. Evitez le contact de la main droite tout en jouant les basses.

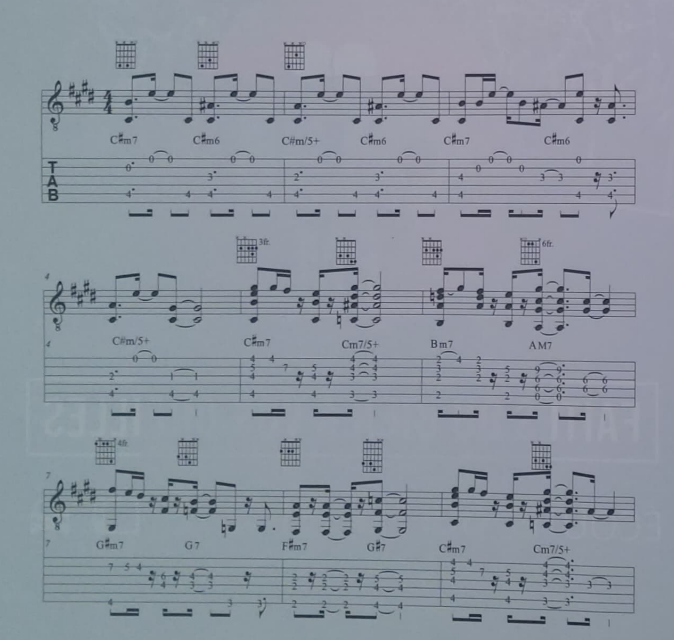
Dans le thème principal (mesures 5 à 12), mettez au 1er plan **la mélodie**, pensez à la **note aiguë** des accords à quatre sons. Celle-ci est jouée par l'annulaire main droite ; on néglige souvent l'intensité de son attaque lorsqu'on n'est pas guitariste classique.

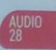
En mesure 12, 16 & 20, pensez à garder la résonance **des trois notes aiguës de l'accord**, donc soyez précis sur le 4ème temps de la mesure précédente.

Au 2ème temps de la mesure 21, la 1ère double-croche se joue **index main droite**, les trois notes suivantes se jouent avec **p, m a**, puis on peut faire un hammer-on pour le dernier accord du temps. Utilisez la technique pouce/index pour jouer des phrases comme dans la mesure 23.

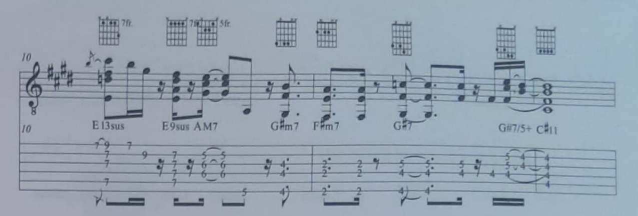
Pensez également à **la percussion** dans ce morceau. Elle n'est pas obligatoire mais apportera la pulse pendant l'interprétation. Veillez aussi à ne pas accélérer le tempo, jouez avec un métronome si besoin est.

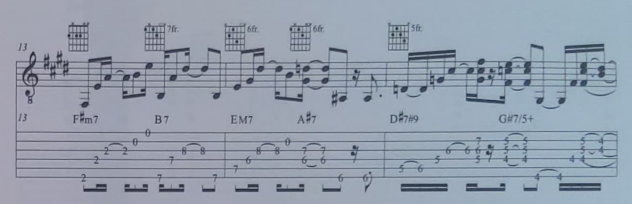
Bon groove !

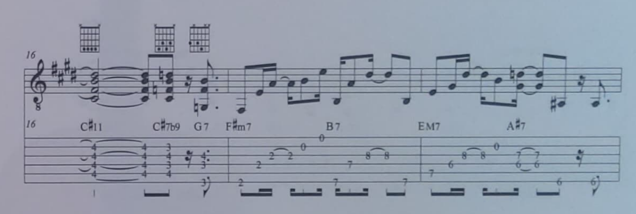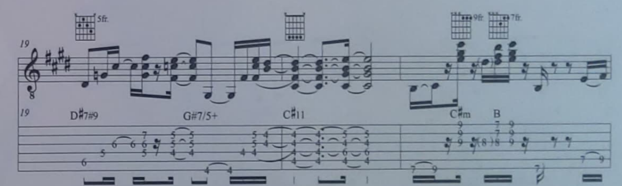




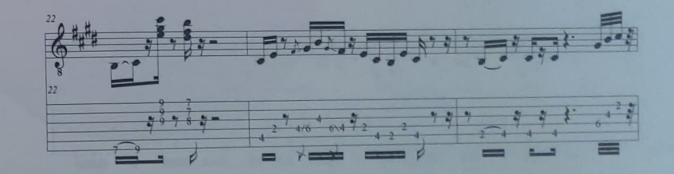
VIDÉO 34-35



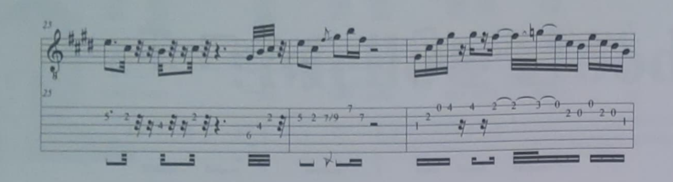


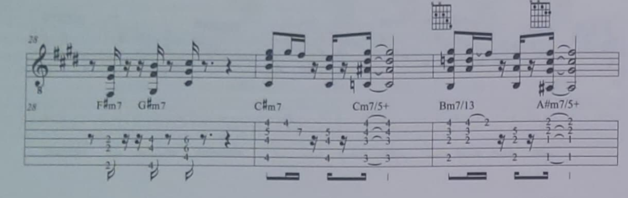


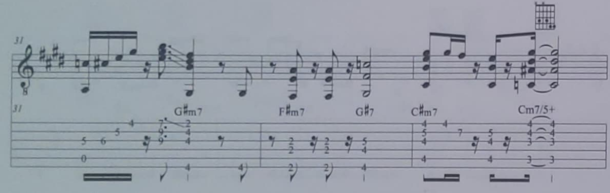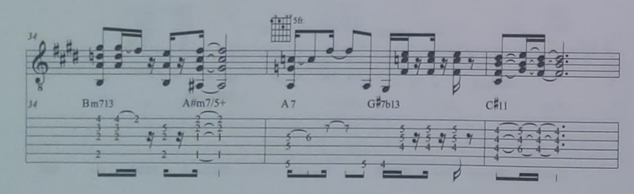




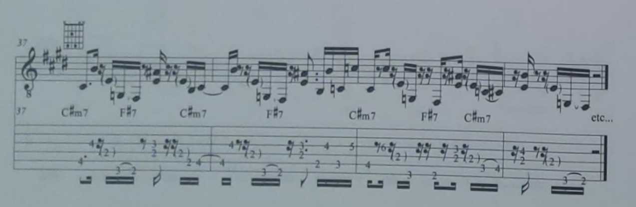

AUDIO
28
VIDÉO
34-35




F#m7
G#m7
C#m7
Cm7/5+
Bm7/13
A#m7/5+


G#m7
F#m7
G#7
C#m7
Cm7/5+


Bm713
A#m7/5+
A7
G#7b13
C#11


C#m7
F#7
C#m7
F#7
C#m7
F#7
C#m7
etc...

PAR JEAN-BAPTISE MARINO



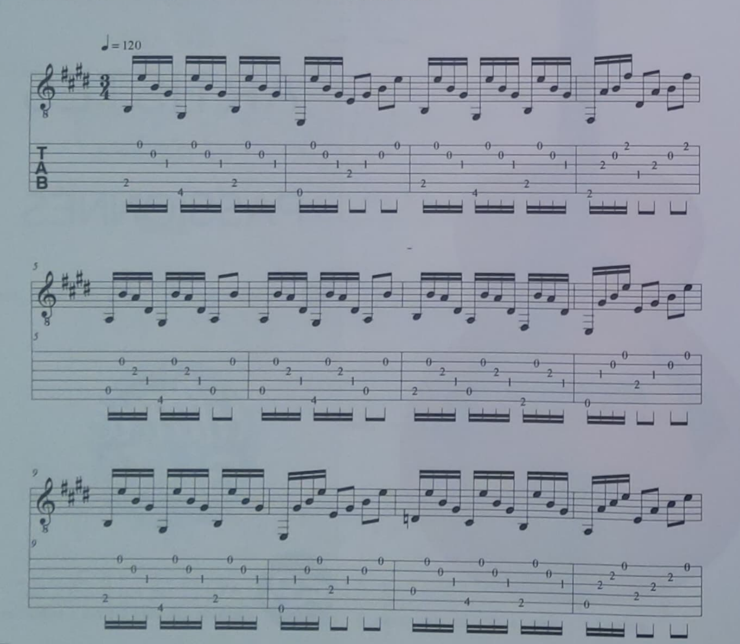
Escobilla de Alegrias

L'escobilla est une partie de zapateados (série de pointes et talons), comprise dans la structure de la danse. La variation de guitare qui correspond à cette partie de la danse "por alegrias" est le sujet de notre leçon.



VIDÉO 36-37

On accompagne cette suite de zapateados en arpèges (pouce-annulaire-majeur-index pour la main droite). C'est le danseur ou la danseuse qui dirige le tempo, qui sera très lent au départ pour accélérer au final.
Pour vous familiariser à l'accompagnement de l'escobilla, je vous conseille de regarder un danse por alegrias sur YouTube.
L'alegria est un rythme à 12 temps avec les accents suivants : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



AUDIO 29

VIDÉO 36-37

Baile Andaluz, 1893 de José Villegas Cordero

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU & ANTOINE TATICH

"Sons de Carilhoes" et l'accompagnement du chôro brésilien

AUDIO 30

VIDÉO 38-39

João Teixeira Guimaraes est né à Pernambuco, dans la région Nordeste du Brésil. C'est ainsi qu'ayant pris le nom de sa ville natale, vous serez peut-être surpris de le découvrir sous un autre nom.



© DR

Ce qui rend sa musique si accessible à tous, c'est le caractère populaire qui est le fruit de son inspiration. Fils d'une famille pauvre du Brésil, il commence à jouer dans les rues à un âge précoce tout en gagnant sa vie en tant qu'ouvrier. Sa passion pour la musique ne le quitte jamais et il ne cesse de jouer, chanter et composer.

João Pernambuco est à la guitare ce qu'Ernesto Nazareth est au piano. L'édition et les enregistrements de ses musiques par le grand guitariste Turibio Santos ont considérablement contribué à éveiller l'intérêt de nombreux guitaristes pour son travail.

Vous pouvez retrouver un ensemble de ces pièces incontournables comme "Po de Mico", "Interrogando", "Brejeiro", ainsi que les nombreux chôros sur **turibio.com.br**.

Il a été vénéré par les plus grands de son pays : Pixinguinha, Heitor Villa-Lobos ou encore Baden Powell. C'est pourquoi, Antoine et moi-même sommes heureux de vous faire découvrir les différentes façons d'accompagner le chôro au travers de l'un de ses titres les plus célèbres.

APPROCHE DE LA PARTITION

- Une fois que vous l'avez bien écoutée et bien dans l'oreille (ça aide beaucoup), faites une ou plusieurs écoutes partition en main.
- Puis passez à la phase déchiffrage avec votre guitare.

Au bout de quelques lecture (4 ou 5), vous devriez être en mesure de cerner les passages qui vont vous donner du fil à retordre.

- Vous allez les sélectionner et commencer à les travailler dans la lenteur : très lentement pour bien assimiler les doigtés et les déplacements.
- Lorsque que vous êtes en confiance (toujours dans la lenteur) sur un passage, le premier par exemple, vous l'intégrez avec ce qui précède, au même tempo (lent).
- C'est là que vous allez voir si vos efforts ont porté leurs fruits. Mais bien souvent, c'est aussi là qu'on s'aperçoit qu'il y a encore du chemin à faire.
- Alors on recommence, toujours dans la lenteur puis en augmentant très progressivement le tempo, ce qui finit par venir naturellement avec la maîtrise.
- Ensuite, vous faites de même avec chaque passage sélectionné.
- Vous pouvez aussi utiliser chacun de ces passages en exercice purement technique et les compliquer en les jouant avec des rythmes différents (voir vidéo).



© DR

de g. à dr. : João Pernambuco, Agustín Barrios et Quincas Laranjeira

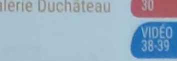
- Lorsque vous êtes arrivé au bout, commencez alors le jeu au métronome. A vitesse lente pour commencer, puis en augmentant la vitesse graduellement.

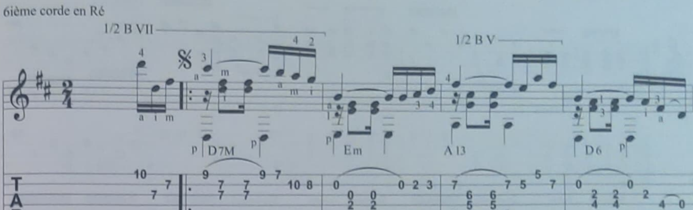
Pour conclure : il est fondamental de maîtriser sa partie (d'autant plus lorsqu'elle est soliste) pour pouvoir jouer à deux.
Alors bon courage et bonne musique !

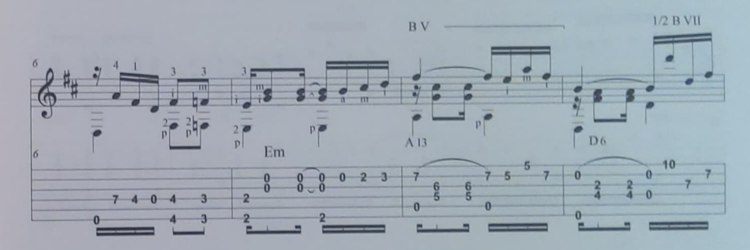
Valérie Duchâteau

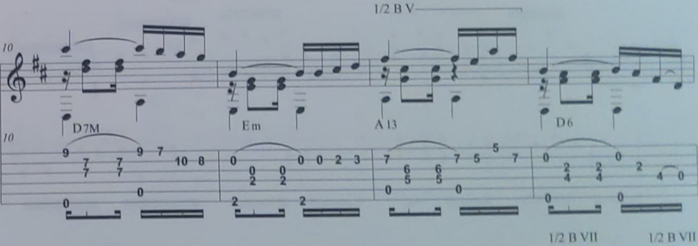
"SONS DE CARILHOES"

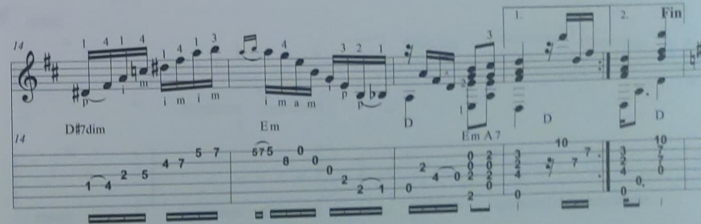
par Valérie Duchâteau





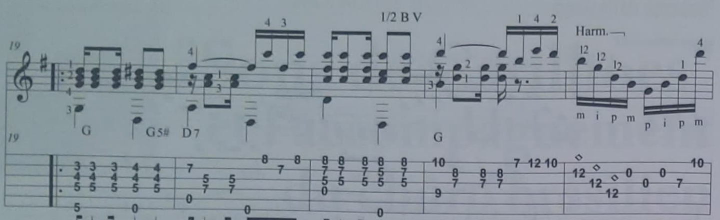


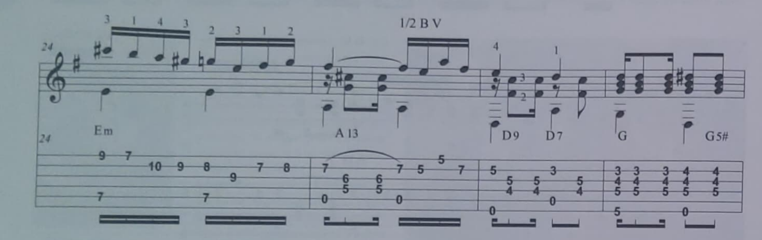


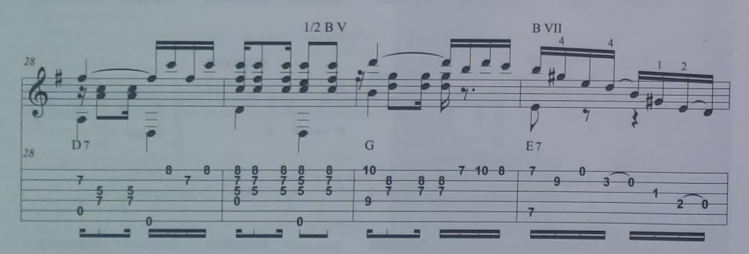


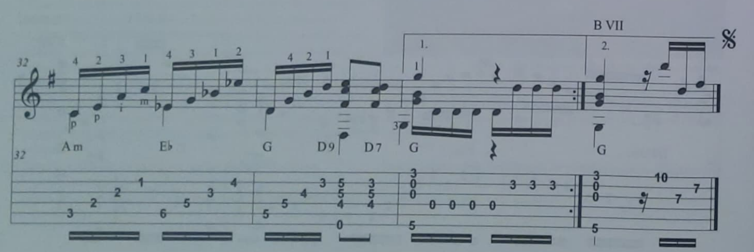
AUDIO 30

VIDÉO 38-39









AUDIO 30

VIDÉO 38-39

"SONS DE CARILHOES"

par Antoine Tatich

Bonjour amis improvisateurs !

Simple et joli, ce chôro est constitué de deux parties distinctes : le A en Ré et le B en Sol.

Déchiffrez et retenez cette grille, ainsi que l'emplacement des accords :

D	E-	A	D	D F#- F-	E-	A	D
D	E-	A	D	B7	E-	D E- A	D :‖
‖: G G5+	A-	D	G	G	D	A	D
G G5+	A-	D	G	E7	A- C-	G A- D	G :‖

- Entre les cases I et V, son guitare (mesures 26 à 33, partie A)
- Entre les cases V et VII puis entre les cases VIII et X, son cavaquinho (mesures 18 à 24, partie A en Ré, mesures 50 à 54 partie B, puis 62 à 67 à nouveau en Ré vers la fin).

Les accords en arpèges sont repérables en mesures 1 à 6 partie A, et en mesures 34 à 40 partie B.

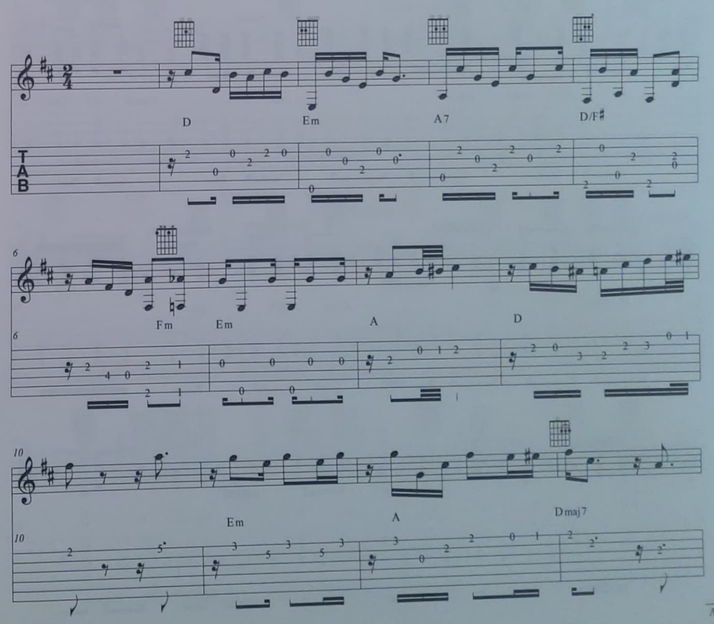
J'ai recherché un son "Baden Powell" vers la fin, dans les mesures 73 à 78.

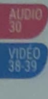
Certains passages mélodiques s'apparentent aux longues phrases des sept-cordistes du chôro. Ces traits s'articulent aux harmonies et au thème joué par le ou la soliste.

Différenciez votre son guitare - joué en pulpe et ongles p, i, m, a - de la rythmique cavaquinho : frotillez les cordes verticalement avec le gras du pouce, pour restituer un peu de la brillance du ukulélé brésilien !

En répartissant les rôles, on peut bien s'amuser en formule trois guitares, ne vous en privez pas !

Antoine Tatich





14
B7 Em Gm D Em A D

18
D Dmaj7 D6 Em A7 A7 Dmaj7 D

22
D F#m7 Fm7 Em A7 Dmaj9 D6/9 D6

26
D Dmaj7 D Em A7sus A7 D6

30
Am B7 B7 Em Gm D Em A7 D D

AUDIO
30
VIDÉO
38-39

34
G Gaug Am D7 G

38
D A7 D

42
G Gaug Am D7 D G

46
E7 E7 Am Cm7 G Am D G

50
G Gaug Am D7 G

AUDIO 30
VIDÉO 38-39

54
A A7 A7 D

58
G Gaug Am D G

62
E Am Cm G Am D G

66
D Dmaj7 D6 Em Em A7 D D

70
F#m Fm Em A7 A7 D6/F#

LA PARTITION IMPROVISÉE

AUDIO 30
VIDÉO 38-39

74
Em A7 D6/A

78
B7 Em Gm D Em A D

© DR

Grupo do Caxanga, 1914

© DR

João (1er rang, 2ème à gauche) dans un groupe de carnaval, 1917

© DR

João (1er rang, 2ème à gauche) et son groupe de chôro, 1914

VIDÉO

Etude de style : Les mystères de la musique indienne à la guitare
par Kevin Seddiki
1- Morceau 1 : à la manière de Shakti + playback
2- Explications des 3 phrases type Shakti
3- Le mode Kirwani
4- Le mode Rupak
5- Le mode Tintal
6- Explications des 3 modes

Style Picking
par François Sciortino
7- Calypso, bossa & fingerstyle
8- Explications

Gypsy Jazz : Valse parisienne
par Antoine Boyer
9- L'accompagnement
10- Thème normal
11- Thème simplifié
12- Explications

Coach Guitare : Le jeu de James Taylor
par Eric Gombart
13- Morceau d'application
14- Explications
15- Ex 1 : Jeu des syncopes
16- Ex 2 : Liaisons
17- Ex 3 : Lignes de basses
18- Ex 4 : Basses syncopées
19- Ex 5 : Rythmique en 4/4
20- Ex 6 : Rythmique en 3/4
21- Ex 7 : Accords avec quartes

Les 10 techniques du Ragtime
par Antoine Payen
22- Ex 1 : Positions main gauche
23- Ex 2 : Pouce-index
24- Ex 3 : Syncope
25- Ex 4 : Utilisation du pouce sur les basses et la mélodie
26- Ex 5 : Ligne de basse typique
27- Ex 6 : "Faux 3-temps"
28- Ex 7 : Pont typique 1
29- Ex 8 : Pont typique 2 en Do
30- Ex 9 : Pont avec accent sur les basses
31- Ex 10 : Jeu sur les quatre cordes aiguës

Masterclass : le Spiritual Blues d'Eric Bibb
32- Revisiter Lightnin' Hopkins
33- Explications

Acoustic Groove
par Eric Gombart
34- Mellow Groove
35- Percussions sur les temps 2 & 4

La leçon de Flamenco
par Jean-Baptiste Marino
36- Alegrias
37- Explications

La Partition Improvisée : "Sons de Carilhões" de João Teixeira Guimarães
par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich
38- Chôro
39- Explications du thème et des rythmiques brésiliennes

AUD

Etude de style : Les mystères de la musique indienne à la guitare
par Kevin Seddiki
1- Morceau 1 : à la manière de Shakti + playback
2- Le mode Kirwani
3- Le mode Rupak
4- Le mode Tintal

Style Picking
par François Sciortino
5- Calypso, bossa & fingerstyle

Gypsy Jazz : Valse parisienne
par Antoine Boyer
6- L'accompagnement
7- Thème normal
8- Thème simplifié

Coach Guitare : Le jeu de James Taylor
par Eric Gombart
9- Morceau d'application
10- Ex 1 : Jeu des syncopes
11- Ex 2 : Liaisons
12- Ex 3 : Lignes de basses
13- Ex 4 : Basses syncopées
14- Ex 5 : Rythmique en 4/4
15- Ex 6 : Rythmique en 3/4
16- Ex 7 : Accords avec quartes

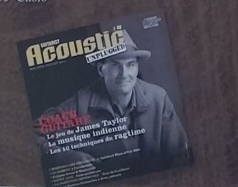
Les 10 techniques du Ragtime
par Antoine Payen
17- Ex 1 : Positions main gauche
18- Ex 2 : Pouce-index
19- Ex 3 : Syncope
20- Ex 4 : Utilisation du pouce sur les basses et la mélodie
21- Ex 5 : Ligne de basse typique
22- Ex 6 : "Faux 3-temps"
23- Ex 7 : Pont typique 1
24- Ex 8 : Pont typique 2 en Do
25- Ex 9 : Pont avec accent sur les basses
26- Ex 10 : Jeu sur les quatre cordes aiguës

Masterclass : le Spiritual Blues d'Eric Bibb
27- Revisiter Lightnin' Hopkins

Acoustic Groove
par Eric Gombart
28- Mellow Groove

La leçon de Flamenco
par Jean-Baptiste Marino
29- Alegrias

La Partition Improvisée "Sons de Carilhões" de João Teixeira Guimarães
par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich
30- Chôro





CHRISTOPHE LEDUC

UN GRAND PARMI LES GRANDS

La fin des années 70 a vu naître, en France, la génération référence de la lutherie contemporaine en guitare, et c'est avec Dupont, Quéguiner, Vigier et Cheval, entre autres, que Christophe Leduc hisse la guitare au rang de l'excellence. Depuis une dizaine d'années, il revient à ses premières amours pour l'acoustique. Guitares folk et arch-top portent dorénavant la signature "Leduc", un nom mais aussi une personnalité, qui sait se faire entendre quand il s'agit de parler de la profession de luthier et de son avenir.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux



Guitare Custom Midi



ArchTop Favarel

Quand on pense Leduc, on visualise tout d'abord "table flottante". Peux-tu nous en expliquer le concept de cette innovation dans le monde de la guitare électrique ?

La dynamique d'un instrument acoustique m'a toujours manqué sur les instruments électriques. Par dynamique, j'entends cette plage plus ou moins importante d'énergie que l'on peut appliquer aux cordes : la puissance maximale à laquelle on peut jouer est souvent trop limitée. La table flottante gère l'énergie appliquée à la corde, équilibre les sonorités sur tout le registre et égalise le sustain des différentes cordes. C'est un vrai gain d'expressivité ! De nombreux musiciens m'ont affirmé redécouvrir leur instrument et d'autres que la table flottante les avait fait progresser !

Quelles ont été tes premières amours avec la guitare acoustique ?

Les vieux blues de Leadbelly, Big Bill Broonzy ou Brownie McGhee sont ceux qui m'ont définitivement fait adorer la guitare acoustique. Un peu plus tard, j'ai découvert des artistes comme Jorma Kaukonen, John Renbourn et bien d'autres. En ce qui concerne l'instrument lui même, c'est vers 1966 que mon père m'a offert ma première guitare. Dix ans plus tard, je suis tombé amoureux d'une Guild financièrement à ma portée, une excellente D25 à table épicéa que je joue encore régulièrement.

Qu'attends-tu d'une bonne guitare folk ? Et quels sont les marques et luthiers de référence selon toi ?

Dans les années 70, j'apprécais beaucoup Gurian, Larrivée et Lowden ; un peu plus tard, j'ai aimé les Collings et les Santa Cruz. Récemment, à Berlin, j'ai admiré la perfection de l'arch-top de Mario Beauregard et le parfait "alien" de Michihiro Matsuda, qui n'est pas sans lien avec mes tables flottantes. Ces deux-là sont les élèves d'Ervin Somojyi, que je n'ai encore pas eu la chance de rencontrer. Mais il n'y a pas qu'en Amérique que ça se passe, j'ai le bonheur de fréquenter depuis plus de trente ans Franck Cheval et Alain Quéguiner. Tu es d'accord avec moi pour les classer parmi les meilleurs. La discographie regorge de sonorités aussi magnifiques que variées, je pense à la D45 de Stephen Stills sur la chanson "Black Queen" de 1970 pour n'en citer qu'une, mais au risque de te surprendre, je n'ai pas de prédilection pour une sonorité particulière de guitare folk. Ce qui m'intéresse, c'est ce que le musicien peut faire de l'instrument.

Restes-tu sur des standards folks ou cherches-tu d'autres voies sur la forme, le barrage ou d'autres spécificités techniques de fabrication ?

Ma première fabrication était une petite acoustique réalisée dans l'atelier de mon école d'ingé, en 72-73 ; la suivante est la numéro 14, une "000" réalisée en 1980 pour Eric Berthelot, qui est devenu mon associé en 81 dans les Vosges. Par la suite, j'ai réalisé une dizaine d'acoustiques variées et pas mal de remplacements de tables d'harmonie. Tout cela a été fait sans chercher de direction particulièrement originale dans leur réalisation, si ce n'est la personnalité de l'instrument restauré ou l'attente du client pour les instruments neufs. C'est seulement en 2004 que Christophe Miguet, mon compère de l'école d'archi, m'a convaincu de me lancer dans la création d'un vrai modèle qui n'arrivera qu'en 2007. Là encore, un devoir d'humilité s'impose absolument : je commence seulement à développer des méthodes d'évaluation pour les



Modèle Emeraude, 12ème case d'après Mucha

pistes que je vais suivre prochainement. Au regard de la forme, j'ai une double attitude, c'est à la fois très secondaire et primordial. D'un point de vue fonctionnel, la forme extérieure de l'instrument me semble relativement peu importante, excepté en ce qu'elle affecte la surface vibrante de la table, mais la nature des bois, les épaisseurs et la taille des barres sont beaucoup plus déterminantes. Par contre et par goût personnel, la pureté de la ligne m'importe beaucoup. C'est elle qui m'attire et me motive pour épurer toujours davantage. Gestalttheorie et Bauhaus, toujours !

Tu réalises aussi des arch-top acoustiques. Quelles en sont les spécificités ?

Je n'en suis qu'à mon second modèle et j'ai longtemps refusé d'en fabriquer tant je suis admiratif du travail de Franck Cheval dans ce domaine. J'ai craqué à la demande de Frédéric Favarel et, en ce moment, d'un autre grand guitariste dont je vous parlerai plus tard. Il n'y a aucune originalité hormis le soin que j'apporte à la construction car le musicien qui joue une arch-top ne recherche pas un instrument révolutionnaire, il prendra du plaisir sur un instrument simple et réactif. Je m'attache à trouver pour chaque musicien le niveau optimal "d'ouverture" du son, la meilleure balance possible des fréquences et une stabilité parfaite de l'instrument, qui est le seul cadre possible pour réaliser un instrument précis. La guitare de Frédéric - que l'on pourra entendre très prochainement - est entièrement massive, elle comporte une caisse en érable ondé américain ; la table est en épicéa français, le manche en acajou du Honduras et la touche en palissandre de Rio de 120 ans. La seule particularité réside dans le fond non taillé, c'est un fond semblable à celui d'une western mais barré un peu plus fort.

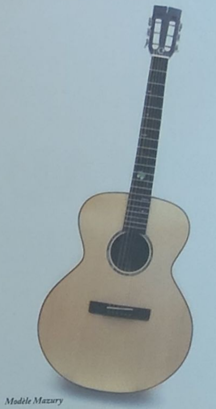
"Ça fait seulement quarante ans qu'on parle de production locale pendant que les forêts sont rasées toujours plus vite, que des régions entières deviennent invivables, que chaque année voit exploser les records de gaspillages."

Tu défends la consommation de la production artisanale et industrielle locale. Que souhaiterais-tu exprimer à ce sujet ?

Ça fait seulement quarante ans qu'on parle de production locale. Ce n'est plus une question d'intérêt commercial ou autre, mais de survie à court terme. Pas seulement pour l'artisanat mais pour tous les domaines d'activité. Raccourcir les circuits commerciaux relève de l'urgence ! Quarante ans qu'on en parle pendant que les forêts sont rasées toujours plus vite, que des régions entières deviennent invivables, que chaque année voit exploser les records de gaspillages. A qui profite le crime ? N'en parlons plus, agissons sur chacun de nos achats.

Tu es membre de deux associations de luthiers, l'une française (APLG), l'autre européenne (EGB). Quel regard portes-tu sur leurs actions ?

Les rencontres entre professionnels sont essentielles. Seule une association professionnelle peut agir en matière de formation des jeunes et de perfectionnement des actifs. L'association peut aussi agir pour protéger nos clients des mauvaises surprises. J'ai longtemps hésité à plaider pour une sorte de Label rouge de la lutherie, maintenant je crois que nous devons le faire. Combien de nouveaux luthiers s'installent pour galérer, souvent échouer, travailler au noir et faire une terrible contre-publicité à toute la profession ? L'APLG développe une action de communication très efficace au niveau national, l'EGB fait la même chose au niveau européen. On dit souvent que nous vivons l'âge d'or de la lutherie, c'est probablement vrai, mais les seuls à l'ignorer sont les musiciens. Le Holy Grail Guitar Show à Berlin a fait la preuve éclatante de l'avance des artisans sur l'industrie. En France, je fonde beaucoup d'espoirs sur Guitares au Beffroi à Montrouge, où l'APLG est fortement impliquée : l'emplacement est parfait, le coût pour les exposants modéré, je regrette seulement de ne pas avoir eu le temps d'y participer cette année.



Modèle Mazury

MAURICE DUPONT

AU45

UNE GUITARE MINI AU SON MAXI

S'il y a bien un luthier qu'il n'est plus nécessaire de présenter, c'est sans doute Maurice Dupont. En guitare acoustique, Maurice est devenu une référence internationale dans la guitare manouche. Il a su également se faire reconnaître dans le monde délicat et difficile de la guitare classique, mais qu'en est-il de la guitare folk ?

Texte : Jacques Carbonneaux - Photos : Noël Alfonsi

Quand on décide d'acquérir un modèle au format parlor (ou format 0) avec 12 cases hors caisse, c'est rarement pour ses dimensions mais plus pour le son "parlor", très typé. Si la forme de ce modèle est inspirée d'une parlor, Maurice en a redessiné les courbes. Ceci étant posé, qu'en est-il de ce modèle AU45 ?

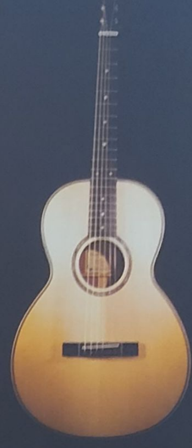
LA BELLE LUTHERIE SIGNÉE DUPONT

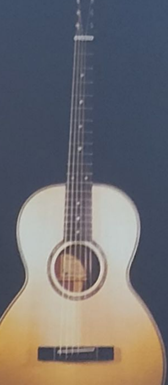
Quand vous achetez une Dupont, c'est un peu comme si vous achetiez une voiture allemande, vous avez la garantie d'une qualité irréprochable. Un soin tout particulier est apporté au choix et au séchage du bois. La table en épicéa du Jura est issue de l'impressionnant stock de Maurice, qui débite lui même les résineux de sa production et les stocke dans un hangar qui ferait pâlir bon nombre de luthiers. La table du modèle AU45 est dotée d'un veinage assez régulier et moyennement serré. Elle présente un très léger "run-out" et quelques moirures mises en valeur par le vernis brillant.

Le barrage de la table est un X modifié. Les barres ne sont pas en épicéa. A y regarder de plus près, et même si elles ont l'apparence du cèdre, ce n'en est point. Nous laisserons ici le doute planer pour préserver le secret du luthier car il semble bien que le bois utilisé pour le barrage ait un lien avec les performances sonores de cette petite parlor. Autre point essentiel du son, l'emplacement du chevalet. Ici, nous sommes sur une 12 cases hors caisse, ce qui permet de descendre le chevalet et de le placer plus au centre de la partie vibrante de la table. Le dos et les éclisses sont réalisés dans un superbe acajou du Honduras que le vernis brillant met particulièrement en valeur.



Retrouvez la Maurice Dupont AU45 en scannant ce flashcode.





LE BOIS MAGNIFIÉ

D'un point de vue esthétique, la sobriété de ce modèle rime avec beauté, et la subtilité de la fileterie est un exemple du genre. La rosace est composée d'un large filet en abalone entouré, de chaque côté, par des filets "noir-blanc-noir", un filet plus épais en érable et à nouveau un "nbn". Les éclisses, dont l'aspect doré de l'acajou séduit le regard, sont entourées par deux filets en érable ondé et un discret filet noir. Le dos est plus foncé que les éclisses avec un filet herringbone en bois et doté d'un contour "nbn". Quelle finesse, quelle beauté, le bois est ici magnifié.

Touche et chevalet en ébène, manche en acajou, le tout dominé par une tête bien droite façon vintage, surmontée d'un placage palissandre estampillé du logo Dupont en nacre. Ouvertes, les mécaniques Schaller Grand Tune accentuent la petite touche vintage de la tête. Petit bémol pour les repères de touche, trop imposants par rapport à l'aspect subtil et élégant de l'ensemble.

CONFORT & SON

De petite taille donc et avec 12 cases hors caisse, il faudra s'adapter aux dimensions restreintes de cette guitare si vous êtes grand ou habitué à jouer sur des formats plus importants. Le profil du manche en C est assez fin. D'une largeur au sillet de tête de 44,5mm, c'est juste un régal et une véritable autoroute, sans limitation de vitesse !

Au niveau du son, c'est d'abord la dynamique qui surprend, ainsi que la rapide projection d'un son droit et extrêmement précis. On reconnait instantanément le son typique des parlor, lié à leur volume de caisse. Moins généreuse dans le "gras" qu'une guitare plus imposante, elle est plus présente et très puissante. Même si elle ne craint pas le médiator, le jeu au doigt est tellement sublime qu'on le favorisera naturellement. Bien équilibrée, elle nous subjugue encore plus avec un sustain interminable ! Le blues est sa maitresse de prédilection, mais elle assumera bien des infidélités de styles pour peu qu'on en maitrise les spécificités (fingerstyle, jazz, même le manouche). En folk, la corde de Sol vibre d'un son boisé et compressé qui en inspirera plus d'un. Le strumming devra être bien maitrisé car cette guitare ne se joue pas comme une 14 cases d'un volume de caisse plus important.

CONCLUSION

Cette guitare n'est pas faite pour tous les guitaristes. Comme le dit si bien Maurice, ce n'est pas fait pour un guitariste-chanteur qui veut simplement s'accompagner. Cette guitare séduira les guitaristes qui vont bien plus loin dans la pratique de l'instrument et ceux qui affectionnent tout particulièrement ce type de format. Ou encore ceux qui feront l'effort de s'adapter, non seulement aux dimensions réduites mais également et surtout aux caractéristiques sonores exceptionnelles, mais qui doivent être maitrisées. Pour une guitare des ateliers Dupont, le prix de 2 710 euros est un excellent rapport qualité/prix.

- Prix : 2710 euros, prix public conseillé
- Diapason : 648 mm – 12 cases hors caisse
- Fond et éclisses : acajou du Honduras
- Table : épicea du jura (10 ans de séchage)
- Manche : acajou
- Touche et chevalet : ébène
- Vernis brillant incolore
- Mécaniques Schaller "Grand Tune " - Boutons en ébène
- Trussrod double action
- Livrée en étui
- Site : http://www.acoustic-guitars.com



Retrouvez la Jérémie Geffroy modèle 00 en scannant ce flashcode.

JÉRÉMIE GEFFROY

modèle 00

LA GUITARE EN PRESQU'ÎLE

Officiellement installé à Saint-Gildas-de-Rhuys (dans le Morbihan) depuis la fin 2012, Jérémie Geffroy affectionne notamment les modèles folk. Cette belle 00, inspirée des Martin, constitue une pièce de choix, qui ne manque pas de donner la mesure de son talent.

Max Robin

C'est d'abord comme menuisier ébéniste spécialisé dans les bateaux (métier qu'il exercera pendant une quinzaine d'années) que Jérémie va se former au travail du bois. Pratiquant la guitare depuis l'adolescence, il développe par ailleurs un intérêt pour la lutherie, qu'il aborde en autodidacte (il construit son premier instrument au début des années 2000). Cette passion va le faire bifurquer en 2011, année où il suit une formation à l'Itemm du Mans. L'apprentissage et le perfectionnement auprès de François Vendramini, Fred Kopo ou Benoît de Bretagne (qui lui procurera le blackwood de Malaisie ayant servi pour le corps de ce modèle 00) le conforteront dans sa détermination. Aujourd'hui, sa production se répartit essentiellement entre guitares classiques et folk, avec une préférence pour ces dernières. Aux traditionnelles OM et 00, vient de s'ajouter un modèle Grand Auditorium, qui complète sa palette, au sein de laquelle on repère également une forme "OH" originale (dotée d'un diapason de 629 mm), qui illustre le goût du luthier pour les petits formats.

EURASIENNE

C'est dans cette ligne que s'inscrit ce beau modèle 00, qui, avec son diapason de 632 mm, respecte les cotes héritées des Martin. Il est vrai que les "petites guitares" réunissent de multiples avantages : maniabilité, confort, équilibre, précision, alliés à une projection sonore souvent surprenante. En l'occurrence, celle-ci se distingue d'abord par son allure, des plus élégantes, affichant une mise carrément "classieuse", mêlant – si l'on se réfère à la provenance des essences – les charmes de l'Europe à ceux de l'Asie ! La très belle veinure de la table chenillée (en épicéa), les différences de texture et de couleur du blackwood, mettant en valeur l'aubier (épaisseur claire du bois située entre l'écorce et le duramen) – qui apparaît ici dans la partie centrale du fond et sur le bord inférieur des éclisses –, le contour de caisse en amourette, la fileterie de bord de touche en érable, tout autant que le dessin et l'apprêtage de la tête (plaquée ébène recto/verso), du meilleur goût, esquissent en effet un tableau particulièrement séduisant. D'incrustations de touche originales (en nacre verte) à de discrets repères de tranche en laiton, en passant évidemment par un tour de rosace ouvragé (en blackwood), le luthier a soigné le moindre détail. On a indéniablement affaire à une très jolie guitare, dont la finition ne laisse planer aucun doute sur la qualité de lutherie.



- Prix : 3200 euros, pric public conseillé
- Style : inspiration Martin 00 (12 cases)
- Diapason : 632 mm
- Largeur à la 1ère frette : 43,5 mm
- Largeur à la 12ème frette : 56 mm
- Table : épicéa allemand chenillé
- Fond & éclisses : blackwood de Malaisie
- Manche : noyer américain
- Touche & chevalet : ébène
- Tête : placage ébène (recto/verso) + tour amourette
- Filets contour de caisse : amourette
- Mécaniques : Gotoh dorées "open back" (copies Waverly)
- Livrée en étui Hiscox
- Site : www.jeremie-geffroy.com



DOUCE ET DENSE

Plaisir des yeux et sensations tactiles se combinent lors de la prise en mains, avant de préluder au bonheur des oreilles. La légèreté et les proportions de ce modèle 00 font qu'on ne tarde pas à trouver ses marques. La taille de la caisse, quasi idéale, le profil du manche, des plus confortables, aussi bien que la douceur des mécaniques mettent immédiatement en confiance. En guise d'entrée en matière, on se risque à jouer quelques accords "ouverts", en laissant résonner la corde de Mi. La sonorité émerge, superbe, accompagnée d'effluves du meilleur aloi. Large et ferme dans tous les registres, la guitare de Jérémie surprend par sa douceur et sa densité. Précision des graves (jamais "baveux"), plénitude des aigus, substance généreusement charpentée des médiums font merveille, qu'on égrène le moindre accord (un Sol ou un Do) ou qu'on se lance dans des traits plus aventureux. Aux doigts ou au médiator, la belle ne se départit jamais de sa rondeur, ni de son sustain. Quelle qu'en soit la stimulation, opulence harmonique ou simplicité mélodique, la table vibre et vous le fait sentir ! Par la franchise de ses réactions et la constance de sa tenue, cette guitare ouvre un horizon de modes de jeu et d'expression à développer. Si bien qu'on n'a qu'une envie : poursuivre l'entretien. Autant dire que quand on en est là, c'est gagné !



- ON AIME : le son et l'esthétique.
- ON REGRETTE : RAS !

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 9
- Son : 10
- Rapport qualité/prix : 10

Retrouvez la Cole Clark Talisman 2 en scannant ce flashcode.

COLE CLARK

CUSTOM SERIES TALISMAN 2

LA RANÇON DE LA GLOIRE

Voici bientôt quinze ans que la firme Cole Clark produit en Australie ses fameuses guitares, inclassables de par leur conception, leur finition et les sensations qu'elles procurent sur scène, leur terrain de jeu favori. Customisée sur la base d'une Fat Lady, la Talisman 2 met la barre très haute.

Pascal Fournier



ASSEMBLAGE ATYPIQUE

Les essences locales et la finition entièrement marquetée captent l'attention immédiatement. Les teintes sont très différentes des bois d'Europe ou d'Amérique, elles sont mises en valeur sous le vernis nitrocellulosique satiné. Il est important de rappeler qu'aucune contre éclisse ne raccorde la table et le dos aux éclisses. Les différentes pièces sont façonnées de façon à s'imbriquer les unes dans les autres. Une rigole parcourt le bord de la table pour s'emboîter sur le bord d'éclisse travaillé à cet effet. Le contact bois sur bois est direct, les intermédiaires ainsi supprimés favorisant la rigidité.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

TOUTE BOISÉE

La table de la Talisman 2 se pare de Bunya, essence locale ayant les caractéristiques de l'épicéa de Sitka avec un peu plus de rigidité pour une tenue de note plus longue. Une large rosette de différents bois, à la façon d'une corde tressée, cerne la bouche ronde. Le dos et l'éclisse sont faits en Blackwood de Tasmanie, un bois assez figuratif est très proche du Koa, qu'il faudra donc répertorier parmi les acajou pour ce qui est de la projection sonore cristalline et "boomy". Le chevalet est en palissandre, doté de chevilles en ébène pointées de nacre, avec son insert noir Graphtech Tusq. Il faudra faire attention à la table qui n'est pas protégée des rayures du médiator.

FRANCHE PRISE EN MAIN

Le profil du manche est en C avec une épaisseur moyenne, liée au choix de l'érable. S'il est préférable de conserver de la matière avec cette essence réputée rigide et solide, c'est pour une meilleure transmission des fréquences graves de la tête vers le corps de l'instrument. Il procure un agréable confort, son frettage fin est impeccable et pré-rodé. La prise en main se révèle excellente, chacun y trouvera ses marques aisément. Les cases sont repérées de gros rectangles d'essences exotiques.

TUNING ET MISE EN JEU

La tête au design identitaire reçoit des mécaniques à bain d'huile Grover Rotomatic dorées, devenues légion depuis quasiment un demi-siècle. Elles sont très précises, leur montée en tension très rapide. Le sillet de tête Graphtech Tusq noir, ajusté aux 44 mm de la touche, s'avère parfaitement réglé en départ de corde pour des Fa barrés sans douleur ni note bleue. La surface de la tête est traversée par une épaisse pièce de bois évasée vers son extrémité, sur laquelle est incrusté le logo Cole Clark. Le trussrod sera accessible par la rosace à l'aide d'une clé fournie, qu'il faudra mettre dans les mains de personnes qualifiées.

LE SON COLE CLARK

L'identité sonore de la Talisman 2 est remarquable autant qu'inclassable. Il s'agit bien d'une guitare dreadnought au spectre large, dont le Blackwood de la caisse favorise des graves "boomy" autant que des aiguës très fines. Le bunya de la table réagit comme un épicéa de Sitka, et sa rigidité, couplée au barrage sculpté dans l'épaisseur du bois, compresse le son lors de fortes attaques. Cela étend réellement le sustain. La Talisman 2 s'avère très polyvalente, tant pour le jeu en rythmiques qu'en arpèges. Une impression de déjà vieilli dans les timbres évite toute harmonique naturelle intempestive. Bref, un régal pour les doigts et les oreilles.

BLENDÉE

Cole Clark a créé son propre système de prise de son : six capteurs pincés dans un insert sous le sillet de chevalet prennent séparément les vibrations des cordes au chevalet et un micro électret capte l'ambiance dans la caisse. Les réglages ? Rien de plus simple avec un volume général, un égaliseur à trois voies et des contrôles séparés des deux sources pour l'équilibre. Le résultat est surprenant de réalisme et exemplaire sur scène. Un gros son très boisé et précis sort des haut-parleurs sans qu'il soit utile de titiller les curseurs à tout-va. L'alimentation est logée en bas de caisse à proximité de l'attache courroie, la sortie jack 6.35 à l'écart, plus bas. Une deuxième attache est déjà fixée au talon, l'équilibre en position debout se révèle excellent. Il sera toujours préférable de prévoir un bouchon de rosace à fort volume, le diamètre de la bouche étant standard, il y aura le choix.

Livrée dans un écrin estampillé Cole Clark et conçu par SKB, il faudra prévoir quelques 3150 euros pour l'acquérir, mais le jeu en vaut la chandelle !



- Prix : 3150 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought à pan coupé électro-acoustique
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Manche : érable du Queensland
- Touche : palissandre
- Mécaniques : Grover Rotomatic dorées
- Table : bunya
- Eclisses/fond : blackwood de Tasmanie
- Electronique : Cole Clark 3 way pickup system
- Etui/Housse : étui thermoformé Cole Clark par SKB
- Gaucher : oui pour 69 euros de plus
- Sites : www.lazonedumusicien.com / www.coleclarkguitars.com





- ON AIME : l'identité de la marque, la finition, le manche et le son électro-acoustique.
- ON REGRETTE : rien puisqu'on ne peut la comparer qu'avec une Cole Clark.

Retrouvez la Takamine GN93CE-NAT en scannant ce flashcode.

TAKAMINE
GN93CE-NAT

DES ALLURES DE HAUT DE GAMME

Localisée en Chine, l'unité de fabrication de Takamine n'est plus réservée aux modèles d'entrées de gamme. Pour occuper tous les segments de prix et proposer des guitares aux rapports qualité/prix indiscutables, la marque japonaise a en effet singulièrement étendu sa production vers le haut sa gamme "made in China".

Jacques Balmat





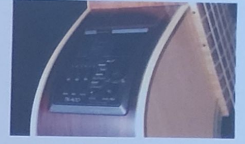


Sur une même base, la série 93 propose des formats de caisse différents, déclinés en version acoustique et électro. Dreanought, New Yorker et Nex. C'est cette dernière version que nous avons retenue, une bonne synthèse de la gamme puisque cette taille de caisse est à mi-chemin entre les deux extrêmes que sont les Dreadnought et New Yorker. La GN93CE-Nat appartient donc à cette nouvelle livrée de la maison du Soleil Levant. L'instrument est livré en carton, dommage, car on en extrait une guitare qui séduit d'emblée par le luxe dégagé et qui aurait largement méritée d'être vendue avec sa housse.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

ÇA BRILLE !

La finition brillante, de la caisse au dos du manche, illumine la lutherie et confère un magnifique rendu à l'esthétique des bois. La table est en épicéa massif, de belle qualité visuelle, et les éclisses en palissandre laminé. Pour le dos, Takamine a choisi un duo pour l'élaboration de cette partie : deux pièces de palissandre bordent un très bel érable bouclé aux motifs majestueux, deux filets d'érable flammé assurant l'association de ces pièces entre elles. Réalisé avec précision et bon goût, tout cela est magnifique. "Bon goût", voilà l'expression qui pourrait résumer l'ensemble de la lutherie, savoir-faire et choix esthétiques inclus. Filets en bois multiples, délicats repères de touche en abalone, mécaniques à bain d'huile dorées, rosace élégante, tout cela apporte une grande valeur ajoutée, au moins quant à l'attrait visuel. La volonté de Takamine de faire de ce modèle un instrument luxueux, pour un prix qui ne l'est pas, est indiscutable.



PRISE EN MAIN

L'agrément de jeu de la main gauche est standard. On retrouve le dos de manche semi rond auquel la marque nous a habitués depuis des décennies. Sans présenter un quelconque désagrément de jeu, il ne procure pas non plus d'excitantes sensations. C'est un manche de guitare western assez commun. Il induit néanmoins un bon placement du pouce au niveau de la tranche, les appuis au dos étant un peu moins naturels du fait du profil rond. Côté frettes, on joue sur du vrai velours, avec une surface plate et un aspect "taille basse" étonnant.

NEX ADDICT ?

La caisse en duo épicé/palissandre engendre sous le format NEX un son puissant, sous l'effet d'une projection vraiment dynamique. La sonorité s'avère bien équilibrée, chacun des registres présentant de bonnes résonances. Peu cristallins, les aigus et médiums échappent de justesse à un aspect un peu "dur" grâce aux belles harmoniques, présentes avec une efficacité constante, sans "trou" sur certaines notes. Côté grave, si le Mi manque un peu de rondeur à l'attaque, le La et le Ré réalisent un sans-faute. Point trop typé, le grain d'ensemble est la clé d'une polyvalence totale, voilà une "guitare-à-tout-jouer" par excellence. Nous avons testé la version pan coupé/électro. Et la GN93CE d'embarquer l'un des plus récents préamplis de la marque, catégorie "milieu de gamme". Grâce au contrôle "Mid Contour", ce système jouit d'un atout très intéressant, qui complète positivement les trois curseurs d'égalisation. Le Notch Filter ajustable apporte une solution efficace aux éventuels problèmes d'effet larsen sur scène. Conclusion : ce modèle symbolise la perfection de la guitare folk moderne, catégorie électro. Vu son prix, vous ne résisterez pas à la tentation.

- Prix : 599 euros, prix public conseillé
- Style : format Nex, élctro-pan coupé
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : palissandre-érable bouclé / palissandre
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : dorées à bain d'huile, boutons imitation ébène
- Préampli : Takamine TK-40D. Volume, EQ 3 bandes, Mid. Contour, EQ Bypass, Notch Filter, Accordeur
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

- ON AIME : la fabrication, soignée et belle.
- ON REGRETTE : accompagnée d'une housse, cette offre aurait eu une certaine classe.

YAMAHA
LS16 ARE

EN ROUTE POUR LE SUCCÈS !

Présentée il y a quelques mois lors du Namm Show 2015 en Californie, la dernière née de la maison japonaise est déjà en test dans nos pages !

Jacques Balmat

Retrouvez la Yamaha LS16 ARE en scannant ce flashcode.

Voici en effet l'une des nouvelles représentantes de la non moins récente gamme "L-Serie". Ce modèle est réalisé en Chine, dans un atelier dont le sérieux de fabrication donne une certaine idée du niveau de qualité atteint par la lutherie locale. La taille du modèle peut être comparée à celle d'une Orchestra ou d'une Grand Concert, les appellations des modèles autres que Jumbo et Dreadnought n'étant pas vraiment standardisées d'un fabricant à l'autre.

La LS16 ARE est doté d'un manche vingt cases, avec raccord à la caisse à la 14ème case, pour un diapason d'une longueur de 650 mm, soit une longueur conforme au standard de la guitare western traditionnelle. Notons l'absence de pan coupé, donc un accès aux aigus par nature peu propice à des envolées digitales dans les notes les plus hautes. Le talon est de forme traditionnelle.

Dès les premières notes, on sent une agréable douceur de jeu. Les frettes sont fines et ne contrarieront aucune pratique. Leurs extrémités ont été parfaitement polies, sous l'effet d'un chanfrein précis. Les repères de touche sont en abalone, assortis à la rosace de facture traditionnelle, simple et esthétique. Pratique désormais courante, le manche est réalisé par collage de trois pièces de bois différentes, et non taillé dans la masse d'un seul morceau, souci de préservation des espèces oblige (la fabrication d'un manche "massif" entraîne prêt de 80% de perte de matière). Le manche est un vrai régal ! Facile et confortable, il n'impose aucune technique de jeu, mais se laisse au contraire manier avec beaucoup de douceur. Son profil pourrait être comparé à celui d'une Taylor, s'il n'y avait ce très léger "V" au dos.

CAISSE ROYALE

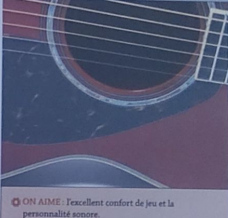
Haut de gamme oblige, la table est bien sûr massive. Elle est associée à un fond et des éclisses en palissandre, également massif, pour constituer ce qu'on a coutume de qualifier de "duo roi" de la lutherie folk. L'épicéa Engelman a subi un traitement spécial, le fameux procédé "ARE". L'ARE, pour Acoustic Resonance Enhancement, est une technique originale de vieillissement artificiel du bois développée par Yamaha, l'objectif étant de proposer des guitares déjà matures au moment où elles arrivent dans les mains des pratiquants. Un barrage spécifique complète la donne pour s'accorder au mieux aux effets de l'ARE. Les filets de caisse sont en érable, tandis que le pourtour de touche est cerné d'un filet synthétique couleur ivoire.

La teinte marron s'avère séduisante, elle présente de légères nuances d'intensité, sans qu'on puisse à proprement parler de dégradé. Tout cela est fort bien réalisé. L'ensemble de la caisse reçoit une finition brillante, alors que le dos du manche jouit d'un vernis satiné pour optimiser la qualité du contact avec la main.

JEUNE ET EXPÉRIMENTÉE

La LS16 ARE délivre un son chaud et timbré, qui n'a plus grand-chose à voir avec celui d'une jeune guitare. Le bois est "fait", les vibrations et résonances témoignent de l'efficacité de la technologie mise en œuvre. Le grain se révèle typique de ce format de caisse et des essences mises en œuvre. Les basses et les bas médiums sont semi profonds, soit une rondeur palpable mais peu prononcée. Les médiums et haut médiums sont assez marqués, les aigus perlés, légèrement "droits", mais juste ce qu'il faut pour obtenir une bonne dynamique, sans manquer de saveur ni de charme. La puissance d'ensemble s'avère généreuse, remarquable du bas au haut du manche, ce qui donne une homogénéité sonore exemplaire. Parfait pour le picking et l'arpège, ce modèle est tout aussi plaisant à jouer en rythmiques, à condition de pratiquer un strumming assez retenu avec une attaque modérée de la main droite. Dans ce type d'usage, on entend une sonorité "compacte", avec des basses qui soutiennent l'harmonie juste ce qu'il faut pour poser les fondamentales des accords, mais sans beaucoup occuper le spectre grave. N'attendez pas de cette Yamaha qu'elle vous procure le son d'une dreadnought, voilà tout.

- Prix : 948 euros, prix public conseillé
- Style : apparentée Concert/Grand Concert
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : acajou/palissandre (5 plis)
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Mécaniques : bain d'huile dorées
- Etui/housse : housse semi rigide
- Version gaucher : non
- Site : http://fr.yamaha.com

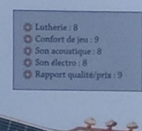


- ON AIME : l'excellent confort de jeu et la personnalité sonore.
- ON REGRETTE : absolument rien !

UNE PINCÉE D'ÉLECTRO ?

Malgré les apparences, ce modèle est électro. Certes dépourvue de préampli, la LS16 ARE intègre un capteur de type piezo doté d'un quartz pour chaque corde. Il conviendra d'utiliser un boîtier externe (ou à minima une pédale de volume) pour avoir une certaine maîtrise de la sonorité en condition de jeu live. L'avantage de cette solution, outre un tarif plus bas, est de laisser à l'utilisateur le choix du préampli, en fonction de ses goûts ou besoin.

La LS16 ARE joue dans la cour des grandes guitares, sans en imposer le prix. Ce modèle peut être comparé à la Taylor 812, c'est dire la réussite de la réalisation nipponne. Livrée dans un étui semi rigide de qualité, la Yamaha LS16 ARE bénéficie à juste titre d'un excellent rapport qualité/prix.



- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

EAGLETONE

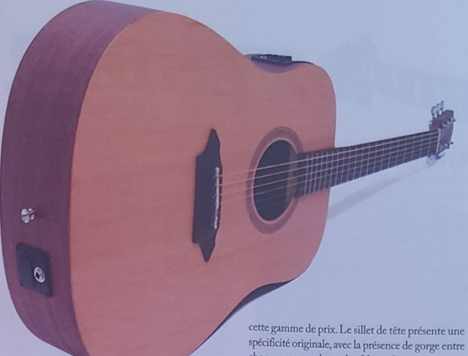
North CD-10S EQ

UNE WESTERN QUI NE PERD PAS LE NORD !

Disponible en exclusivité chez Woodbrass, cette nouvelle Eagletone est une guitare très séduisante, dans une gamme de prix qui l'est tout autant. De quoi se laisser tenter sans réfléchir.

Jacques Balmat

Retrouvez la Eagletone North CD-10S EQ en scannant ce flashcode.



Le format Western standard est ici travaillé pour une caisse en cèdre et sapelé. Rappelons que le sapelé est un cousin de l'acajou, mais qu'il présente cependant des caractéristiques acoustiques légèrement différentes dans la mesure où son spectre est un peu plus large que celui de l'acajou. La guitare possède un aspect naturel, sous l'effet d'un vernis satiné et de choix esthétiques sobres, voire spartiates. La couche de vernis est si fine qu'on sent les nervures du bois sous le bout du doigt ! Voilà un bon atout pour l'agrément sonore.

BRAVO !

Avec son galbe qui conviendra à toutes les mains, le manche est une vraie réussite. Cela mérite nos félicitations, d'autant que ce modèle vise essentiellement des utilisateurs novices, pour lesquels l'agrément de jeu doit être favorisé au maximum. Le pouce peut être calé sur la tranche en bordure de touche ou, au contraire, bien en appui au dos du manche. Quoi qu'il en soit, la CD-10S EQ offre toute latitude, avec un confort égal dans les deux cas. Fines et rondes, les barrettes sont bien travaillées, ce qui est loin d'être toujours le cas dans cette gamme de prix. Le sillet de tête présente une spécificité originale, avec la présence de gorge entre chaque passage de cordes. Nous n'avons pas pu en définir les effets éventuels sur la sonorité. Le sillet de chevalet est de type compensé pour assurer la meilleure justesse possible de chaque corde. La présence de chevilles de maintien de cordes en bois, non en faites dans un vilain plastique, est à saluer. Un renfort de tête de type "velu" assure la solidité de la partie la plus fragile de la guitare au dos du manche à l'endroit du sillet. Discrète, la rosace ne fait pas montre d'une débauche de nacre et autres incrustations bling-bling, bien au contraire. Le filet principal est en bois, rehaussé de fins cercles noirs et blancs. La tradition au service du bon goût, dirons-nous.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le manche et le caractère sonore.
- ON REGRETTE : un choix esthétique pas très déluré.

IL Y A DU MOELLEUX DANS L'AIR

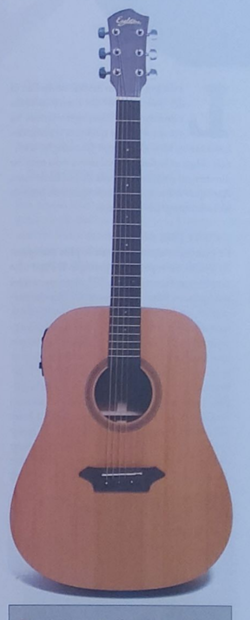
Dès les premiers accords, avec force cordes à vide pour découvrir le tempérament général de la guitare, le son libère des basses généreuses, amples et chaudes. La transition avec les fréquences médiums se révèle très naturelle et douce. Il en va de même lorsqu'on aborde les hauts médiums et les aigus. On "glisse" d'un registre à l'autre sans à-coup ni "trou". C'est moelleux et velouté, un petit régal pour les oreilles. Le jeu au médiator jouit d'un rendu très flatteur, très orchestral. En mélodie comme en arpèges, on joue véritablement sur du velours.

POUR NE RIEN PERDRE

Le préampli embarqué possède non seulement les habituels contrôles d'égalisation d'une EQ 3 bandes, complétée de contrôles Présence, Phase et d'un accordeur. Tout cela permet d'exprimer son jeu dans des sonorités électro assez standards, mais point trop "raides" tout de même. Cerise dans le préamp, on a droit à un lecteur/enregistreur. La carte micro SD et son format MP3 offrent un support de création intéressant. Une connexion USB est également intégrée, pour faire fi du lecteur de cartes externe lors de transferts de fichiers depuis ou vers l'ordinateur. Quelques commandes permettent une gestion des fichiers sur le préamp. En lecture directe depuis la guitare, la sonorité n'est pas vraiment exceptionnelle, il faut vraiment bien caler le niveau lors de l'enregistrement ou de la lecture, au risque d'avoir une nette distorsion du signal. Celà dit, avec un peu d'expérience, on parvient chemin faisant à des résultats très acceptables.

ALORS, ON CRAQUE ?

Au prix affiché, cette Eagletone devrait rencontrer un beau succès, et ce ne serait que justice. Si on excepte le choix esthétique, ce modèle ne peut que séduire tous les guitaristes qui croiseront son chemin, les débutants comme les guitaristes aguerris. L'enregistreur/lecteur MPS embarqué est un petit plus non négligeable. Il y a de quoi craquer pour cette guitare, assurément !



- Prix : 315 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : sapelé
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Eagletone Custom
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.woodbrass.com



FENDER

Kingman ASCE

L'ORIGINALE

Voici la Kingman 2015 ! La cuvée de l'année devrait faire saliver les mains et les oreilles des amoureux de la marque.

Jacques Balmat

La Kingman est un modèle décliné au fil des décennies sur des caractéristiques historiques de base, agrémentées au gré des séries de quelques spécificités. La caisse est bien sûr de type dreanought, tradition oblige, et la finition sunburst à trois tons est directement empruntée à celle de la Stratocaster. Appliquée à une guitare acoustique, cela procure un look vintage très séduisant.

C'EST UNE STRAT' !

Le manche constitue l'attrait le plus marquant du modèle sur le plan de la pratique. Il s'agit tout simplement d'un manche en "C", identique à celui qui équipe les Strat' de la maison ! Ce manche procure un confort et une facilité de jeu incroyables, à condition d'avoir eu auparavant quelques accointances avec l'univers de la guitare électrique, bien sûr. A contrario, on peut être dérouté par cet étonnant profil, surtout si les habitudes de l'instrumentiste sont ancrées dans la pratique de la guitare classique. Quoi qu'il en soit, jouer la Kingman ASCE s'apparente pour la main gauche à jouer une guitare électrique. A chacun ensuite de régler l'action des cordes afin d'orienter le tempérament de la guitare. La lutherie est sérieuse, elle présente des caractéristiques de choix, comme les sillets en os, la table massive, les filets délicatement travaillés ou encore le très beau sunburst. La plaque de protection nous rappelle la parenté (un euphémisme) de ce modèle avec sa légendaire grande sœur électrique : la Kingman est en effet dotée d'une pickguard doré à trois plis.

Retrouvez la Fender Kingman ASCE en scannant ce flashcode.

VOLATILE ET SCÉNIQUE

La sonorité se révèle puissante, avec un caractère volatil si ce n'est éthéré. Le son s'évapore assez rapidement dans les airs, sous l'effet d'un sustain peu marqué et de basses à la dynamique contenue. Brillant et droit, le grain d'ensemble constitue une sorte de tapis harmonique plaisant à entendre. En rythmique, on a le sentiment d'un son compact, légèrement compressé, avec une dominante des hauts médiums et aigus. Si vous recherchez une sonorité profonde, avec des extrêmes marqués, ce n'est pas le modèle qu'il vous faut. En revanche, si c'est une sonorité très équilibrée, précise et brillante que vous souhaitez, la Kingman ASCE saura vous combler. Cette version 2015 est équipée d'un préampli Fishman Presys. Guitare branchée, il ne faut pas longtemps pour être convaincu du fort potentiel du modèle en usage électro. Entre l'aisance de jeu procuré par le manche et la sonorité transmise par le préampli, il est facile de recommander ce modèle pour la scène. Un vrai régal ! Au sein d'un combo blues-rock par exemple, il y a de quoi envoyer le bois ! La sonorité peut traverser le mix d'un combo énervé avec une facilité déconcertante, sans même avoir besoin de forcer un peu sur le Master Volume. Il est tout aussi possible de se faire de joyeux solos et être entendu comme il se doit. L'usage électro est assurément le gros point fort de cette Fender western électro.

CHARME ET ORIGINALITÉ

Belle et dotée d'une bonne dose d'originalité, la Kingman ASCE 2015 est une guitare avec laquelle on ne passe pas inaperçu, tant sur les plans esthétique que sonore. Si ses aptitudes acoustiques ne manquent pas de charme, c'est lorsqu'on la branche à un système d'amplification dédié que cette guitare suscite une adhésion sans réserve. Elle est livrée en étui, ce qui mérite d'être souligné.



- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 7
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : le look, le manche et le préampli.
- ON REGRETTE : le prix, peu élevé tout de même...

- Prix : 790 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, électro-pan coupé
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 41,3 mm
- Largeur à la 12ème case : 52 mm
- Mécaniques : vintage nickelées
- Préampli : Fishman Presys. Volume, EQ 3 bandes, Phase, Accordeur
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : non
- Site : www.fender.com

MAESTRO

Elite ED-2 CE

POUR TUTOYER L'EXCELLENCE

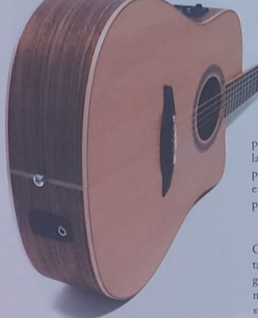
Les guitares Maestro sont issues d'un atelier de fabrication de Singapour. La marque propose une grande diversité de modèles, de la guitare à l'instrument haut de gamme créé au cœur du custom shop de la maison. L'Elite ED-2 CE présente un intérêt évident. On vous dit pourquoi.

Jacques Balmat



Retrouvez la Maestro Elite ED-2 CE en scannant ce flashcode.

L'ED-2 CE appartient à la série Elite. La finition du modèle et son esthétique s'inscrivent dans l'air du temps. Aspect naturel et dépouillé, du bois pour l'élaboration des filets de caisse et de manche, et pour la rosace. Deux tiges en carbone assurent au manche une stabilité remarquable. Livrée en housse et parfaitement réglée, la guitare donne à parcourir un manche au profil absolument génial. Nous avons eu le sentiment de prendre en main une Les Paul 60' et son fameux "Slim tapper neck" exemplaire. Avec un généreux pan coupé, toutes les cases pourront être jouées sans restriction, ou presque, par le guitariste expérimenté.



DE LA BEL OUVRAGE

La tête inclinée reçoit une volute de renfort à l'endroit le plus sensible et fragile. Outre l'aspect pratique, cela crée une jolie touche esthétique. Le placage de tête est assorti aux éclisses et fond, c'est d'ailleurs la seule partie de la guitare à posséder un fini brillant. Les mécaniques De Jung sont encore rares sur les modèles de séries, cela est bien dommage car elles sont très douces et hyper précises à manier. Le chevalet possède des lignes originales, magnifiquement réalisées, et un intéressant positionnement des chevilles, inclinées vers l'arrière. Tout cela témoigne du très grand sérieux de la lutherie. Une plaque transparente protège la table en épicéa massif des coups de médiator ou d'ongles.

PO-LY-VA-LENTE

Plutôt "médium", la sonorité s'annonce typique. Les bois procurent un timbre précis, l'ovangkol (très marqué sur le plan esthétique) ajoutant un peu de profondeur aux registres graves et médiums, si on le compare à l'acajou. La précision des aigus s'avère redoutable, la dynamique généreuse. Les mélodies se détachent très bien de l'harmonie, alors que les basses installent les fondamentales sans forcer. Les registres grave et bas médium manquent un peu de corpulence, mais la maturation des bois devrait progressivement ajouter la profondeur qui fait aujourd'hui un peu défaut. En électro, l'excellence du préampli B-Band offre une très grande polyvalence sonore. D'un son chaud et touffu" à la Martin" à un timbre très "modern électro", on peut tout demander. Cela transforme la Maestro en guitare à tout jouer, du blues au picking, en passant par le strumming rock et le jazz rock.

POURQUOI S'EN PRIVER ?

Originale et d'un tempérament agréable, cette guitare permet d'échapper à une certaine forme d'hégémonie de quelques marques qui occupent le marché. Esthétique sympa, sonorité acoustique spécifique, sons électro étendus, manche sublime… A moins de 800 euros, c'est une sacrée découverte !

- Prix : 771 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought électro, pan coupé
- Table : épicéa de Sitka massif
- Fond et éclisses : ovangkol zebra
- Manche : acajou, avec renforts en carbone
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 54,8 mm
- Mécaniques : De Jung chromées à bain d'huile, boutons en ébène
- Préampli :B-Band T35. EQ 3 bandes, Phase, Volume, Accordeur
- Etui/housse : house matelassée mousse haute densité
- Version gaucher : non
- Site : www.maestroguitars.com www.custom-guitar-shop.fr



- ON AIME : la qualité de la lutherie, le manche exceptionnel et les sons, notamment électro.
- ON REGRETTE : la personnalité de ce modèle ne plaira pas à tous. Mais c'est aussi ce qui fait son attrait !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

LANEY

Acoustic A1+



Retrouvez le LANEY Acoustic A1+ en scannant ce flashcode.

PRATIQUE ET EFFICACE

De la "tête d'ampli électrique tout lampe", câblée main au Royaume-Uni, au combo à modélisation assemblé en Asie, la marque anglaise propose une offre étendue pour le guitariste électrique. Laney sait cependant diversifier son offre et a entamé il y a quelques années un développement de la gamme "amplis électro" de son catalogue. Le Laney A1+ appartient à la toute dernière génération des produits dédiés aux guitaristes électro.

Jacques Balmat

Le modèle A1+ bénéficie d'un format inscrit dans la tendance actuelle : le bain de pied, en référence aux retours de scène, à l'inclinaison spécifique et étudiée pour offrir une projection efficace si ce n'est optimale. En le plaçant judicieusement, le guitariste bénéficie ainsi d'une excellente diffusion du son direct. Grâce au bon circuit "DI" intégré, la reprise de la sonorité est également source de bonne qualité sonore. Le Master Volume se trouvant placé après la sortie DI, l'utilisateur aura tout loisir de modifier le volume si besoin, sans gêner l'ingénieur du son.

CHACUN CHEZ SOI

L'architecture de ce Laney est claire mais pas simpliste : les deux canaux proposés sont bien définis et l'indépendance des contrôles d'égalisation en fait un outil particulièrement attractif pour définir au mieux le rendu de chaque section - chacune présentant une entrée double XLR/jack et un contrôle de niveau de gain, pour ajuster parfaitement le niveau d'entrée. Grâce à ces spécificités, on dispose d'une grande polyvalence d'usage, servant aussi bien le son des guitares que des micros chant.

HORIZON ÉTENDU

Nous avons testé cet ampli avec deux guitares folk aux caractères sonores très différents. L'ampli a su conserver la personnalité des instruments et de leur système électro, L.R. Baggs dans un cas, Fishman dans l'autre. Une troisième guitare, équipée d'un unique capteur et dépourvue de tout préampli, nous a laissé toute latitude pour pousser le Laney A1+ dans ses retranchements en terme de recherche sonore. Le travail sur les médiums permet à lui seul un bon panel de sonorités, grâce aux circuits semi paramétriques. En usant, voire abusant des aigus, on découvre des sons très cristallins et étincelants. Agir sur les fréquences graves permet de se mitonner des sonorités "à la manière de", du son chaud type vieille Gibson au signal précis et plein d'harmoniques d'une Taylor. La section commune aux deux canaux regroupe un processeur effets de bonne qualité, mais à l'ergonomie perfectible. Par contre, la gestion indépendante des niveaux d'effets entre les deux canaux se révèle bien étudiée et très pratique. La boucle d'effets externe, accessible à l'arrière du panneau de contrôles, bénéficie de la même bonne prédisposition. Bien vu !

ENCORE ?

En ce qui concerne la vie en communauté, il faut évoquer l'anti-feedback, précis et efficace, la fonction "Mute" et le contrôle du niveau de volume général. Enfin, pour ouvrir des horizons d'utilisation plus larges encore, cet A1+ possède une entrée auxiliaire et une sortie casque, les deux au format mini jack. Une connexion Footswich est disponible à l'arrière pour la mise on/off des effets et de la fonction Mute. Enfin, une embase, insérée sur le fond, permet de fixer ce combo sur un pied standard et de l'utiliser à la manière d'une enceinte de diffusion.

Voici un très bon outil pour le guitariste chanteur, mais aussi pour le guitariste seul, qui pourra raccorder deux guitares différentes en même temps et alterner les usages sans perte de temps dans les réglages idoines. Le prix lui confère une place très intéressante dans le Top 10 des meilleures offres actuelles en matière de combo électro.

- ON AIME : le format et les égalisations.
- ON REGRETTE : le sélecteur d'effets, perfectible, et l'absence de housse de transport.



- Polyvalence : 9
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 445 euros euros, prix public conseillé
- Puissance : 80 watts
- Canaux : 2
- Entrées : 2 double XLR/jack
- HP : 8"+ tweter 1" à dôme
- Effets : 16 programmes, avec réverbes, délais, chorus.
- Divers : 2 EQ 3 bandes, avec médium semi-paramétriques, boucle d'effets, sortie directe type DI, sortie accordeur, alimentation fantôme
- Site : www.lazonedumusicien.com

SCHERTLER

M-AG6



Retrouvez le Schertler M-AG6 en scannant ce flashcode.



LE MAÎTRE DES MICROS ROSACE

L'entreprise Schertler est installée à Mendrisio, petite localité suisse située à proximité de la frontière italienne. La compagnie a vu le jour au début des années 80 à l'initiative de Stéphan Schertler, ingénieur mécanicien, multi-instrumentiste et passionné d'acoustique. Son expérience en matière de capteurs acoustiques étendue aux instruments à cordes est basée essentiellement sur des systèmes piezo et électrets. L'engouement des guitaristes pour les micros rosace l'a amené à se pencher sur ce principe pour en redéfinir les tenants et aboutissants afin de concevoir son propre modèle, le M-AG6.

Pascal Fournier

GENÈSE

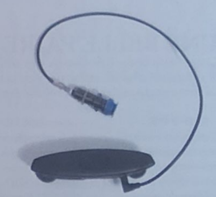
Si les cordes en nickel des guitares électriques possèdent des caractéristiques magnétiques rendant la captation des vibrations plus aisée, les cordes filées bronze ou phosphore-bronze des guitares acoustiques posent un tout autre problème d'équilibre. Il est facile de constater ce phénomène avec n'importe quel micro rosace lambda monté sur une guitare folk. Stéphan Schertler a alors décidé de traiter les cordes séparément en concevant son micro avec six pièces polaires indépendantes, mais bobinées individuellement. Chaque pièce polaire ainsi bobinée est connectée à deux préamplis, un processeur calcule en temps réel ce qu'il faut vers la sortie selon les fréquences captées pour un équilibre parfait du spectre et de la puissance. Le tout est embarqué dans un boîtier de résine à l'encombrement réduit.

- ON AIME : l'encombrement réduit, le résultat sonore et le rapport qualité/prix.
- ON REGRETTE : rien !
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 179 euros le micro seul, 89 euros pour le micro électret en option S-MIC-M. Prix publics conseillés
- Batterie : type Lithium 3V CR2032
- Nombres d'heures en utilisation : 120
- Consommation : 1.84 mA
- Bande passante : de 0 Hz à 40 kHz à +/- 3dB
- Dynamique : 68 dB SNR
- Tension de sortie : 4 VPP
- Niveau de sortie :-5 dB u / 1.23 VPP
- Site : https://secure.schertler.com/en_IT/shop/pickups/m-ag6

LES OPTIONS

Le M-AG6 Schertler est livré avec un raccord prévu pour l'installation à demeure, avec sortie jack d'attache-courroie. Il est possible en option de se procurer un raccord plus long pour aller directement à l'extérieur vers un ampli ou une sonorisation. Le contrôle du volume se fait à l'aide d'une molette relativement accessible, située sur le micro lui-même, tout comme y est installé l'accès à la pile au lithium pour l'alimentation. Une entrée auxiliaire en mini-jack permet de connecter également un micro de type électret, fourni par la marque sous la référence S-MIC-M. Ce deuxième micro sera contrôlé en volume par une deuxième molette, juxtaposant celle du volume de l'AG6.



VERDICT ?

Le résultat se révèle excellent ! Le signal de sortie est parfaitement silencieux et le son très acoustique. Les nuances exprimées par le guitariste feront toute la différence, qu'il s'agisse d'attaquer près du manche avec le pouce ou le médiator pour des sonorités jazzy ou de jouer plus feutré. Il va sans dire qu'avec l'électret optionnel branché sur le système, le réalisme est au top, le prix total (268 euros) restant dans la moyenne des autres modèles bien notés sur le marché. Les soucis d'équilibre entre les cordes étant réglés, nos amis guitaristes gauchers se réjouiront d'une version gauchère au même prix. Pour les droitiers, le M-AG6 est également proposé en trois finitions bois du plus bel effet.



HEADWAY

EDM-1 & EDB-2

Retrouvez le Headway EDM-1 / EDB-2 en scannant ce flashcode.





UNE BELLE PAIRE

Les préamplis sont des outils très utiles pour les guitaristes acoustiques, offrant un bon intermédiaire entre l'instrument et le système d'amplification, permettant d'adapter l'impédance, de travailler sur l'équilibre des fréquences et d'ajuster le volume. La firme anglaise Headway propose depuis quelques années des préamplis de très bonne qualité, à l'image des EDM-1 et EDB-2.

François Hubrecht

EBD-2 OU...

D'allure sobre mais robuste, les deux préamplis ne proposent pas de vu-mètre flashy ou autres gadgets, mais une grande série de switchs et de potentiomètres offrant une myriade de possibilité. L'EBD-2 dispose de deux entrées (jack et jack/XLR pour la 2ème) pour mixer un capteur et un micro. Une entrée mini-jack permet de brancher en plus un lecteur mp3 ou autre ; une série de switch donne la possibilité d'adapter l'impédance d'entrée, la phase, le type d'instrument, et d'assigner une alimentation phantom 48V sur l'entrée XLR, deux potentiomètres réglant le gain pour chaque entrée. Suit une section d'équalisation très complète (basse, bas et haut médium, présence et aigu), assignable sur chacun des canaux pour des réglages efficaces. Dernière section : un master volume, un notch - dont la fréquence et la largeur d'action sont réglables, le bouton on/off étant agrémenté d'un stand by (ce qui permet de couper l'appareil sans produire de clac en sortie) - et deux sorties (XLR ou jack). L'EDB-2 est fourni avec son alimentation ainsi que deux piles 9V.

- Ergonomie : 9
- Qualité de Fabrication : 8
- Traitement sonore : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : le son et la finesse de l'équalisation.
- ON REGRETTE : le prix non négligeable, mais la qualité se paye...

- Prix : 220 euros et 330 euros, prix publics conseillés
- Canaux : 1 entrée / 2 entrés
- Traitement analogique
- Équalisation 3 / 5 bandes
- Alimentation 18V ou par pile (et par alim. Phantom pour l'EDM-1)
- Site : http://www.fredguitar.com

... EDM-1

Ce modèle est plus simple. Etant deux fois plus petit (livré avec un système de clip pour le porter à la ceinture, il peut tenir dans une poche), il était difficile d'y insérer tout les réglages : une seule entrée jack (avec la possibilité d'alimentation phantom avec un jack stéréo), une équalisation à 3 bandes (grave, médium, aigu), un notch avec choix de fréquence et un volume de sortie. La sortie est en jack, mais un adaptateur fourni permet de passer en XLR, afin d'alimenter par ce biais le préampli avec l'alimentation 48V d'une table par exemple. L'alimentation peut également se faire avec une pile de 9V (ou une alimentation non fournie).

LE SON

Testés avec différentes guitares, ces deux préamplis offrent un son d'une grande clarté. L'équalisation se révèle sensible et efficace, avec de grandes possibilité de réglages sur l'EDB-2. Avec ses deux entrées, celui-ci permet d'agir comme un "mini mixer" entre deux sources, très pratique pour une guitare équipée d'un capteur type piezo et d'un micro col de cygne. Branché en direct sur une carte de son basique, le résultat s'avère très bon, tout comme sur un ampli acoustique. Bien que plus petit, le son de l'EDM-1 est équivalent. S'il offre moins de réglages, sa petite taille en fait une DI de luxe, avec en plus de belles possibilités de réglages.

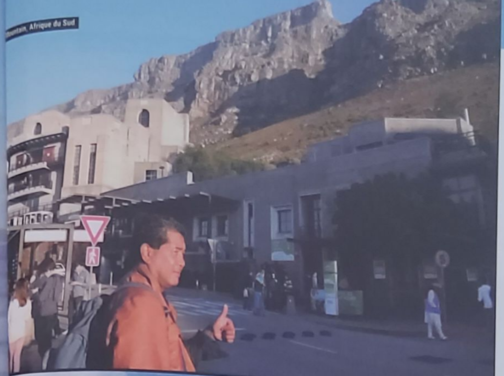
Peu connu en France, cette marque offre ici deux produits de grande qualité, tant au niveau de la conception que sur le plan sonore. Les essayer, c'est les adopter !



Le voyage de

SOLO RAZAFINDRAKOTO

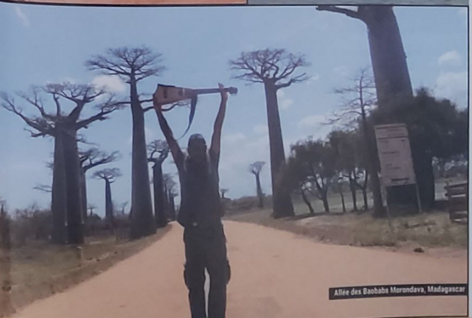
Photos : © SOLODEGUITAR


Mountain, Afrique du Sud


Madagascar

Blue Note, New York

©B.Gore


Allée des Baobabs Morondava, Madagascar

Il n'est jamais seul, Solo. Qu'il soit sur scène ou sur la route, il chemine au gré des projets et des rencontres, toujours sur la route, entre Paris, Madagascar et la corne de l'Afrique, enjambant allègrement les océans Indien et Atlantique. Solo le chat a eu plusieurs vies musicales : tour à tour félin de Miriam "Mama Africa" Makeba, la diva sud-africaine de l'ethno-jazz, matou maître picker, adepte des sauts de cordes pincées made in "Mada" et des entrechats world-jazz. C'est tout cela qu'il raconte dans son nouveau spectacle, "Solodeguitar", un intitulé et son nouveau pseudo, présenté ce printemps. *"C'est un historique sonore et visuel de ma carrière. Je construis le spectacle de façon progressive : je pars de ce qui m'a influencé au départ, les musiques traditionnelles malgache et africaine, les racines bâ-gasy, avant d'aborder le continent américain à travers le picking. Je me suis dit : "Comment raconter les choses sans tomber dans le bla-bla ?" Je voulais le faire en jouant, par des images sonores et un diaporama de 1300 selfies de guitare prises lors de mes tournées, et non par de longs discours."* Imager plutôt que formuler, tel est le credo de ce conteur, à l'image de son premier album, joliment intitulé *Guitare à balanciers* : *"Mes ancêtres malgaches naviguaient dans des pirogues à balanciers, je voulais illustrer ces mouvements chaloupés. Pour voyager, les gens prennent le bateau, le train ou l'avion, moi c'est la six-cordes".*

A l'école de la vie

Il a toujours navigué Solo Razafindrakoto, à la manière des grands explorateurs lorgnant de nouveaux continents. L'histoire débute non pas sur les rives de l'île Rouge, surnom donné à Madagascar en raison de la couleur de ses terres ocres, mais à Montpellier, au printemps 1956. A l'âge de six mois, Solo rejoint Antananarivo pour une enfance au village, à l'africaine. C'est là, au cœur de la "rova" (la forteresse du roi Andrianjaka au XVIIe siècle) sur les hauts plateaux de l'île continent que le jeune Solo découvre la musique. Son père, étudiant en médecine dans l'Hérault et guitariste amateur, se passionne pour la rumba des Gitans des Saintes-Maries-de-la-Mer et le jazz manouche ; il lui fait écouter Django et le Hot Club de France à son retour sur la grande île. Sa belle-mère préfère la chanson française mais apprend à Solo ainsi qu'à son demi-frère les accords de "Tous les garçons et les filles" de Françoise Hardy, *"un anatole qui impose le respect de la mélodie"*. Et puis, il y a ce disque du guitariste tchèque Elek Bacsik qui va lui ouvrir les portes de la perception musicale. Premiers solos de guitares. *"Je suis arrivé au picking car dans la musique traditionnelle malgache,*

il y a beaucoup de cordes pincées, des instruments à cordes comme la valiha, une sorte de cithare tubulaire en bambou. Un de mes profs français à Madagascar jouait de la guitare et avait les méthodes de guitare à Dadi. C'est comme ça que j'ai commencé à travailler cette technique. J'étais parmi les premiers Malgaches à tenter de jouer cette musique." Il infuse, Solo, étudie l'instrument en autodidacte avant de prendre quelques cours avec un professeur de guitare classique pour apprendre à lire, se plonge pendant six mois dans la méthode Fernando Carulli. *"Malgré le brouhaha et le capharnaüm autour de sa maison de Tananarive, les notes étaient si délicates qu'elles éclipsaient le bruit de la ville"*. Cela ne dure qu'un temps : non seulement Solo n'a plus d'argent pour payer les cours, mais il craint de tomber dans le carcan de l'enseignement académique, d'une discipline trop rude. Il ne jure que par l'école de la vie. A l'âge de 15 ans, il rejoint son premier groupe de bal, travaille divers répertoires (valse, tango, chanson française etc.) et son endurance dans ces marathons musicaux, de 17h à 5h du matin. Durant ses vacances en France qu'il passe avec son beau-père catalan, enseignant coopérant à la fac des sciences d'Antananarivo, il rejoint sa demi-sœur Alice Hérald, choriste de Johnny Hallyday, Polnareff et chanteuse des Swingle Singers. C'est elle qui lui donne envie de faire carrière : *"Je la voyais partir en séance avec Michel Legrand ou Claude Engel, le rêve !"*. Passer des luxuriantes salles de l'Hexagone aux arrière-cours des boui-boui de Madagascar, en louant parfois une guitare le matin pour le concert du soir, naviguer de la bricole africaine aux richesses européennes, le parcours de Solo n'a rien d'un cursus classique.

Motown, violon Canada Dry & Miriam Makeba

A 17 ans, il est engagé à Discomad, un studio et une maison de disques. *"Dans la cour, il y avait une vieille machine de pressage de vinyles alimentée par une sorte de loco à vapeur ; à l'intérieur, un bazar de magnétos à bandes, Revox et TEAC 4 pistes. Le directeur, Jean-François de Comarmond, s'était inspiré des studios de la Tamla Motown : nous formions un orchestre maison, destiné à jouer tous les styles, pour des clients, artistes amateurs ou pro, qui souhaitaient enregistrer leur 45-tours. Ils nous fredonnaient leurs chansons pour que nous puissions les transcrire et leur trouver un arrangement adéquat. Ils réclamaient tous des violons, instruments nobles par excellence, mais comme nous n'en avions pas, nous les reproduisions avec un synthé, le Subliminal de la marque Solina. C'était du violon Canada Dry !"*, rigole-t-il encore.

Certains courent la route de la soie, Solo emprunte celle de la musique. Dans les années 80, à Paris, le guitariste se produit régulièrement dans un club de Saint-Germain avec Tao Ravao, un musicien franco-malgache. *"Nous jouions de 4h à 6h du matin, une session pour les derniers oiseaux de nuit."* Un soir, enfin un petit matin, parmi la poignée de noceurs débraillés se trouve le chef d'orchestre de Miriam Makeba, Al Sanders. Solo l'impressionne, il l'invite à une session-audition de la star africaine le lendemain en vue d'engager un nouveau guitariste. *"Le lundi matin, je me suis rendu au studio à Bagnolet et le mercredi je partais à Bergen, en Norvège, en tournée internationale avec le Makeba Band. Ça a duré quinze ans"*. "Mama Africa", la voix anti-Apartheid, enrôle des musiciens de tous horizons, non pas de simples accompagnateurs mais des artistes



"Pour voyager, les gens prennent le bateau, le train ou l'avion ; moi, c'est la six-cordes."



affirmés, pour repousser les frontières musicales. Au bout de deux ans, le guitariste fait les premières parties de ses concerts, trois morceaux en solo devant des milliers de spectateurs, comme lors d'une jam session finale d'un méga-show de Makeba avec Bonnie Raitt et Mario de Los Lobos. *"Nous reprenions "Little Wing" de Jimi Hendrix lorsque Bonnie me demande de prendre le solo. Ce n'était pas prévu, je n'osais pas me mettre en avant, mais elle insiste, alors, je me suis lancé, les gens étaient debout, c'était impressionnant !"*. Il tourne avec les "Trois Divas" (Makeba, Odetta et Nina Simone) en 1991, joue aux côtés Hugh Masekela, Dizzy Gillespie, part à l'assaut des stades, de leurs fourmilières humaines, de leur démesure, tel le célèbre Maracanã de Rio lors des Rencontres de la Jeunesse organisées par le pape Jean-Paul II. C'est durant ces premières parties qu'il peaufine son style de guitare et son jeu percussions qu'il produit avec la bouche et les narines. *"J'ai été influencé par les "Click Songs" de Makeba* (chansons dans lesquelles la chanteuse utilisait des cliquetis vocaux propres au dialecte des Xhosas, ndlr), *qui consiste à imiter des percussions avec la langue et le palais. J'ai inventé le jeu avec les narines en cherchant à reproduire le son d'un shaker, très présent dans la musique malgache. Je me suis entraîné pendant des mois pour arriver à tenir le rythme, l'endurance, je devais avoir l'air d'un fou ! Et malheureusement, je n'ai pas déposé le brevet"*, s'amuse-t-il.

"Pata Pata" et politique

Makeba chante l'exil, l'émancipation des femmes et le rêve d'une Afrique unie ; Solo arpège les combats d'une artiste blacklistée dans son pays et persona non grata aux Etats-Unis. En tournée, militants et politiques pointent le bout de leur nez en backstage : *"Aux USA, elle était accueillie par Dizzy Gillespie, Miles Davis, Harry Bellafonte, très engagés dans la lutte pour les droits civiques. En 1969, elle épousa Stokely Carmichaël, une figure des Black Panthers qui devint le conseiller du président guinéen Sékou Touré. Makeba a pu refouler le sol américain dans les années 90, grâce à l'invitation de Paul Simon sur la tournée Graceland"*.

A cette époque, les frontières des townships infestent les esprits : *"Un jour, lors d'un concert en Guinée, Stokely me demande où je suis né, je lui réponds Montpellier, en France, et là, d'un air gentiment offusqué, il me lance : "Tu n'es pas Africain !". Pour lui, tout était blanc ou noir... Tout en respectant ses opinions, je me suis toujours senti métissé de culture, peu m'importe la couleur de la peau"*. A l'image de "Mama" qui exhorte ses frères africains au pardon, Solo tente d'apporter quelques couleurs sur la mappemonde.

Il fuit les chapelles. Il se joue des répertoires comme il se moque des images, lui l'artiste-producteur, qui a conçu des projets pour les labels Musikela, Buda Musique, Celluloïd en France ou Shanachie aux USA, et travaille actuellement avec Acoustic Music Records de Peter Finger sur son prochain album, *Solo*, prévu en mai prochain. Une double casquette inhabituelle en France à une certaine période : *"C'est pourtant un gage d'indépendance artistique, de liberté, tu réfléchis en fonction d'une économie précise, c'est fondamental. C'est comme le fait de jouer en solo, je maîtrise complètement mon spectacle et mon message"*.

Ne dépendre de personne mais vivre avec les autres, tel est le *"rêve d'homme"* de cet artiste globe-trotteur. *"En jouant, je vais vers l'autre, avec un langage qui ne lui sera pas étranger.*

Ben

Remerciement à Solorazaf pour sa collection de photos.
www.solodeguitar.com – solodeguitar@gmail.com

France

Antsiranana, Madagascar

Quartier des Halles, Paris

Morondava

Soweto, Afrique du Sud

Antsirabe, Madagascar



THE KHOURY PROJECT
REVELATION

(Enja/Harmonia Mundi)

A l'instar des frères Joubran, les frères Khoury viennent de Palestine. Installés en France depuis 2007, Basil (violon), Osama (qanoun) et Elia (oud) proposent un projet singulier, qui, nourri de la tradition classique orientale (c'est une évidence quant aux timbres), tient à la fois du jazz par son fonctionnement (le trio s'adossant à une rythmique contrebasse/percussions) et du flamenco par son expression instrumentale et ses développements thématiques (outre leurs propres compositions, les frères Khoury reprennent d'ailleurs "Zyryab", de Paco de Lucía). C'est dire si la guitare est ici "sous-entendue", non seulement à travers le jeu du oud ("Paradise at Dawn", "Zyryab"), mais également à travers celui du qanoun, central dans le dispositif orchestral, à la mesure du talent d'Osama, particulièrement étonnant (notamment lorsqu'il "adapte" la technique du rasgueado). Une belle surprise, au diapason de cette aventure musicale passionnante.

Max Robin



JAMES McMURTRY
COMPLICATED GAME

(PIAS)

Le fils de l'écrivain texan Larry McMurtry est une légende underground moderne. Acclamé par Stephen King comme *"le plus authentique songwriter de sa génération"*, James McMurtry a constamment sorti des albums de belle qualité musicale depuis ses débuts discographiques en 1989 avec John Mellencamp à la production. Ce 11ème disque est un véritable road-movie, une expérience émotionnelle d'une profondeur telle qu'en trois couplets on a l'impression d'avoir vécu un film dans son intégralité, comme dans "Deaver's Crossing" ou "Copper Canteen" (*"Baby, ne crie pas sur moi quand je nettoie mon fusil"*). "Ain't got a Place in this World" est digne de Townes Van Zandt, un shuffle avec banjo et percussions. James McMurtry est un excellent guitariste et joue sa Guild 12 cordes électro-acoustique avec une belle utilisation des harmoniques. Comme le disait le regretté Dennis Hopper : *"Donnez moi James Dean, Townes Van Zandt et James McMurtry, tous ceux que les constructeurs ont mis de côté et qui sont des pierres d'angle"*. *Complicated Game*, l'album porte bien son titre.

R.D.

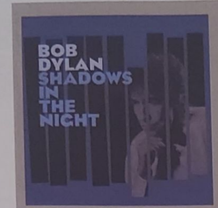


ELVIS PERKINS
L'AUBADE

(MIR Records)

Chienne de vie. En 2007, le songwriter folk américain, fils de l'acteur Anthony Perkins, décédé du Sida en 1992, et de Berry Berenson (sœur de Marisa), victime des attentats du 11 septembre 2001, sortait un premier album cathartique, *Ash Wednesday*, repéré par la critique. Des folk songs dépressives, en suspension, sur fond de volutes électro. Son troisième opus, *L'Aubade*, reprend la même recette. Ce disque captivant n'a rien d'une marque de lingerie si ce n'est dans les dentelles d'arpèges acoustiques. On retrouve la patte de ce grand fan de Leonard Cohen : mélodies hypnotiques et mélancoliques, strummings folk fatigués et voix trainante, orchestrations dépouillées mais gorgées de xylophones, flûtes, clarinettes, triangles, tambours tibétains et d'électro-bizarreries pour accoucher de contes déglingués à la Tim Burton. Ne ratez pas son show-froid à la Fondation Cartier, Paris, le 8 juin.

Milo Green

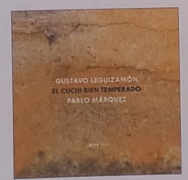


BOB DYLAN
SHADOWS IN THE NIGHT

(Sony)

Après le succès massif du coffret *Basement Tapes*, Dylan s'offre un intermède en jouant à éviscérer certaines musiques dont l'appel commercial apparaît évident. Il l'a déjà fait en 2009 avec son album de chants de Noël, intitulé *Christmas in the Heart*. Ce nouveau disque est du même 2ème, 3ème degré, voire au-delà. Rien moins que des chansons du répertoire de Frank Sinatra période 1945-52. Pas de jazzy "My Blue Heaven", "Lady is a Tramp" ou "One more for the Road" qui auraient pourtant très bien convenus ici. Non, uniquement des ballades standards extrêmement lentes, dont beaucoup étaient déjà usées avant que Frankiiie ne les enregistre pour son public de "bobby-soxers" : "Full Moon & Empty Arms", "What'll I Do" d'Irving Berlin. Le superbe travail d'arrangement de Donny Herron, le "pedal-steel" de Dylan, arrive parfois à les transfigurer dans un style country qui convient bien au groupe de Dylan, comprenant Charlie Sexton et Stu Kimball aux guitares, Tony Garnier et George Recelli à la section rythmique, plus quelques cuivres supplémentaires. La voix du maître est, comme toujours, totalement insuffisante, mais il sait s'inspirer de la rare version de Jerry Lee Lewis de "Autumn Leaves". Difficile cependant de ne pas rire à l'intro d'une scie des années 30 comme "Some Enchanted Evening" qui fut interprétée par Groucho Marx. D'après la photo au dos de la pochette, ce disque est destiné à être écouté en tête-à-tête amoureux. Une dame opulente masquée d'un loup noir montre à Bob un 45t du label Sun. Le seul titre de ce disque qui ait été enregistré chez Sun est "That Lucky Old Sun" par Jerry Lee Lewis, mais avec Dylan, allez savoir… Une chose est sûre, le prochain album sera totalement différent.

Romain Decoret



GUSTAVO LEGUIZAMÓN/ PABLO MÁRQUEZ
EL CUCHI BIEN TEMPERADO

(ECM Records)

Amateurs de répertoires inédits, chasseurs de perles rares, dans ce monde étouffé par la prudence, une nouvelle publication d'ECM, auréolée de mystères, va combler vos désirs. Pablo Márquez, l'un des plus grands guitaristes de notre temps, dévoile l'incroyable talent de Gustavo Leguizamón, dit "El Cuchi". Piazzola a sublimé le Tango, El Cuchi *"l'émotion et la sagesse de la chanson populaire"*. Poète et mélodiste de génie, il est un maître de la Zamba, union sacrée de la chanson et de la danse. Mais le mystère reste entier avec ce titre étonnant, *Cuchi bien temperado*. C'est en fait un incroyable pari de l'interprète, adaptateur désireux de jouer dans les 24 tonalités majeures et mineures, sans capodastre, accordant sa guitare de huit façons différentes. Le disque nous délecte d'une seule écoute, sans lassitude. L'interprétation est sublimée par un rapport constant au texte, un contour musical mélodique, harmonique totalement imaginé pour le servir. L'apport de techniques de main droite, *rasgueo, tambora*, enrichit d'effets rythmiques liés au style argentin (superbe introduction de "Chacarera del expediente"). Les Zambas sont judicieusement alternées de compositions liées à d'autres formes. Entre émotion ("Cantora de Yala") et audace atonale ("El Holgado"), Pablo Márquez voue un profond respect à la tradition, même si *"elle n'a pas besoin de lettres de noblesse pour exister"*, grand mérite pour un musicien aussi noble. Découverte incontournable pour les guitaristes acoustiques, ce disque soulève la question fondamentale de la place de la musique traditionnelle française dans la guitare aujourd'hui.

Bernard Revel



RAPHAËL FAŸS
CIRCULO DE LA NOCHE

(Label Ouest/L'Autre Distribution)

Dans la lignée du travail amorcé avec *Andalucia* (2008), Raphaël Faÿs s'est attelé depuis 2011 à cette "somme" flamenca publiée aujourd'hui en trois volumes. La disparition de Paco de Lucía, survenue pendant l'enregistrement de cette trilogie (qui lui est dédiée), a influé sur le contenu du volume 3, qui se conclut par deux pièces en forme d'hommage, "Recuerdos del Maestro" (une solea pour guitare seule) et l'adagio du *Concerto d'Aranjuez* (enregistré avec l'Orchestre du Conservatoire de Blois). Ce qui frappe tout au long de cette œuvre foisonnante, où l'on retrouve les complices attitrés du leader (Claude Mouton à la basse et à la contrebasse, Laurent Zeller au violon, Tito à la guitare, José Palomo aux percussions), c'est la place accordée à la danse (la talentueuse Diana Regano) et surtout au chant (Alejandro Gimenez, très présent sur les deux premiers volumes), qui donne à l'art purement instrumental de Raphaël une nouvelle dimension. Celle-ci confère tout son poids, entre autres, au volume 2, remarquable pour la pureté de l'expression et l'équilibre des compositions, du solo ("Azucar de Amor") au quintet ("Fiesta Colombiana"). Respect !

M.R.

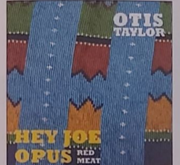


FRANCK GOLDWASSER & VINCENT BUCHER
JUMPIN' AT LA JAVA

(Blue Marge/http://futuramarge.free.fr)

Le guitariste Franck Goldwasser (*cf. Guitarist Acoustic #37*) et l'harmoniciste Vincent Bucher s'étaient promis il y a plus de trente ans d'enregistrer un jour ensemble ! Aujourd'hui sans conteste l'un des meilleurs sur son instrument, Vincent s'est notamment frotté, de ce côté-ci de l'Atlantique, aux racines africaines du blues (en compagnie de Boubacar Traoré ou de Tao Ravao) ; tandis que Franck, installé sur la côte ouest des Etats-Unis, est allé à la rencontre de ses héros, parmi lesquels Philip Walker, à qui il rend ici un vibrant hommage ("Bad News this Morning"). Un soir de mai 2012 à La Java, les deux compères ont donc exaucé leur vœu. Réunissant quelques pépites rarement revisitées (Ray Agee, Lazy Lester, Jimmy McCracklin…) et une poignée de "classiques" (Elmore James, Willie Dixon…), ils se lancent dans une formule acoustique, en compagnie de Jérémie Tipper (seconde guitare) et Simon Boyer (batterie). L'absence de basse met en valeur le jeu des guitares (si bien qu'on croirait même parfois qu'il y en a une, tant les protagonistes connaissent leur idiome sur le bout des doigts !), rehaussé par les talents de soliste et de vocaliste de chacun. Un sans-faute.

Paul Winterstein



OTIS TAYLOR
HEY JOE OPUS RED MEAT

(In-Akustic/Harmonia Mundi)

Le bluesman de Boulder a souvent surpris avec des chansons traitant de thèmes comme l'ethnologie, l'archéologie, l'astronomie etc. Mais c'est la première fois que quelqu'un lance ce concept de bâtir un opéra-blues autour de la légende de la chanson "Hey Joe" de l'obscur Billy Roberts, qui était déjà un classique du répertoire garage-band quand Jimi Hendrix en donna sa version en 1967. Otis Taylor a jammé avec Jimi Hendrix en 1968, il a pensé à lui en recréant deux longues versions différentes de "Hey Joe", l'une acoustique avec des cuivres, l'autre dans le style "transe électrique". Chacune a une suite instrumentale intitulée "Sunday Morning", qui développe le thème du lendemain de la fuite de Joe à Mexico. Warren Haynes est invité à la guitare, tout comme Daniel Sproul, récemment entendu avec Ryan Bingham. Un disque-concept captivant.

R.D.



TITI ROBIN (AVEC MEHDI NASSOULI)
TAZIRI

(World Village/Harmonia Mundi)

Dans son nouveau voyage initiatique, le globe-trotter lorgne les rives de la Méditerranée avec pour compagnon de route le chanteur gnawa et joueur de guembri, Mehdi Nassouli. Accompagnés des compères Ze Luis Nascimento (percussions), Francis Varis (accordéon), Foulane Bouhssine (le prince du rihab marocain) et des trois frères Saadna (rumberos de Perpignan, croisés sur l'excellent album *Gitans*), Titi et Mehdi remontent aux sources ocres du blues, jonglant, dansant, parmi le groove du guembri, les dentelles de guitare et les lacérations du bouzouq. Titi Robin démontre, une fois de plus, toute l'audace et la grâce hypnotique de ses compositions, cette facilité à se fondre dans les décors de son choix.

Youri



BROR GUNNAR JANSSON
MOAN SNAKE MOAN

(Normandeep/L'Autre Distribution)

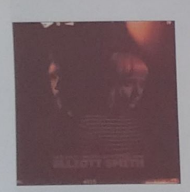
Sorti trop discrètement en import via l'excellent label Normandeep, ce deuxième album du Suédois va enfin bénéficier d'une distribution nationale, l'occasion d'en remettre une couche sur ce qui est une des grandes révélations de 2014. Bror Gunnar Jansson est à rapprocher de ces "one man bands" que l'on voit apparaître depuis quelques années, à ceci près qu'il semble tout droit sorti d'une dimension parallèle. Comme si un portail spatio-temporel s'était créé entre la campagne de Göteborg, où il est né il y a 27 ans, et le delta du Mississippi dans les années 20. Ce "frère" (traduction de bror) a su se bricoler un son qui nous ramène aux premières traces enregistrées du blues, tout en lui insufflant une dynamique et une intensité modernes, comme s'il avait passé son enfance avec Charley Patton, Pops Staples, Howlin' Wolf ou Mississippi Fred McDowell avant de croiser Jack White, son presque voisin Seasick Steve ou Dan Auerbach. Plutôt que de répéter la formule quasi live du premier album, sur ce deuxième effort, le musicien a tenu à étoffer son discours musical avec un vrai batteur (normalement il fait le job lui-même avec les pieds), des cuivres (son premier instrument était le saxophone), des claviers ou des cordes. Sa démarche ne manquera donc pas d'évoquer celles de Tom Waits ou de Nick Cave. On lui souhaite de trouver un digne écho aux Etats-Unis, où il n'a pas encore mis les pieds. *Jean-Pierre Sabouret*



TONINHO DO CARMO
PRIMAVERA

(www.labeldefis.com)

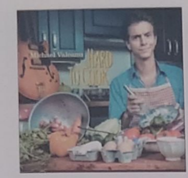
A 66 ans, celui qui fut le guitariste de Georges Moustaki pendant quatorze ans et accompagna nombre d'artistes en France (où il séjourne depuis 1984) et au Brésil, sort son premier album solo ! A l'origine de cette initiative, une touchante histoire de guitare : désespérant de trouver ici un instrument à la hauteur de ses attentes (la référence en matière de guitare brésilienne est la Torres), Toninho a suivi (d'octobre 2004 à novembre 2005) les cours de lutherie du maître Liberto Planas. Cet album est donc une "déclaration d'amour" à la guitare qu'il a construite de ses propres mains, les différentes mélodies qui le composent lui étant venues en tête au fur et à mesure de la fabrication, achevée au printemps (d'où le titre, *Primavera*). A la guitare, à la viola caipira et au cavaquinho, Toninho s'impose comme un solide rythmicien et un mélodiste délicieux ("Blues Samba", "Chorinho Caipira"), tout en nuances. Emouvant. *M.R.*



SETH AVETT & JESSICA LEA MAYFIELD
...SING ELLIOTT SMITH

(Ramseur/Modulor)

Plus de douze ans après sa tragique et mystérieuse disparition, Elliott Smith continue d'influencer nombre de musiciens dont certains se sentent obligés de lui rendre hommage plus ou moins régulièrement. C'est le cas de Seth Avett, multi-instrumentiste et membre des Avett Brothers, et de Jessica Lea Mayfield, l'une des découvertes de Dan Auerbach, et c'est avec le plus grand respect qu'ils ont donné une couleur néo-folk à la pop subtile et raffinée de Smith. En mode acoustique ou très délicatement électrifié, les délicates compositions trouvent une nouvelle vie dans des versions qui n'auraient certainement pas déplu à leur auteur. Surtout sachant que ce dernier a souvent souffert de ne pas parvenir à matérialiser la musique qu'il avait en tête, au point de mettre au placard ou même de faire effacer de quoi remplir plusieurs albums. A découvrir en prémices à une réécoute de la trop maigre poignée d'albums laissée par Smith. *J.-P.S.*



MICHEL VALEANU
HARD TO COOK

(Avenue Records)

Guitariste et producteur de la chanteuse de jazz Cyrille Aimée, Michel Valéanu s'est installé à New York et sort son premier album solo. Le titre anglais de l'album est un jeu de mot sur "dur à cuire", une bonne description d'un musicien qui a trouvé son chemin en jouant de la guitare à sept cordes dans un ensemble Chôro brésilien, mais aussi dans de nombreux duos avec des musiciens manouches et avec le grand Tigran Hamasyan, le tout après avoir suivi des études musicales classiques. Dans ce disque, Michel Valeanu utilise sa Gibson Barney Kessel de 1966 –fortement customisée et modifiée – en compagnie de l'organiste Jake Sherman et du batteur Jake Goldbas sur des titres romantiques comme "Floating Island" ou funky-jazz sur "Hard to Cook". Il aborde même des suites d'arpèges folk avec "20 Years", titre sur lequel Cyrille Aimée vient chanter en invitée. La plupart des morceaux sont des compositions originales, à l'exception de "How Deep is the Ocean" d'Irving Berlin. A voir bientôt sur une scène hexagonale. On l'attend ! *R.D.*



RANDI TYTINGVAG
THREE

(Emotion/ACT/Harmonia Mundi)

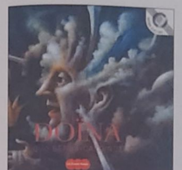
Simplement accompagnée de Dag S. Vagle (guitare) et d'Erlend Aasland (banjo, guitare ténor, cavaquinho, piano préparé), cette chanteuse qui nous vient de Norvège publie une petite merveille de sensibilité et de musicalité. Sur un répertoire mêlant titres originaux et chansons empruntées à de grandes signatures (Cole Porter, Tom Waits, Joni Mitchell ou... Gilbert Bécaud !), le trio tisse de superbes harmonies, vocales et instrumentales, où bien sûr les instruments acoustiques à cordes pincées se retrouvent en première ligne. Deux tubes "planétaires" ("Que Sera Sera" et "What a Wonderful World") ponctuent l'ensemble, servi par un art de la distinction et de la retenue magnifié par cette formule dépouillée à l'extrême. On ne se lasse pas de ce moment de grande quiétude, ni de cette esthétique "à l'ancienne" parfaitement assumée, qui confine à l'intemporel. Une réelle découverte ! *M.R.*



JERÔME SOUSA
LE PROMESSE

(www.jeromesousa.com)

Plus qu'une promesse, un bel album de blues. Influencé par De Palmas et Goldman, le songwriter lyonnais, habitué des festivals et des scènes de guitare, propose dans cet album quelques mélodies efficaces et jolies lézardes de lap-steel, comme sur le single "I will be free", en duo avec Michael Jones. Jones et lui, c'est une vieille histoire, Jérôme ayant fait quelques premières parties de la star franco-galloise et invitant ses musiciens (Fred Alfonsi à la batterie et Christophe Bosch à la basse) pour l'enregistrement de ce troisième disque (après deux CD autoproduits). C'est dans le registre blues terreux, six-cordes acoustique et notes bleues en suspension, qu'on préfère cet artiste, qui a commencé la guitare classique à l'âge de dix ans. Si les ballades pop/folk présentent moins d'originalité, on notera le joli duo avec Laurine Pauget au chant sur "Rien de moins". *M.G.*

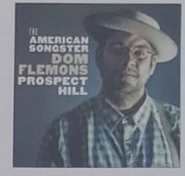


DUO BENSA/CARDINOT
DOÏNA - MUSIQUE D'INSPIRATION POPULAIRE

(Les Disques Rouges)

Pour tous ceux qui ne connaissent pas encore le guitariste-compositeur français Olivier Bensa, de formation classique et de la même lignée de compositeurs que Roland Dyens, il est indispensable de combler rapidement cette lacune. Né en 1951, Olivier Bensa a eu un magnifique début de carrière, il est l'un des guitaristes classiques les plus reconnus de sa génération. Son enregistrement de la musique de Leo Brouwer pour Le Chant du Monde en 1985 reste une référence très appréciée du compositeur. Le quotidien *Libération* ou la revue mensuelle *Le Monde de la Musique* ne tarissent d'ailleurs pas d'éloges à son endroit. Sa notoriété se développe aussi grâce aux succès de ses nombreuses compositions éditées aux éditions Lemoine. Malheureusement, cet artiste avait disparu du devant de la scène guitaristique depuis quelques années. Les mystères de la vie... Le voici enfin de retour, avec une surprise : la présence à ses côtés de la jeune guitariste et chanteuse Cécile Cardinot. Leur duo fait l'objet de ce nouvel opus intitulé *Doïna* (complainte d'origine roumaine qui peut être jouée ou chantée), qui est aussi le nom d'une composition phare pour deux guitares d'Olivier Bensa. Dans cet album sont aussi réunis des compositions d'Astor Piazzolla, Manuel de Falla, Nonato Luiz, Gerardo Tamez, Luiz Bonfá, Carlos Jobim, sans oublier celles d'Olivier. Le jeu des deux guitaristes est époustouflant de vie, de présence, de musique, de couleurs et de relief tout au long de ce disque. La prise de son est exceptionnelle. Et la surprise, l'inattendu de cet album, c'est la voix de Cécile Cardinot, pure et divinement céleste. A découvrir sans plus tarder ! *Valérie Duchâteau*

Contact : guitaresenbois@gmail.com / www.guitaresenbois.com.



THE AMERICAN SONGSTER DOM FLEMONS
PROSPECT HILL

(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

Complètement ignoré par la police du blues, Dom Flemons est un membre fondateur des Carolina Chocolate Drops, dont le nom est déja une référence aux Tennessee Chocolate Drops des années 20. On sait la suite de l'histoire : pendant que la chanteuse Rhiannon Giddens est courtisée par la scène folk américaine, travaillant avec le producteur T. Bone Burnett sur un album de chansons inédites de Bob Dylan, le guitariste et surtout chercheur musical Dom Flemons passe inaperçu en solo. Sans doute parce qu'il est un vrai musicologue, qui se consacre aux musiques ancestrales pour mieux les réactualiser. C'est le cas dans ce disque avec "But They Got It Fixed Right On" du duo Georgia Tom Dorsey & Tampa Red ou "Marching Up Prospect Hill" du grand Frank Stokes. Attention, pas de copie carbone ici, mais une réinterprétation de classiques du country-blues ou folk-blues, incluant un détour par la musique indienne native des Gu-Achi Fiddlers d'Arizona sur "Sonoran Church Two-Step". Les compositions personnelles de Dom Flemons pourraient facilement passer pour des classiques. Très peu commerciales, mais musicalement très riches et recherchées. S'il passe près de chez vous dans un petit club, comme ce sera probablement le cas, ne le manquez pas ! *R.D.*

COLLECTION GUITARIST ACOUSTIC

Les quatre premiers n° et le n°11 sont épuisés.

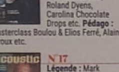
N°13
Légende : Bob Dylan **Interview** : Trio Rosenberg, Sting, Peter Finger etc. **Pédago** : Masterclass Trio Rosenberg, Michel Haumont & Don Ross etc.



N°14
Interview : Marcio Faraco, Keren Ann, Samson Schmitt etc. **Pédago** : Masterclass Tommy Emmanuel, George Benson, Raul Paz etc.



N°15
Interview : Boulou & Elios Ferré, Pura Fé, Tomàs Gubitsch etc. **Pédago** : Masterclass Jacques Stotzem, Angelo Debarre etc.



N°16
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Thomas Dutronc, Roland Dyens, Carolina Chocolate Drops etc. **Pédago** : Masterclass Boulou & Elios Ferré, Alain Giroux etc.



N°17
Légende : Mark Knopfler. **Interview** : Eric Bibb, Sylvain Luc, Richie Havens, Ana Moura etc. **Pédago** : Masterclass Eric Bibb, Bruno Mursic etc.



N°18
Story : Les 50 ans de la Bossa Nova **Interview** : Hugues Aufray, Tommy Emmanuel, Georges Moustaki, Yorgui Loeffler etc. **Pédago** : Masterclass Beverly Jo Scott, Lionel Louéké, Selmer #607 etc.



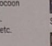
N°19
Légende : Jerry Reed **Interview** : Angelo Debarre, Yamandu Costa, Martin Taylor etc. **Pédago** : Masterclass Angelo Debarre, David Reinhardt etc.



N°20
Légende : Buena Vista Social Club. **Interview** : Sanseverino, Tracy Chapman, David Reinhardt etc. **Pédago** : "Czardas de Monti" - Masterclass Sanseverino etc.



N°21
Légende : Donovan, Dossier "Rez Music" **Interview** : Jim Hall, Biréli Lagrène & Sylvain Luc, Cocoon etc. **Pédago** : "Humoresque" d'Anton Dvorak - Masterclass Yannick Duhamel etc.



N°22
Interview : Gilberto Gil, Stefan Grossman, Julian Lage, Patrick Bruel etc. **Pédago** : Les rythmes brésiliens - À la manière de "Crossroads" de Robert Johnson - Masterclass Jordan Officer etc.

N°23
Interview : Rodrigo y Gabriela, Egberto Gismonti, Pierre Bensusan, Rocky Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Rodrigo y Gabriela, Sylvain Luc, Michel Gentils.

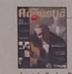
N°24
Interview : Django 100, Nelson Veras, Rickie Lee Jones, Valérie Duchâteau etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 1) - Masterclass Django 100, Eric Bibb etc.

N°25
Légende : Big Bill Broonzy. **Interview** : Michel Haumont, John Jorgenson, Stephen Bennett etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 2) - Masterclass Nelson Veras, Soïg Sibéril.

N°26
Interview : Philip Catherine, Jim Nichols, Andy McKee, Katie Melua etc. **Pédago** : Etude de style Guitare / Harmonica Blues - Masterclass Juan Carmona, Jim Nichols, Andy McKee.

N°27
Les 30 ans du Friday Night in San Francico **Interview** : Paco De Lucía, Al Di Meola, Fapy Lafertin, Tomatito etc. **Pédago** : Etude de style Merle Travis - Hommage à Luther Allison etc.

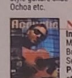
N°28
Interview : Tuck & Patti, François Sciortino, Raphaël etc. **Pédago** : Etude de style Tuck Andress - Masterclass Sanseverino, Christian Escoudé etc.

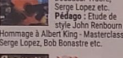


N°29
Légende : Georges Brassens. **Interview** : Christian Escoudé, Lucky Peterson, Maxime Le Forestier etc. **Pédago** : Etude de style Baden Powell /Luiz Bonfa - Masterclass Tuck Andress, Yves Uzureau (Brassens)



N°30
Hommage à Nato Lima. **Interview** : Eliades Ochoa, John Hammond, Franco Morone etc. **Pédago** : Etude de style guitare slide - Masterclass Eliades Ochoa etc.





N°31
Interview : Al di Meola, Dick Annegarn Boubacar Traoré, Serge Lopez etc. **Pédago** : Etude de style John Renbourn - Hommage à Albert King - Masterclass Serge Lopez, Bob Bonastre etc.





N°32
Rétro Chet Atkins, Marcel Dadi & Jerry Reed. **Interview** : Yamandu Costa, Enrico Macias etc. **Pédago** : Etude de style Chet Atkins & Jerry Reed - Masterclass Esteban (Rumba catalane)





N°33
Zoom : Les héritiers de Django. **Interview** : David Reinhardt, John McLaughlin, Louis Winsberg, Tim Sparks etc. **Pédago** : Hommage à Babik Reinhardt - Les Rythmes du Cap-Vert - Masterclass Louis Winsberg etc.



N°34
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Joan Baez, Keith B. Brown, Chahine/ Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Thomas Dutronc, Keith B. Brown, Julian Lage etc.

N°35
Dossier : Autour de la guitare celtique **Interview** : Judy Collins, Keb' Mo', Sébastien Giniaux etc. **Pédago** : Hommage à Blind Blake & Gary Davis - Masterclass Gilles Le Bigot, Sébastien Giniaux etc.

N°36
Interview : Sungha Jung, Leonard Cohen, Tomás Gubitsch, Titi Robin, Eric Bibb etc. **Pédago** : Masterclass Sungha Jung etc.

N°37
Légende Doc Watson **Interview** : James Taylor, Miloš, Willie Nelson etc. **Pédago** : Dans le style de Doc Watson - Masterclass Franck Goldwasser etc.

N°38
Interview : Larry Coryell, Paco El Lobo, Famille Assad etc. **Pédago** : Etude de style Martin Taylor - Masterclass Larry Coryell etc.

N°39
Légende Charlie Christian, Story Sixto Rodriguez. **Interview** : Bob Brozman, Juan de Lerida, Les Doigts de l'Homme etc. **Pédago** : Etude de style Charlie Christian etc.

N°40
Story Eric Clapton **Interview** : Crosby, Stills & Nash, Asaf Avidan, Taj Mahal etc. **Pédago** : Boostez votre jeu en 20 minutes par jour etc.

N°41
Story : Muddy Waters **Interview** : Tommy Emmanuel & Martin Taylor, Tomatito, Paco Ibáñez, Bill Frisell etc. **Pédago** : Perfectionnez votre jeu en 7 leçons - Les Riffs de l'été etc.

N°42
Story : Bob Dylan **Interview** : Al Di Meola, Angelo Debarre, John McLaughlin etc. **Pédago** : Hommage à Georges Moustaki etc.

N°43
Story : Nashville Story & JJ Cale. **Interview** : Pierre Bensusan, Michel Haumont, Christine Tassan etc. **Pédago** : Les secrets du jeu aux doigts - Masterclass Christine Tassan, Michel Haumont etc.



N°44
Hommage à Paco de Lucia. **Interview** : Jack Johnson, Projet Gypsy Eyes, Titi Robin & Michael Lonsdale etc. **Pédago** : Etude Paco de Lucia - Le Blues rural - Masterclass Louis Winsberg, Sébastien Giniaux etc.



N°45
Dossier : Plongée dans le Blues de Louisiane. **Interview** : Bernohft, Ben Harper, Louis Chedid, Raul Paz etc. **Pédago** : 30 jours pour booster votre jeu - Masterclass Michel Haumont, Marcio Faraco.



N°46
Dossier : Tribute to Johnny Winter **Interview** : Nino Josele & Chano Dominguez, Ed Sheeran, CharlElie Couture, Richard Manetti. **Pédago** : Coach guitare : perfectionnez votre main droite - Masterclass Manu Galvin.



N°47
Dossier : Tribute to Manitas **Interview** : Selah Sue, Daran, Joni Mitchell, Igit etc. **Pédago** : Coach guitare : Travaillez votre vélocité avec Manitas, Etude de style Keith Jarrett, Masterclass : le Blufunk d'Igit etc.

BULLETIN DE COMMANDE

AC #48

à retourner à : Back Office Press – Guitarist Acoustic – Service clients – 12350 Privezac – Tél. 05 65 81 54 86
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

Oui JE Désire recevoir les numéro(s) suivants :

☐ n°5	☐ n°12	☐ n°18	☐ n°24	☐ n°30	☐ n°36	☐ n°42
☐ n°6	☐ n°13	☐ n°19	☐ n°25	☐ n°31	☐ n°37	☐ n°43
☐ n°7	☐ n°14	☐ n°20	☐ n°26	☐ n°32	☐ n°38	☐ n°44
☐ n°8	☐ n°15	☐ n°21	☐ n°27	☐ n°33	☐ n°39	☐ n°45
☐ n°9	☐ n°16	☐ n°22	☐ n°28	☐ n°34	☐ n°40	☐ n°46
☐ n°10	☐ n°17	☐ n°23	☐ n°29	☐ n°35	☐ n°41	☐ n°47

de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque), frais de port compris. (Pour l'étranger, rajouter 1 euro.) Ci-joint mon réglement de ________ , ____ euros par chèque, à l'ordre de BLUE MUSIC

Nom ______________________
Prénom ______________________
Adresse ______________________
____
Code postal |_|_|_|_|_|
Ville ______________________
Quel(s) style(s) de guitare jouez-vous ? ______________________

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ___/___
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|,|_|_|€
Signature obligatoire :

COURRIER DES LECTEURS

Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre ! Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

Taylor, éco-responsable ?

Je découvre votre article sur les guitares Taylor et leur nouvelle orientation bois plus responsable pour l'environnement. J'aurais aimé que vous développiez un peu plus l'autre côté de cette société, qui consiste à robotiser leur fabrication pour utiliser moins d'hommes et favoriser leurs profits. Car je vous le rappelle : les guitares Taylor, fabriquées par des robots en grandes partie, se vendent plus chères que toute les guitares de luthier, le seul intérêt des robots étant de faire baisser leur coût. Leur côté environnemental n'est là que pour noyer le poisson dans le torrent de l'ultra-libéralisme. La musique ne doit pas mener à cela. Moi, je préfère nos luthiers qui travaillent sans robots et qui respectent l'esprit et la lettre.

Salutations, Michel Gal

Cher Michel,
Avec tout notre respect et notre sympathie à votre égard, il semble que votre vision de la fabrication des guitares Taylor est un brin caricaturale et pour le moins erronée. Nous avons visité à de nombreuses reprises les unités de fabrication américaines et mexicaines (elles sont d'ailleurs ouvertes à tous !) et en avons témoigné dans nos pages. Non, les guitares Taylor ne sont pas fabriquées "en grande partie par des robots". Il y a près de 500 process dans la fabrication d'une guitare, et les opérations réalisées par des "robots" se comptent sur les doigts d'une seule main. Loin d'avoir été initiées par des économies de production, les opérations robotisées concernent la réalisation des process les plus néfastes à la santé de l'homme : découpes de bois, vernis et polissages. En outre, cela permet, dans le cas des vernis, une maîtrise des rejets (procédé par cathalyse) et une finesse extrême de la couche de vernis appliquée (désormais inférieure de moitié à l'épaisseur d'une feuille de papier !).
Par ailleurs, d'après nos reportages sur le terrain, nous pouvons témoigner de la politique sociale engagée de Taylor, comme par exemple la mutuelle de santé pour ses employés. Taylor fabrique dans son usine de Tecate, au Mexique, ses propres gig-bags et étuis pour offrir des emplois à la population locale, alors que le coût de revient est nettement supérieur aux fabrications chinoises. On pourrait également citer le programme mis en place au Cameroun (cf. notre reportage dans le n°47) et bien d'autres exemples tendant à prouver que cette marque américaine n'est pas cette pieuvre de l'ultra-libéralisme que vous semblez décrire. L'engagement social et environnemental des guitares Taylor n'est pas de la poudre aux yeux, il s'agit d'une réelle préoccupation et d'un engagement fort.
Cela est tout aussi méritoire que l'état d'esprit avec lequel œuvrent les luthiers, artisans que nous ne manquons pas de soutenir depuis le premier numéro de notre magazine. Nous n'opposerons et ne comparerons jamais un géant de la guitare de série qui fabrique plus de 200 000 guitares par an à un luthier, qui produit seul dans son atelier quelques unités annuelles. Les enjeux, les pressions et les contraintes ne sont pas les mêmes.

La rédaction



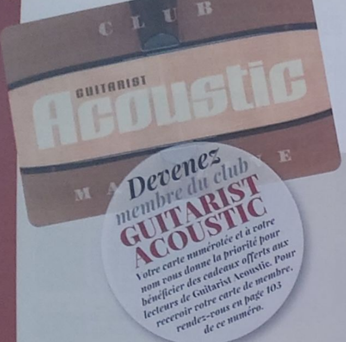
Steve, Ralph & les "anciens"

*Bonjour à tous et particulièrement à Valérie Duchâteau car j'aimerais ici faire suite à l'éditorial du n°67 de Guitare Classique. Vous évoquez le goût pour la guitare classique de certains musiciens de rock et, à ce propos, n'avez-vous jamais essayé de rencontrer **Steve Hackett**, qui a un répertoire très riche, qui est fan de Bach et qui joue de la guitare classique depuis longtemps, tout en ayant laissé une "empreinte" électrique très forte chez Genesis ? Ses entretiens sont toujours enrichissants. Il y a également **Steve Howe**, qui joue de toutes les guitares. Et j'ajouterais un cas original dans son genre : celui de **Ralph Towner**, saxophoniste de formation puis pianiste, spécialiste de la 12 cordes, qui joue du jazz sur une guitare classique (avec une virtuosité telle qu'il n'est pas facile de voir les limites entre le texte et l'improvisation !).*
Vous avez l'habitude de jeter des passerelles entre les différents mondes de la guitare, grâce également à Guitarist Acoustic. D'ailleurs, vous titrez "Place aux jeunes" dans votre édito du n°46. J'ajoute : n'oubliez pas les anciens, qui tournent toujours, qui ont marqué une époque et ont toujours beaucoup à nous apprendre. Cela dit, meilleurs vœux à toute l'équipe et longue vie à vos magazines. Merci d'exister.

Jacques Lagache
(fidèle abonné et guitariste autodidacte de 54 ans, jouant sur folk, classique et 12 cordes depuis 32 ans)

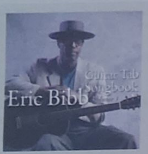
Cher Jacques,
Il est vrai que nous n'avons jamais interviewé ces artistes dans les colonnes de Guitare Classique, mais plutôt dans les autres parutions des éditions, notamment dans le mensuel Guitar & Bass magazine. Nous suivons de près la carrière de Ralph Towner dans Guitarist Acoustic, un artiste éclectique et passionnant. Mais en effet, ils auraient leur place dans une parution de guitare classique. Quant aux jeunes et aux anciens, nous ne faisons pas de distinguo, seuls comptent le coup de plume et l'univers du musicien. Cet édito était un coup d'œil à Marcel Dadi qui, à travers la Convention d'Issoudun, tentait de passer le relais aux jeunes générations. Nous essayons de faire de même avec notre tremplin Révélations. Notre ligne éditoriale, elle, ne prend jamais en compte l'âge des artistes, seulement leur expérience.

La rédaction



CLUB LECTEURS

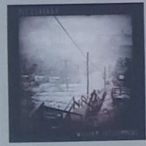
Pour fêter le retour du soleil, voici quelques belles pépites à écouter.
Attention, le mode de fonctionnement a changé ! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



5 SONGBOOKS D'ERIC BIBB

Le label Dixiefrog vous offre 5 exemplaires du premier volume du songbook *Eric Bibb Guitar Tab*, comprenant tablatures, DVD pédagogique et CD présentant dix chansons du bluesman américain, avec playback pour guitare et vocaux. Pour tout savoir sur le Spiritual Blues.

Le 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



10 CACHETONS DE WILLIAM FITZSIMMONS

Groenland Records vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album du songwriter folk américain, *Pittsburgh* (sortie le 18 mai), *"mon album le plus personnel"* dixit l'ancien psychothérapeute en hôpital psychiatrique. Pour les adeptes des ballades dépressives et mélancoliques.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SUR LE RING AVEC JOSEPH D'ANVERS !

Le label At(H)ome vous fait gagner 10 exemplaires du dernier album de l'artiste parisien, *Les Matins Calmes*, un savoureux réveil pop-rock et folk acoustique.

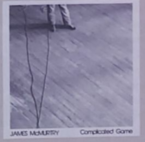
Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



RAPHAËL FAŸS X 10

Label Ouest vous offre 10 exemplaires du dernier album de Raphaël Faÿs, *Circulo de la Noche*, une somme flamenca en trois volumes dans lesquels l'atypique guitariste démontre toute sa virtuosité et son goût des mélanges.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LES 10 JEUX COMPLIQUÉS DE JAMES McMURTRY

Le label PIAS vous fait gagner 10 exemplaires de l'album *Complicated Games* de James McMurtry, un véritable road-movie avec au volant le guitariste à la Guild 12 cordes électro-acoustique, présenté par Stephen King comme *"le plus authentique songwriter de sa génération"* !

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



WILLIAM ELLIOTT WHITMORE, MORTEL POUR 10 D'ENTRE VOUS !

Le label Anti vous offre 10 exemplaires du dangereux disque *Radium Death* du farm-boy de la folk, un explosif cocktail de bluegrass et d'irrévérence punk, concocté au banjo, guitares acoustiques et électriques.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.


made in
LÂG